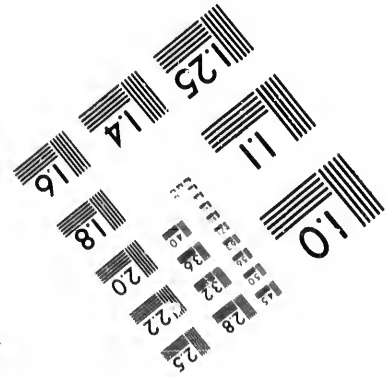
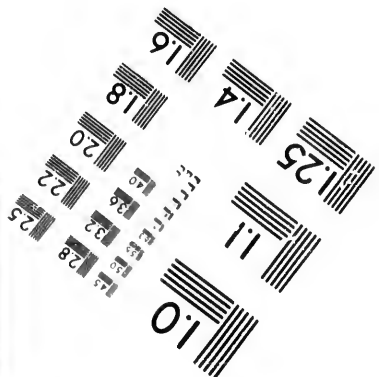
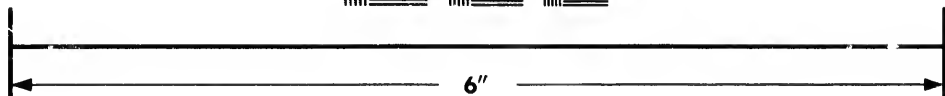
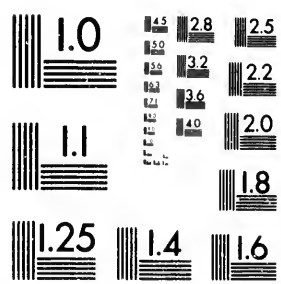


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1981

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage, sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

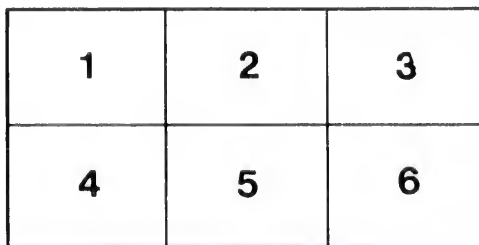
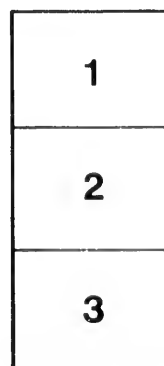
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, on prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MANUEL
VETERINAIRE CANADIEN



LE MANUEL

VÉTÉRINAIRE CANADIEN

PAR

A. FAUST, M. V.

NO 64, RUE LACROIX, MONTREAL.

PRIX - \$1.50.



MONTREAL,

IMPRIMERIE DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS.

1893

Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt treize, par A. FAUST, M. V., au bureau du Ministre de l'Agriculture.

INTRODUCTION

J'offre ce volume avec la confiance qu'il sera utile et avantageux au public.

J'ai, dans cet ouvrage, autant que possible, évité les expressions techniques pour me servir d'un langage à la portée de tout le monde.

Ce livre est écrit sans prétention, vu que ce ne sont pas les grands mots qui guérissent, mais les bons soins.

C'est un simple manuel à l'usage des propriétaires d'animaux, de chevaux en particulier.

A la campagne, où les médecins vétérinaires sont rares ou éloignés, on trouvera, sans aucun doute, avantageux d'avoir à sa portée ce manuel, résultat de l'expérience d'un homme qui pratique en ce pays depuis au-delà de 35 ans et grâce auquel chacun peut devenir le médecin de ses propres animaux.

Il n'est pas le fruit d'études faites dans les collèges d'Europe, mais d'observations prises sur le vif, chez les animaux domestiques de ce pays, où le climat n'étant pas le même qu'en Europe, doit certainement amener des différences dans le tempérament, les maladies et les conditions hygiéniques des animaux.

Dans la rédaction de ce volume, nous avons cherché à être clair et concis avant tout, croyant que c'était là l'important dans une œuvre de ce genre, et nous croyons y avoir réussi.

Ce livre se divise en trois parties, ce sont : 1° L'Hippotomie ou construction du cheval, tirée de Lafosse, le plus célèbre vétérinaire français de ce siècle. 2° La Pathologie, c'est-à-dire l'histoire des maladies du cheval, avec leurs causes, leurs symptômes et leurs traitements ; à cette seconde partie sont ajoutés la diagnostique, le pronostic et l'auscultation. 3° La matière médicale, soit une liste complète, avec la manière de s'en servir, de tous les médicaments recommandés dans ce livre et dont je me suis servi moi-même depuis au-delà de 35 ans, et que je puis par conséquent garantir en toute connaissance de cause.

En terminant ces quelques remarques préliminaires, je dois ajouter que je garantis une guérison certaine dans toutes les maladies curables, pourvu qu'on suive rigoureusement le traitement que je prescris pour chacune de ces maladies, et qu'on se serve des médicaments que j'indique, et pas d'autres.

Je me tiendrai toujours à la disposition de ceux qui par correspondance ou personnellement pourraient avoir besoin d'explications, de renseignements, etc., etc.

A. FAUST, M. V.

No 64, rue Lacroix, Montréal.

REMARQUES

J'insiste beaucoup dans cet ouvrage sur l'article des boïteries, soit écarts, efforts, exostoses, etc., sans cependant négliger les autres matières, mais la raison de ceci en est dans le fait que l'on constate qu'il y a plus de perte dans la valeur des chevaux par les claudications ou boïteries de toutes sortes que par n'importe quelle autre cause, il est actuellement bien prouvé qu'un cheval qui boïte perd au moins les deux tiers de sa valeur.

Certains vétérinaires sont beaucoup trop prompts à déclarer une boïterie incurable telle que la forme au cercle d'os, etc. La conséquence en est qu'on néglige de traiter cette maladie dès son début et qu'un cheval qui aurait peut-être valu \$150 peut à peine trouver un acquéreur à \$50.

On objectera peut-être que certains de mes traitements ne sont pas rationnels, et que des frictions externes ne peuvent rien dans certaines maladies, telles que l'écart, etc., cet argument spécieux m'a déjà été présenté par des praticiens grands raisonnateurs qui condamnaient les chevaux à boïter toute leur vie, à cet argument je n'ai opposé qu'un seul mot : l'*Expérience*. D'ailleurs le meilleur médecin n'est pas toujours celui qui raisonne le mieux, mais celui qui guérit le plus.

Or, mon expérience m'a démontré que dans le traitement des écarts aigus ou chroniques un fondant énergique a toujours réussi. Les anciens maîtres de l'art vétérinaire m'ont donné raison puisqu'eux employaient le feu dans les cas analogues. Eh bien ! si au lieu de cette coutume barbare qui torturait et défigurait la plus noble bête qui soit au service de l'homme, j'ai réussi à produire un meilleur résultat sans faire souffrir l'animal, au moyen d'une teinture qui m'a coûté tant d'années de recherches et de pratique, qui osera m'en blâmer ?

Quant à la vérité de mes assertions j'ai dans mon expérience d'à peu près 35 années assez de faits pour la prouver.

Ce que j'ai dit pour l'é art, je l'applique aux Exostoses et à toutes les boîteries en général.

MANUEL VÉTÉRINAIRE CANADIEN

PREMIÈRE PARTIE.

LE CHEVAL CONSIDÉRÉ EXTÉRIEUREMENT

Comme toutes les parties du cheval sont sujettes aux maladies, il est à propos de donner la dénomination de chaque partie extérieure afin de mettre tout le monde en état de connaître, nommer, déterminer et montrer l'endroit affecté.

C'est pourquoi je vais donner la division des parties du cheval considéré extérieurement : j'y joindrai le tableau du cheval avec les chiffres sur chaque partie, et une table pour les expliquer.

Dénominations des parties extérieures du cheval.

Le cheval, considéré extérieurement, se divise en *avant-main*, en *corps* et en *arrière-main*.

L'*avant-main* est composée de la tête, du cou, du garrot, du poitrail et des jambes de devant.

Dans la tête, on considère la nuque, le toupet, les oreilles, les tempes, le front, le zigoma, les falières, les yeux, (dans lesquels on distingue le grand et le petit angle, les paupières, les cils et l'onglet), le chanfrein, les joues, les naseaux, la bouche, la lè-

vre supérieure, la lèvre inférieure, la commissure des lèvres, les glandes parotides, la mâchoire inférieure, le menton et la ganache.

Le col comprend la crinière et le gosier.

Le poitrail est formé du devant de la poitrine et de la fossette.

Les jambes de devant sont composées chacune de l'épaule, du bras, du coude, de l'avant-bras, de la châtaigne, du genou, du canon, du tendon, appelé vulgairement nerf du boulet, du fanon, de l'ergot, du paturon, de la couronne, de la muraille, de la pince, des quartiers des talons, de la solle de la pince, de la solle des talons et de la fourchette.

Le *corps* est composé de la poitrine et du ventre.

La poitrine est composée du dos et des côtes.

Le ventre est composé des reins, des flancs, de la verge et du fourreau dans les chevaux, et des mamelles dans les juments.

L'*arrière-main* comprend la coupe, les hanches, les fesses, le tronçon de la queue, le fouet de la queue, l'anus, le vagin dans la jument, les aines, la cuisse, le plat de la cuisse, le grasset, la jambe, le jarret, la châtaigne, le canon, le boulet, le fanon, l'ergot, le paturon, la couronne, la muraille, la pince, les quartiers, les talons, la solle de la pince, la solle des talons, la fourchette.

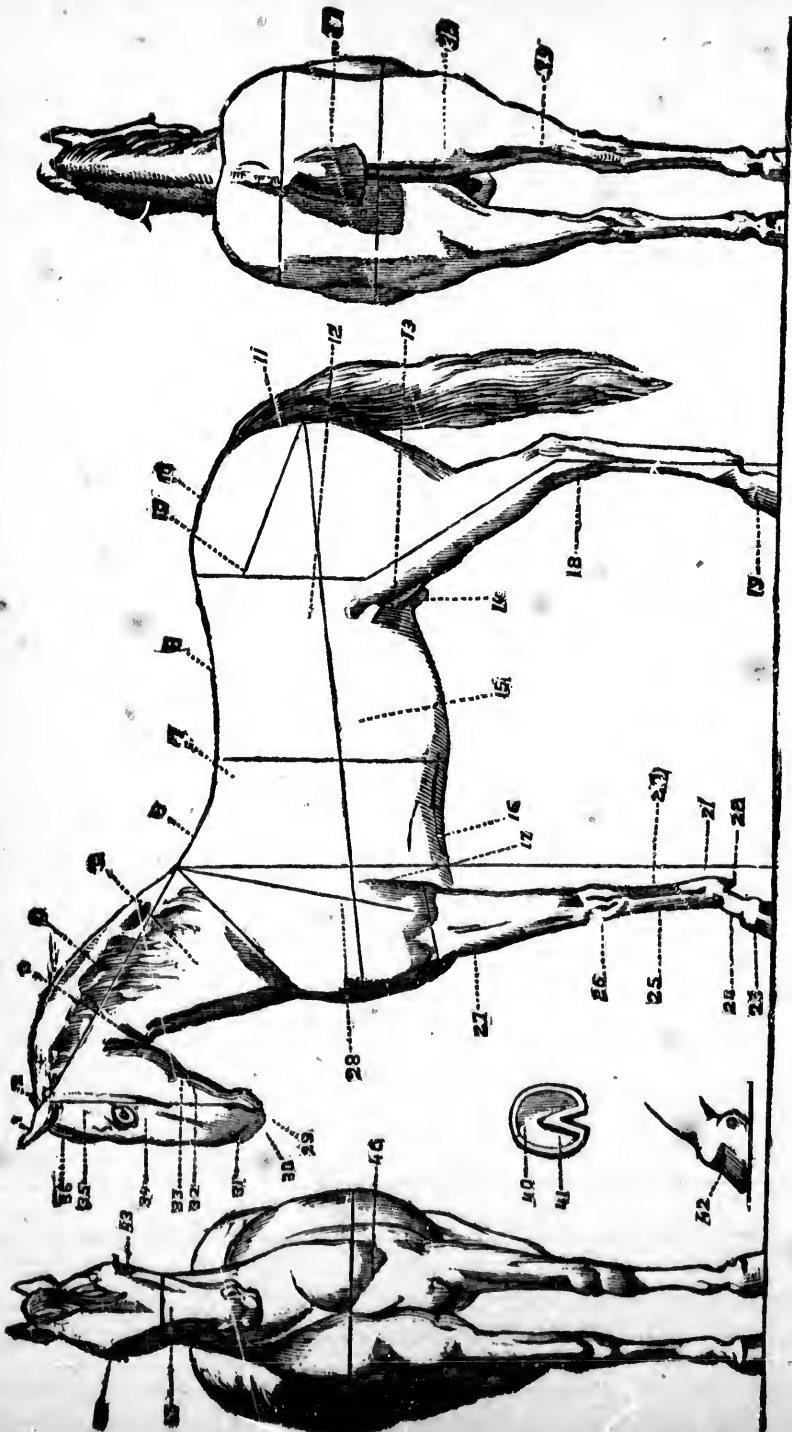
TABLE

pour servir d'explication aux chiffres du Tableau du Cheval.

1^{re} PLANCHE.

1	Oreille.	3	Gorge.
2	Nuque.	4	Crinière.





5 Encolure.	26 Genou.
6 Garrot.	27 Avant-Bras.
7 Dos.	28 Épaule.
8 Reins.	29 Lèvres.
9 Hanche.	30 Bout du nez.
10 Croupe.	31 Naseau.
11 Queue.	32 Joue.
12 Flanc.	33 Ganache.
13 Grasset.	34 Larmier.
14 Fourreau.	35 Front.
15 Ventre.	36 Toupet.
16 Passage des sangles.	37 Fesse.
17 Coude.	38 Cuisse.
18 Jarret.	39 Jambe.
19 Pied.	40 Solle.
20 Tendon.	41 Fourchette.
21 Boulet.	42 Muraille du parois.
22 Fanon.	43 Les yeux.
23 Couronne.	44 Salière.
24 Paturon.	45 Chanfrein.
25 Canon.	

De la connaissance de l'âge du cheval.

Le moyen le plus sûr et le plus particulier de reconnaître l'âge d'un cheval, c'est l'inspection des dents.

Les dents sont ces petits os qui garnissent le bord alvéolaire des deux mâchoires. Ce sont les parties les plus blanches et les plus dures du squelette.

Elles sont au nombre de quarante dans les chevaux, et de trente-six dans les juments. Elles sont logées dans les cavités appelées alvéoles, comme des chevilles dans les trous.

On les divise en incisives, en rochers et en molaires ou mâchelières ; les premières se divisent en dents de la pince, en mitoyennes et en coins ; chaque mâchoire a deux dents de la pince, deux dents mitoyennes, deux coins, deux crochets et douze mâchelières.

Chaque dent se divise en deux parties, savoir : le corps et la racine ; le corps est la partie que l'on voit et qui est séparée de la racine par un petit cercle presqu'insensible, où se termine la racine de la dent. La racine est deux tiers plus enchassée que le corps ; les dents de la pince et les crochets sont d'une figure pyramidale et les molaires carrées.

Les dents de la pince et les crochets n'ont qu'une racine ; les dents molaires n'en ont qu'une de même, mais elles se bifurquent et paraissent former cinq à six petites racines ; à chaque racine se trouve un trou qui laisse passer une artère, une veine et un nerf pour la nourriture de la dent.

Formation des dents.

Les dents, dans le premier état de formation, sont mucilagineuses, d'une couleur jaune, recouverte par une forte membrane qui, venant à s'ossifier, forme le commencement de la dent, de façon qu'elles se forment dans leur circonférence premièrement et non pas dans leur centre, comme disent certains auteurs. La partie de la dent qui se forme la première, est l'émail qui paraît être formé au bout de six semaines et qui prend de l'accroissement et de la consistance vers le quatrième mois, dans le ventre de la mère. Les dents étant en partie formées, restent enfermées dans leurs alvéoles

jusque vers les dix ou douze premiers jours de la naissance du poulain. Pour lors la membrane qui les revêt se déchire et il en paraît quatre ; deux en haut et deux en bas, qui font les deux de la pince. Les mitoyennes, un mois ou six semaines après ; les coins viennent trois ou quatre mois ensuite. Cette règle n'est pas toujours constante.

Le cheval reste dans cet état jusqu'à l'âge de deux ans et demi. A trois ans, alors les quatre premières dents de lait tombent et font place à quatre autres, qu'on appelle aussi pinces. A trois ans et demi, les mitoyennes tombent et il en vient quatre autres, appelées de même mitoyennes. A quatre ans et demi ou cinq ans, les coins tombent et font place à leur tour à quatre autres portant le même nom que leurs précédentes. Cette fois toutes les dents restent et elles forment les dents du cheval.

La différence qu'il y a entre les dents de lait et celles du cheval adulte, c'est que les premières sont d'un blanc clair, pleines, à racine creuse, au lieu que les secondes sont creuses au dehors et pleines et se terminent en pointe à leurs racines ; à quatre ans et demi, assez souvent à cinq ans, les crochets percent ; rarement ils percent à trois ans et demi.

La connaissance de l'âge peut se tirer de toutes les dents ; mais les coins et les crochets de la mâchoire inférieure sont celles auxquelles on doit principalement s'attacher.

A cinq ans, les coins ne forment qu'un petit cercle d'émail en dehors : le dedans de la dent est plein de chair, recouverte de la gencive ; les crochets sont un peu élevés et forment une pointe ai-

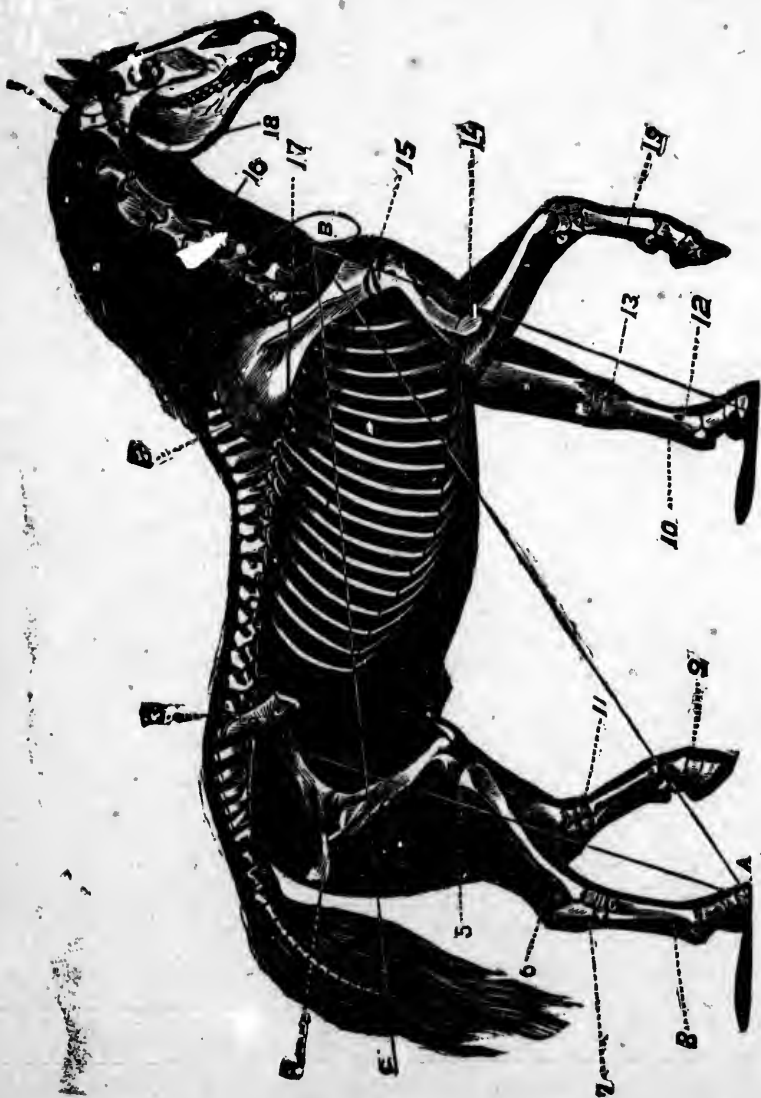
gué. A cinq ans et demi, les coins paraissent se renverser en dedans pour former la muraille interne de la dent, les crochets commencent à laisser apercevoir deux petites cannelures en dedans. A six ans, la muraille de la dent est formée intérieurement ou presque formée et la dent est creuse : sa muraille extérieure est sillonnée et inégale. Le crochet se trouve formé à six ans et demi ; le coin commence à se remplir ; la muraille interne a pris plus d'épaisseur ainsi que l'externe ; les inégalités néanmoins subsistent ; les crochets, de même, sont aigus. Le cheval reste dans cet état jusqu'à l'âge de sept ans et demi à huit ans ; quelquefois à sept ans les dents commencent à changer de forme ; les coins s'usent, ainsi que les autres dents ; le peu de vide disparaît ordinairement quoiqu'il y ait des chevaux qui les ont toujours creuses, ce que l'on appelle bégut ; les cannelières s'effacent, les gencives se retirent et font paraître la dent plus longue et comme si elle plongeait en avant : le crochet s'émousse et s'arrondit. Le tartre se met souvent aux dents : plus l'animal avance en âge, plus ces signes sont sensibles. L'usage de voir et d'examiner les chevaux fait assez connaître l'âge qu'ils ont, passé huit ans.

HIPPOTOMIE EN GÉNÉRAL.

Le cheval est composé de parties dures et de parties molles ; les premières servent de bases aux dernières.

Les parties dures sont les os, les molles sont les





chairs ; c'est à la connaissance de ces parties que l'on a donné le nom d'*Hippotomie*. L'*Hippotomie* se divise en *Ostéologie* et en *Sarcologie*.

L'*Ostéologie* est la connaissance des os.

La *Sarcologie* est la partie de l'*Hippotomie* qui traite des parties molles.

La *Sarcologie* se divise en *Miologie*, en *Angéologie*, en *Nervologie*, en *Splanchnologie* et en *Adenologie*.

EXPLICATION DE LA 2^e PLANCHE.

- | | | | |
|----|------------------------------------|----|-----------------------------------|
| 1 | Vertèbres du cou. | 11 | Jarret. |
| 2 | Garrot. | 12 | Os du Paturon. |
| 3 | Os de la Hanche. | 13 | Genou. |
| 4 | Iselsson. | 14 | Humerus[os du bras] |
| 5 | Articulation du Fémur
et Tibia. | 15 | Articulation de l'O-
moplate. |
| 6 | Tibia [os de la jambe] | 16 | Les sept vertèbres
cervicales. |
| 7 | Tête du Peronné. | 17 | Omoplate. |
| 8 | Canon. | 18 | Mâchoire inférieure |
| 9 | Os de la Couronne. | 19 | Canon. |
| 10 | Canon. | | |

La *Miologie* traite des muscles.

L'*Angéologie* traite des vaisseaux.

La *Névrologie* traite des nerfs.

La *Splanchnologie* traite des viscères.

L'*Adéologie* traite des glandes.

De l'*Ostéologie*.

L'os est une partie blanche, solide, un peu élastique qui sert d'appui et de soutien aux autres parties du corps.

L'assemblage de tous les os du corps forme ce qu'on appelle le squelette.

Le squelette peut être naturel ou artificiel.

Naturel, quand les os sont attachés ensemble par leurs propres ligaments. Artificiel, lorsque les os sont attachés ensemble par des liens artificiels (corde, fil de laiton).

On divise le squelette en trois parties, qui sont : la tête, le tronc et les extrémités.

La tête comprend la mâchoire supérieure et la mâchoire inférieure.

Le tronc est composé de l'épine, du *thorax* et du *bassin*.

ARTICLE 1er

De la tête.

On divise la tête en mâchoire supérieure et en mâchoire inférieure.

La mâchoire supérieure comprend le crâne et la face.

Le crâne est une boîte osseuse, formée par l'assemblage de onze os ; ces os sont : les frontaux, l'occipital, les pariéteaux, la partie écailleuse des temporaux, la partie pierreuse des temporaux, ou autrement appelé la roche, le sphénoïde et l'ethmoïde.

La face est composée de treize os, qui sont : les os du nez, les os du grand angle, les os de la pommette, les os mascillaires supérieurs ou postérieurs, les os mascillaires inférieurs ou antérieurs, les os palatins et le vomer.

Tous ces os, ainsi que ceux du crâne, s'unissent

entre eux dans les vieux chevaux, de façon que la mâchoire supérieure semble n'être formée que d'une seule pièce.

La mâchoire inférieure est formée de deux os dans les poulains et d'un seul dans les vieux chevaux.

Chaque mâchoire est ornée de vingt dents. Ces dents se divisent en dents incisives, en crochets et en molaires.

Les incisives se divisent en pinces, en mitoyennes et en coins.

Les pinces sont au nombre de deux, elles sont situées en devant, au milieu des autres.

Les mitoyennes sont au nombre de deux, une de chaque côté ; elles sont situées entre les coins et les pinces.

Les coins sont au nombre de deux, un de chaque côté.

Les molaires sont placées supérieurement, et sont au nombre de douze, quelquefois treize, de chaque côté. Remarquez que les juments n'ont ordinairement point de crochets ; nous disons ordinairement parce qu'il y a des juments qui en ont.

Il se trouve encore entre les deux branches de la mâchoire inférieure, un os qu'on appelle os hyoïde, c'est un os propre à la langue.

Article 21eme.

Du tronc.

Le tronc est composé de l'épine, du thorax et du bassin.

L'épine est une colonne osseuse composée de trente-un os appelés vertèbres.

Les *vertebres* se divisent en vertèbres *servicales*, *dorsales* et *lombaires*.

Les vertèbres cervicales sont au nombre de sept ; les dorsales de dix-huit et les lombaires, de six.

A l'extrémité de l'épine se trouve un os appelé os sacrum ; il est composé de cinq pièces dans les poulains, et d'une seule dans les vieux chevaux.

La queue est formée de dix-sept et quelquefois de dix-huit os, dont les trois ou quatre premiers ressemblent aux vertèbres.

Le *thorax* est composé du sternum et des côtes.

Le sternum est une pièce en partie osseuse et partie cartilagineuse, située à la partie inférieure du thorax, composée de six os dans les jeunes chevaux et d'un seul dans les vieux.

Les côtes sont au nombre de trente-six, dix-huit de chaque côté ; on les distingue en vraies et en fausses.

Les vraies sont celles dont le cartilage répond au sternum.

Les fausses sont celles dont le cartilage va répondre au cartilage des vraies côtes.

Le *bassin* est formé de six os, trois de chaque côté, ces os sont l'iléum en devant, l'ischium postérieurement et les pubis inférieurement : ces trois os ne forment qu'une pièce dans les vieux chevaux.

Article 3me.

Des Extrémités.

Les jambes de devant et celles de derrière forment les extrémités.

La jambe de devant est composée de l'épaule, du bras, de l'avant-bras, du genou, du canon, du boulet, du paturon, de la couronne et du pied.

L'épaule est composée d'un seul os plat appelé paleron ou omoplate.

Le bras est formé d'un seul os appelé humerus.

L'avant-bras est formé de deux os, l'un appelé cubitus ou coude, et l'autre radius ou rayon ; ces deux os ne forment plus qu'un seul os dans les chevaux de huit à neuf ans.

Le genou est formé de six os de figure irrégulière et qui n'ont point de nom particulier.

Derrière le genou, se trouve un os concave hors de rang, que l'on appelle os crochu.

Le canon est formé de trois os : l'un antérieur et le plus considérable se nomme os du canon ; les deux autres sont placés postérieurement et ont la forme d'un styilet : nous les appelons à raison de leur figure, os stiloïdes.

Le boulet est formé de deux petits os triangulaires, situés derrière l'os du canon, à sa partie inférieure : ces deux os ont à peu près le même usage que la rotule.

Le paturon est formé d'un seul os, appelé os du paturon.

La couronne est formée d'un seul os, appelé os coronaire.

Le pied est formé de deux os, de l'os du pied et l'os de la noix.

Des extrémités postérieures.

La jambe de derrière est composée de la cuisse, du grasset, de la jambe, du jarret, du canon, du

boulet, du paturon, de la couronne et du pied.

La cuisse est formée d'un seul os, nommé fémur.

Le grasset est formé d'un petit os nommé os carré ou rotule.

La jambe est formée de deux os, dont un plus considérable est le tibia, et l'autre plus petit, situé à côté, le péroné.

Le jarret est formé de six os, dont deux plus considérables sont nommés l'un, l'os du jarret, l'autre l'os de la poulie. Les quatre autres n'ont pas de nom particulier.

Le reste de la jambe de derrière est semblable à celle de devant. Le canon est formé de trois os ; le boulet de deux ; le paturon d'un seul ; la couronne d'un seul, et le pied de deux, de même que dans les extrémités de devant.

Article 4me.

Des os en général.

Il y a cinq choses à considérer dans les os en général ; leur conformation, leur substance, leur usage, leur connection et leurs mouvements.

De la conformation.

On entend par conformation, tout ce qui paraît extérieurement sur la face de l'os, sans le casser, comme la couleur, la figure, les éminences et les cavités.

La couleur des os est rouge dans les poulains et blanche dans les chevaux.

Quant à la figure, les uns sont ronds, les autres plats, les autres larges, il y en a de longs, de carrés; il y en a de figure irrégulière.

De leur volume.

A l'égard du volume, les uns sont gros, les autres sont petits, les uns ont beaucoup d'étendue, les autres n'en ont peu.

De leur éminence.

Les éminences sont des élévations plus ou moins considérables que l'on remarque sur la surface des os.

Il y en a de deux sortes, les uns se nomment *apophyses*, les autres *épiphyes*.

Les *apophyses* sont des éminences qui ne sont qu'un même corps avec l'os.

Les *épiphyes* sont des éminences soudées avec l'os de manière qu'on peut les en séparer ; elles ne se trouvent que dans les poulins ; dans les chevaux, elles ne font qu'un même corps avec l'os, dont elles sont inséparables.

Les *apophyses* prennent différents noms, à raison de leur figure, de leur situation et de leur usage ; à raison de leur figure, on les appelle tête, condile, tubérosité, crête et épine.

La *tête* est une petite éminence d'une figure arrondie.

La *condile* est une tête aplatie.

La *tubérosité* est une saillie raboteuse.

La *crête* est une éminence en dos d'âne.

L'*épine* est une éminence qui forme une pointe. On les appelle encore *stiloïdes*, lorsqu'elles ressemblent à un stylet, *mastoïde*, lorsqu'elles ressemblent à un mamelon. A raison de leur situation, on les

appelle transverses, obliques et épineuses ; il n'y a que le grand et le petit trochanter du fémur qui tirent leur nom de leur usage.

De leur cavité.

On entend par cavité, tout enfoncement dans l'os.

Les cavités sont de plusieurs sortes, les unes servent à loger la moële ; les autres servent aux articulations, et les autres n'ont point d'usage déterminé.

Les cavités de la moële sont de deux sortes. Les unes sont de grands enfoncements qui servent à loger le corps de la moële ; telles sont celles des os longs ; les autres sont des parasites médullaires qu'on trouve surtout à l'extrémité des os longs ; elles sont formées par un tissu de fibres osseuses ; on appelle ce tissu *meditullium* dans les os du corps, et *diploë* dans les os du crâne.

Les cavités qui servent aux articulations s'appellent cotiloïdes, glénoïdes, rainure et alvéole.

Les cotiloïdes, lorsqu'elles sont profondes et larges, ressemblent à un gobelet.

Glénoïdes, lorsqu'elles n'ont pas assez de longueur et de profondeur pour mériter le nom de cotiloïdes.

La rainure est une espèce de sillon dans l'os, qui sert à l'articulation.

L'alvéole est une cavité étroite et profonde, dans laquelle les dents sont logées.

Les cavités qui n'ont point d'usage déterminé, sont : la fosse, l'échancrure et le trou. La fosse est

une cavité longue, qui n'a point de sortie ; l'échancrure est une entaille dans l'os ; le trou est une cavité qui perce l'os de part en part.

La fosse est de deux sortes, la fosse proprement dite, et le *sinus* ; la fosse proprement dite est une cavité, dont l'ouverture est plus grande que le fond ; le *sinus* est une cavité dont l'entrée est plus étroite que le fond ; telle est celle des sinus, maxillaires, frontaux et sphénoïdaux, etc.

L'échancrure est de deux sortes, l'une s'appelle *fêlure* et l'autre *gouttière* ; la fêlure est une espèce de fente ; la gouttière est un demi canal creusé dans un os ; il y a quatre sortes de trous, le trou proprement dit, le conduit, la sinuosité et la fente. Le trou est une ouverture qui perce tout de suite l'os ; le conduit est un trou qui fait un chemin considérable dans l'os ; la sinuosité est un conduit tortueux et oblong ; la fente est un trou long et étroit.

De la substance des os.

Les os sont composés de fibres extrêmement serrées et étroitement unies les unes avec les autres, c'est de cette étroite union entre elles que résultent leur dureté et leur solidité.

Le corps de l'os est toujours plus solide que les extrémités ; les fibres qui composent l'os partent du centre vers la circonférence dans les os plats, et s'étendent du milieu vers les extrémités dans les os longs.

Les os, en général, sont composés de trois substances, de la substance compacte, de la substance réticulaire et du tissu spongieux.

La substance compacte forme le corps de l'os. La substance réticulaire est un tissu de fibres osseuses qui occupent les grandes cavités des os longs, pour servir de soutien à la moelle.

Le tissu est un entrelacement de fibres osseuses qui se trouve à l'extrémité des os longs ; on l'appelle *meditullium* dans les os du corps et *diploé* dans les os du crâne, comme je l'ai dit ci-dessus.

Du Cartilage.

Les os avec mouvement sont enduits à leurs extrémités d'une substance blanche, unie et polie, qu'on appelle cartilage.

Son usage est de garantir les os du frottement, d'empêcher l'écornement et de faciliter le mouvement des articulations.

Du Périoste.

Les os sont revêtus d'une membrane fine et blanche, d'un tissu fort serré, qu'on appelle *périoste*.

Le périoste recouvre tous les points de la surface de l'os, excepté à l'insertion des tendons, dans les surfaces articulaires, dans la partie extérieure des dents ; partout ailleurs on trouve les périostes, à la tête on l'appelle *péricrâne*.

Les os sont percés d'une infinité de trous presque imperceptibles, pour donner passage aux vaisseaux sanguins et lymphatiques, qui vont se distribuer dans la substance des os et de la moelle.

Usage des os.

Les os forment la charpente du corps du cheval, et servent de soutien et de base aux parties molles.

C'est leur principal usage ; mais il y en a qui ont des usages particuliers ; les uns servent de levier, comme la rotule ; les autres de boîte et de défense aux parties molles, comme les os du crâne, les côtes ; d'autres de poulies, comme les os sésamoïdes du boulet, etc.

De la connexion des os.

On entend par connexion la manière dont les os sont liés ou soudés ensemble ; la première s'appelle *articulation* ; la seconde s'appelle *symphise*.

L'articulation est avec mouvement, ou sans mouvement.

L'articulation avec mouvement est de quatre sortes : l'articulation du genou, de la charnière, du pivot et de la coulisse.

L'articulation du genou, lorsqu'un os est reçu dans une cavité avec mouvement en tous sens. Telle est celle de l'humerus avec l'omoplate, ou celle du fémur avec les os innominés.

L'articulation de charnière, lorsqu'elle se fait avec flexion et extension, telle est celle de l'avant-bras avec le bras.

L'articulation de pivot, lorsqu'une éminence est reçue dans une cavité, au milieu de laquelle elle tourne ; telle est celle de la première vertèbre du col avec l'apophyse odontoïde de la seconde vertèbre du cou.

L'articulation de coulisse, lorsqu'un os glisse sur un autre de devant en arrière, ou du haut en bas ; telle est celle des vertèbres entre elles au delà de la rotule sur les condyles du fémur.

De l'articulation sans mouvement.

Elle est de quatre espèces : la *suture*, l'*harmonie*, l'*enchâssement* et la *gomphose*.

On l'appelle *suture*, lorsque deux os s'entrelacent ensemble par des espèces de dents, comme les os pariétaux.

Harmonie, lorsqu'une surface est appliquée sur l'autre, sans dentelure : telle est celle de l'os de palais avec l'os maxillaire.

Enchâssement, quand un os est enchâssé dans un autre : c'est ainsi que le bec du sphénoïde est enchâssé dans le vomer.

Gomphose, lorsqu'un os s'implante dans un autre, comme les dents dans les alvéoles.

De la symphise.

La *symphise* est la manière dont deux os sont soudés ensemble, par le moyen d'un cartilage ou d'un ligament ; c'est ainsi que les deux os de la mâchoire inférieure sont soudés ensemble dans les chevaux, par le moyen d'un cartilage qui s'ossifie avec le temps.

Des ligaments.

Les articulations avec mouvements, se font par le moyen des liens d'un tissu serré, blanc et élastique, qu'on appelle ligaments.

Les principaux ligaments, sont : les *latéraux*, les *capsulaires*, les *croisés*, les *suspenseurs*, les *annulaires* et les *intermédiaires*.

Les ligaments latéraux sont des cordons ligamenteux, situés aux côtés des articulations de charnière.

Les capsulaires sont des espèces de vessies qui enveloppent toute l'articulation ; ces ligaments sont seuls pour l'articulation de l'humerus avec l'omoplate, et se trouvent à toutes les articulations de charnière et de genou, accompagnés de latéraux.

Les ligaments croisés sont des cordons ligamenteux qui passent les uns sur les autres ; on les trouve à l'extrémité du fémur avec le tibia entre les deux os.

Les ligaments suspenseurs sont ceux qui tiennent les os suspendus, comme celui qui se trouve dans la cavité cotiloïde des os innominés, qui soutient le fémur.

Les ligaments annulaires sont ceux qui contiennent des tendons et font les fonctions d'anneau ; tel est celui du jarret, qui laisse passer le tendon extenseur de l'os du pied ; tel est le ligament annulaire commun qui est derrière le genou.

Les ligaments intermédiaires sont ceux qui se trouvent entre deux os ; tels sont ceux qui unissent le corps des vertèbres entre eux.

De la synovie.

On trouve aux recoins de toutes les articulations, avec mouvement, de même qu'aux parois internes des ligaments capsulaires, des glandes qui filtrent une liqueur gluante, jaunâtre et visqueuse, comme le blanc d'œuf ; on appelle cette liqueur synovie, son usage est de lubrifier la surface des os, afin de rendre le mouvement plus aisé et d'empêcher l'érosion des os.

CHAPITRE II.

DE LA SARCOLOGIE.

Article 1er

DE LA MYOLOGIE.

La partie de l'Hyppotomie qui traite des muscles s'appelle *myologie*.

Le muscle est un organe destiné à exécuter tous les mouvements du corps. Il est composé de petits faisceaux de fibres joints ensemble par une membrane commune qu'on appelle tissu cellulaire.

Ce tissu s'insinue dans tous les interstices de paquets de fibres et leur sert d'enveloppe.

On considère dans le muscle la partie charnue et la partie tendineuse.

La partie charnue forme le corps du muscle ; elle est parsemée de vaisseaux sanguins ; c'est ce qui lui donne la couleur rouge.

La partie tendineuse forme l'extrémité du muscle, on l'appelle tendons ; elle paraît n'avoir que des vaisseaux lymphatiques, c'est ce qui lui donne la couleur blanche.

On distingue dans le muscle, le commencement, le milieu et la fin. Les anciens appelaient le commencement la tête du muscle, le milieu le ventre, et la fin la queue.

On distingue encore le point fixe et le point mobile.

Le point fixe est celui qui est attaché à la partie qui a plus de résistance et moins de mobilité. Le point mobile est celui qui est attaché à la partie qui a plus de mobilité et moins de résistance. Ainsi c'est la fixité ou la mobilité de la partie à laquelle le muscle est attaché qui détermine le point fixe et le point mobile du muscle.

Différence.

Il y a des muscles qui n'ont point de tendons ; il y en a qui n'en ont qu'un, d'autres qui en ont deux, d'autres en ont trois et même quatre.

Les muscles souffrent plusieurs différences, à raison de leur figure. Ils sont droits, carrés, triangulaires, rhomboïdaux, penniformes, glommiformes, etc., etc.

Il y a beaucoup de muscles droits, orbiculaires et rhomboïdaux, peu de spiraux ; il n'y a que le cœur de glommiforme.

A raison de leur figure on les appelle biceps, lorsqu'ils ont deux têtes ou deux principes ; triceps lorsqu'ils en ont trois.

Il n'y a point de différence entre les muscles, par rapport à leur composition ; ils sont tous composés de paquets de fibres enveloppés d'un tissu cellulaire.

Le tendon est composé d'autant et de mêmes fibres que le corps des muscles ; mais les fibres du tendon sont plus déliées et plus serrées ; on n'y aperçoit point de vaisseaux sanguins ; lorsque l'injection paraît dans les vaisseaux du tendon, c'est

qu'elle a pénétré dans les vaisseaux lymphatiques. Lorsque le tendon s'épanouit, on l'appelle apponévrose.

Les muscles sont capables de trois sortes de mouvements, des mouvements élastique, musculaire et tonique.

Le mouvement élastique, c'est la propriété qu'ont les fibres de se rétablir dans leur état, lorsqu'elles ont été distendues.

Le mouvement musculaire, c'est la propriété qu'ont les fibres charnues de se raccourcir.

Le mouvement tonique est un diminutif du mouvement musculaire ; c'est la faculté qu'ont les fibres de se froncer, lorsqu'elles sont piquées ou irritées.

Usage du muscle.

L'usage du muscle est de mouvoir toutes les parties du corps. Les uns servent à mouvoir les parties dures, c'est-à-dire les os ; les autres servent à mouvoir les parties molles, tels sont les muscles des yeux, des paupières, des oreilles, des lèvres, du sphincter, de l'anus, etc. Les autres servent à mouvoir les fluides, comme le cœur.

Article 2me

DE L'ANGÉOLOGIE.

L'Angéologie est la partie de l'Hippotomie qui traite des vaisseaux.

Les vaisseaux sont des canaux qui servent à contenir les liqueurs qui circulent dans le corps du cheval.

Ces vaisseaux sont communs ou propres ; les communs ont différents noms, à raisons des différentes liqueurs qu'ils contiennent et à raison de leur fonction.

A raison des liqueurs qu'ils contiennent, on les appelle sanguins, lymphatiques et aériens.

A raison de leurs fonctions, on les appelle sécrétoires, excrétoires, absorbants, etc.

Les vaisseaux sanguins sont les vaisseaux destinés à la circulation du sang ; ils sont de deux sortes, les artères et les veines.

Les artères sont des vaisseaux qui reçoivent le sang du cœur, pour le distribuer dans toutes les parties du corps.

Les veines sont des vaisseaux qui rapportent au cœur le sang des artères.

Les vaisseaux lymphatiques sont des vaisseaux blancs destinés à la circulation de la lymphe.

Ces vaisseaux sont aussi distingués en artères et en veines : les artères portent la lymphe et les veines la rapportent.

Les vaisseaux aériens sont des vaisseaux qui contiennent l'air de la respiration : il n'y en a que dans les poumons.

Les vaisseaux sécrétoires sont des canaux destinés à séparer du sang quelque liqueur particulière.

Les vaisseaux excrétoires sont des canaux destinés à recevoir les liqueurs qui ont été séparées du sang par les vaisseaux sécrétoires.

Les vaisseaux absorbants sont de petits tuyaux destinés à repomper certaines humeurs.

Les vaisseaux propres sont les vaisseaux de cha-

que humeur particulière, comme de la salive, de la mucosité, du nez, du suc intestinal, du chyle, de l'urine, de la transpiration, etc.

Nous ne nous arrêtons pas ici à détailler chaque vaisseau, parce que nous aurons occasion d'en parler dans la Splanchnologie et dans l'Adénologie.

Article 3me

De la Névrologie.

La Névrologie est la partie de l'Hippotomie qui traite des nerfs.

Les nerfs sont des cordons blancs, destinés à porter le fluide animal dans toutes les parties du corps.

Les nerfs viennent de la moelle allongée et de la moelle de l'épine, et vont se distribuer dans toutes les parties du corps.

Ils sont composés de filets, où l'on ne voit point de cavités ; mais il est probable qu'ils sont creux, ou du moins disposés de façon à laisser couler les esprits animaux.

On considère dans les nerfs leurs enveloppes, les ganglions, les plexus et leur communication entre eux.

Les enveloppes des nerfs sont les mêmes que celles du cerveau, c'est-à-dire des productions de la dure-mère et de la pie-mère qui accompagne les nerfs jusqu'à leur dernière division.

Les ganglions sont de petites éminences ou de petits tubercules dans les nerfs.

Les plexus sont des divisions des nerfs qui forment des entrelacements singuliers.

Les communications des nerfs se font par le moyen des branches d'un nerf qui vont se réunir avec celles d'un autre ; c'est par là qu'on explique la sympathie.

L'usage des nerfs est de donner le mouvement et le sentiment de toutes les parties.

Article 4me

De la Splanchnologie.

La Splanchnologie est la partie de l'hippotomie qui traite des viscères.

Les viscères sont des organes plus ou moins considérables par leur volume, renfermés dans quelque cavité considérable du corps, et destinés à quelque fonction particulière.

On distingue trois cavités dans lesquels les viscères sont enfermés : la tête, la poitrine et le ventre.

Ces cavités ont des parties ou téguments communs qui sont : l'épiderme, la peau et la membrane graisseuse.

L'épiderme est une pellicule très fine qui couvre tout le corps, elle s'élève lorsqu'on met quelque chose sur la peau du cheval, forme des vessies ; elle est insensible.

La peau est composée de fibres tendineuses disposées en tous sens, et d'un tissu extrêmement serré : elle est fort épaisse en certains endroits, comme à la crinière, sur le dos, les jarrets, à la queue, au boulet, etc.

Elle est fort mince dans d'autres, comme aux lèvres, aux paupières, etc., quoiqu'elle ne soit percée que dans quelques endroits d'une manière sen-

sible, elle est cependant percée d'une manière imperceptible dans toute son étendue, pour donner passage aux poils, et à la matière des sueurs et de la transpiration. Elle a des vaisseaux sanguins et lymphatiques, des nerfs et des glandes ; elle est très sensible.

De la membrane grasseuse.

La membrane grasseuse n'est autre chose que le tissu cellulaire dont nous avons parlé ci-dessus. Ce tissu cellulaire est composé d'une infinité de vésicules adossées les unes aux autres, destinées à contenir la graisse, qui est la crème du Chyle ou une huile figée qui vient du sang.

De la tête.

(ou ventre supérieur)

La tête a des parties contenantes et des parties contenues. Les parties contenantes, sont : les téguments communs et les os du crâne. Les parties contenues sont : les membranes du cerveau, le cerveau, le cervelet et la moelle allongée.

Les principales membranes du cerveau sont au nombre de deux, l'une s'appelle la *dure-mère* et l'autre la *pie-mère*.

La *dure-mère*, appelée aussi *péricrâne interne*, est une membrane qu'on voit, dès qu'on a ouvert le crâne, elle est fortement attachée à toute la surface interne du crâne ; elle se replie à la partie antérieure, supérieure et moyenne du crâne et forme une séparation qu'on appelle la *faulx de la dure-*

mère ; cette faulx s'enfonce assez avant dans la substance du cerveau et le partage en deux parties égales. A la partie antérieure de la faulx, sous l'articulation des os pariétaux, il y a un canal qui reçoit tout le sang du cerveau, on l'appelle *sinus longitudinal* ; cette membrane forme plusieurs autres sinus dans son étendue.

Dans la partie supérieure elle forme une espèce de plancher qu'on appelle *tente* du cervelet ; elle enveloppe toute la substance du cerveau, du cervelet et de la moelle allongée, et se prolonge hors du cerveau pour accompagner les nerfs.

La seconde membrane est la *pie-mère* ; elle est beaucoup plus mince et elle s'enfonce dans toutes les anfractuosités du cerveau et du cervelet.

Du cerveau.

Le cerveau est un organe mou, qui remplit la plus grande partie du crâne ; il se divise en deux hémisphères ; chaque hémisphère se divise en trois lobes : lobe supérieur, lobe moyen et lobe inférieur.

Le cerveau est composé de deux substances ; l'une extérieure, grisâtre, que l'on nomme *corticale* ou *cebrée*, l'autre intérieure, blanche, nommée *médullaire*.

En séparant les deux hémisphères, on voit au-dessous un corps blanc, qu'on appelle *corps calleux*. On remarque dans le cerveau plusieurs éminences et plusieurs cavités dont nous ne faisons pas ici la description, pour ne pas sortir des bornes que nous nous sommes prescrites dans cet abrégé.

Du cervelet

Le cervelet est situé au-dessus du cerveau et un peu en arrière ; il est enveloppé des mêmes membranes que ce dernier et il est composé comme lui de la substance corticale et de la substance médullaire ; mais ces deux substances sont plus fermes dans le cervelet que dans le cerveau. On y remarque plusieurs éminences et surtout des prolongements qui partent de la substance pour aller former avec de pareils productions du cerveau, la *moelle allongée*.

De la moelle.

La moelle allongée est placée au-dessous du cerveau et du cervelet ; elle s'étend depuis la moyenne du cerveau jusqu'au trou occipital. C'est une production de la substance médullaire du cerveau et du cervelet. C'est de la moelle allongée que partent des petits cordons blancs, qui sont les dix parties de nerfs qui viennent de la tête et qui vont se distribuer dans différentes parties du corps.

L'usage du cerveau et du cervelet est de filtrer une liqueur très subtile appelée *esprit animal*, qui est distribuée par le moyen des nerfs, dans toutes les parties du corps pour leur donner le mouvement et le sentiment.

La moelle allongée, à la sortie du crâne, prend le nom de moelle épinière ; celle-ci s'étend depuis le trou occipital jusqu'à la queue, passant sur le corps de chaque vertèbre, qui toutes ensemble forment le canal vertébral.

La moelle de l'épine qui s'étend depuis le trou occipital jusqu'à la première vertèbre du dos s'appelle *moelle cervicale*. Celle qui s'étend depuis la dernière vertèbre cervicale jusqu'à la première vertèbre des *lombes* s'appelle *dorsale* ; celle qui occupe l'espace des vertèbres des lombes s'appelle *lombaire* ; celle qui occupe le canal de l'os-sacrum s'appelle *sacrée*. Ces différentes portions fournissent dans leur trajet des cordons blancs plus ou moins gros qui sont autant de nerfs.

La moelle cervicale fournit de chaque côté sept nerfs qui se réunissent et forment les nerfs brachiaux qui vont se distribuer aux jambes de devant.

La moelle épinière du dos fournit dix-huit nerfs de chaque côté.

La moelle épinière des lombes fournit six paires de nerfs qui vont se distribuer aux muscles du bas-ventre.

Celle de l'os-sacrum fournit cinq gros nerfs (qu'on appelle sacrés) qui en se réunissant forment un gros nerf, le plus considérable des nerfs du cheval, qu'on appelle nerf sciatique ; ce nerf continue sa route le long de la cuisse, et va finir aux jambes de derrière.

L'extrémité de la moelle de l'os-sacrum fournit plusieurs nerfs qui vont se distribuer à la queue et au dedans du bassin.

De la poitrine

(ou ventre moyen)

La cavité de la poitrine est bornée antérieurement par les deux premières côtes, postérieure-

ment par le diaphragme, supérieurement par les vertèbres du dos, inférieurement par le sternum, et latéralement par les côtes et les muscles intercostaux.

Les parties qui forment la cavité de la poitrine sont contenantes et contenues.

Les parties contenantes sont : la peau, les muscles, les côtes et le sternum.

Les parties contenues sont : la plèvre, les poumons, le péricarde, le cœur, une partie de l'œsophage et les gros vaisseaux.

De la Plèvre.

La Plèvre est une membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine ; elle est composée de deux sacs, qui, venant s'adosser au milieu de la poitrine, forment une cloison qu'on appelle *médiastin*. Cette membrane est d'une épaisseur médiocre, transparente, fort sensible, et parsemée d'une infinité de nerfs et de vaisseaux ; son usage est de tapisser l'intérieur de la poitrine et de filtrer une liqueur qui l'humecte, et qui empêche l'adhérence du poumon à la plèvre.

Du Poumon.

Le poumon est l'organe de la respiration, c'est un viscère considérable par son volume, molasse, spongieux, composé de vésicules, de glandes et de vaisseaux.

Le poumon est composé de deux lobes principaux, l'un droit et l'autre gauche ; les deux lobes

sont séparés par le médiastin ; on en trouve un troisième moins considérable entre les deux lames du médiastin ; chaque lobe du poumon occupe une grande partie de chaque cavité de la poitrine.

Le poumon est attaché supérieurement au corps des vertèbres, par un tissu cellulaire ; il est soutenu intérieurement par le médiastin et le cœur qu'il embrasse, et sur lequel il est comme couché.

Les vaisseaux du poumon sont de deux sortes, les uns servent à la circulation du sang, les autres servent à la respiration, ces derniers s'appellent vaisseaux aériens ; ce sont des tuyaux composés d'anneaux cartilagineux qui se divisent et se subdivisent comme les vaisseaux sanguins, et se terminent en de petites vésicules qui sont la principale substance du poumon.

Ces vaisseaux aériens, appelés aussi les *Bronches*, sont la continuation d'un gros canal cartilagineux qui s'étend depuis le larynx jusqu'aux poumons, qu'on appelle trachée-artère ; c'est par ce gros canal que l'air passe de la bouche aux poumons.

L'usage des poumons est de servir à la respiration et à la perfection du sang.

Du Péricarde.

Le Péricarde est un sac membraneux, placé entre les deux membranes du médiastin, qui sert d'enveloppe au cœur ; il est attaché intérieurement aux vaisseaux du cœur, et postérieurement au diaphragme.

Il est composé de deux membranes, l'une commune qui vient du médiastin, l'autre propre qui

vient des gros vaisseaux du cœur; il a des nerfs, des vaisseaux sanguins et lymphatiques.

Son usage est de servir de bourse au cœur, de le défendre et de filtrer une liqueur pour l'humecter.

Le péricarde se colle quelquefois au cœur.

Du cœur.

Le cœur est un muscle creux, placé au milieu de la poitrine, destiné à la circulation du sang.

Sa figure approche celle d'un cône ou d'une pyramide renversée; sa base regarde les vertèbres, et sa pointe le sternum.

On considère, dans le cœur, quatre cavités, deux de chaque côté, l'une s'appelle *oreillette* et l'autre *ventricule*; ainsi il y a une oreillette droite et une gauche, un ventricule droit et un gauche. Ces quatre cavités sont séparées par une cloison charnue, de sorte qu'il n'y a aucune communication des droites avec les gauches. Ces cavités servent à recevoir successivement le sang qui vient au cœur par les veines. Voici comment se fait la circulation du sang.

Le sang qui a été distribué par les artères dans toutes les parties du corps, est repris par les veines, qui, après plusieurs réunions, viennent enfin former deux troncs principaux; l'un qui rapporte le sang des parties de devant, l'autre celui des parties de derrière, ces deux troncs s'appellent *veine cave antérieure* et *veine cave postérieure*. Ces deux veines viennent apporter le sang dans l'oreillette droite du cœur; de l'oreillette droite, le sang passe dans le ventricule droit; de là il entre dans l'artère pul-

monaire qui se divise en deux branches ; l'une pour le lobe droit du poumon l'autre pour le gauche.

Le sang est rapporté de toute la substance du poumon par quatre veines principales dans l'oreillette gauche du cœur ; de là le sang passe dans le ventricule gauche et du ventricule gauche dans l'artère aorte, qui va le porter dans toutes les parties du corps. Cette artère, à quelque distance de sa sortie du cœur, se divise en deux branches considérables, l'une qui va distribuer le sang aux parties de devant, et nous l'appelons aorte antérieur ; et l'autre se-recourbe le long des vertèbres du dos et va fournir le sang aux parties de derrière ; nous l'appelons aorte postérieure.

L'aorte antérieure se divise en quatre branches, deux vont à la tête, une de chaque côté du cou, elles se nomment *carotides* ; les deux autres vont aux jambes de devant, elles se nomment *auxiliaires*.

L'aorte postérieure, à sa sortie du cœur, se recourbe, et on appelle cette courbure la *crosse de l'aorte*. Elle continue sa marche le long des vertèbres du dos, et fournit dans ce trajet plusieurs branches pour les viscères. Les principales distributions sont au nombre de trois : le tronc cœliaque, l'artère mésentérique antérieure et la mésentérique postérieure. Ces trois troncs se divisent en une infinité de ramifications, pour fournir aux viscères contenues dans le bas-ventre, telles que l'artère hépatique qui va au foie, la gastrique qui va à l'estomac, la splénique qui va à la rate, la pancréatique qui va au pancréas.

Le tronc de l'aorte postérieure, arrivée aux dernières vertèbres des lombes, se divise en deux branches qui prennent dans cet endroit le nom d'*artères illiaques* ; à la sortie du bas-ventre, elles prennent celui de *crurales* ; ces artères vont enfin se distribuer aux parties de derrière par une infinité de divisions et de subdivisions répétées.

Le sang arrivé aux dernières divisions, est repris par les extrémités des veines qui vont s'aboucher aux extrémités des artères ; les veines, d'abord divisées à l'infini, comme les artères, se réunissent pour former des branches un peu plus considérables : ces branches par des réunions répétées viennent enfin former les deux troncs principaux dont nous avons parlé ci-dessus ; c'est-à-dire la veine-cave antérieure, et la veine-cave postérieure, qui viennent apporter le sang, comme nous l'avons dit, dans l'oreillette droite du cœur, etc.

C'est ainsi que recommence toujours la circulation du sang jusqu'à ce que la vie cesse.

Du Bas-Ventre.

(ou ventre inférieur)

La cavité du bas-ventre est terminée supérieure-ment par quelques vertèbres du dos, et par celles des lombes ; inférieurement par les muscles du bas-ventre et les téguments communs ; antérieurement par le diaphragme qui est une cloison en partie charnue, en partie tendineuse qui sépare le ventre de la poitrine ; postérieurement et latéralement par les os du bassin.

Pour comprendre plus facilement la situation des viscères contenues dans le bas-ventre, il est à propos de distinguer trois régions : une antérieure, appelée *épigastrique*, l'autre moyenne appelée *ombilicale* et la troisième postérieure appelée *hypogastrique*.

La région antérieure s'étend depuis le sternum jusqu'à six ou sept travers de doigt de l'ombilic.

La région moyenne ou ombilicale s'étend depuis la précédente jusqu'à six ou sept travers de doigt au-dessous de l'ombilic.

La postérieure ou hypogastrique s'étend depuis la précédente jusqu'aux os pubis, ces différentes régions se subdivisent encore chacune en trois régions.

Les parties renfermées dans la région épigastrique sont : l'*épiploon*, le *foie*, le *pancréas*, le commencement de l'intestin grêle, une partie du gros et la rate.

Dans la région moyenne ou ombilicale, sont contenus une partie des gros et petits intestins, les reins et une partie des urètres.

Dans la région hypogastrique sont contenus le dernier boyau, une partie des urètres, la matrice et les ovaires dans les juments, et la vessie.

Le bas-ventre est tapissé intérieurement d'une membrane fine, lisse et polie, appelée *péritoine*, qui recouvre la plus grande partie des viscères que nous venons de nommer.

De l'œsophage.

Quoique l'œsophage ne soit pas contenu dans le bas-ventre, cependant, comme il est le commence-

ment des boyaux, nous croyons que c'est ici le temps d'en parler.

Au fond de la bouche commencent deux canaux, l'un situé antérieurement, appelé *larynx*, l'autre postérieurement, appelé *pharynx*.

Le larynx est le commencement de la trachée-artère ; il y a une ouverture qui s'appelle *glotte* ; elle est recouverte d'un couvercle cartilagineux qu'on appelle *épiglotte* ; au bas de la glotte commence la trachée-artère qui est un canal composé d'anneaux cartilagineux, destinés à porter l'air dans les poumons, ce canal règne le long du col, intérieurement ; arrivé aux poumons, il se divise en deux branches principales, qui se divisent à leur tour en une infinité de ramifications, pour former les vaisseaux aériens dont nous avons déjà parlé : on appelle ces divisions les branches du poumon ; mais ce n'est pas de ce canal qu'il s'agit ici.

Le pharynx est le commencement de l'œsophage ; c'est une espèce d'entonnoir situé au fond de la bouche, pour recevoir et ramasser les aliments, lorsqu'ils ont été broyés par les dents. Le pharynx se rétrécit et forme un canal qui descend derrière la trachée-artère, le long des vertèbres du cou, entre dans la poitrine, descend le long des vertèbres du dos, jusqu'au diaphragme, et porte, dans toute cette étendue, le nom d'œsophage ; ensuite il perce le diaphragme, se dilate et forme un grand sac membraneux, qu'on appelle estomac ; ce sac se rétrécit et forme le commencement des boyaux ou intestins.

Quoique les boyaux ne fassent qu'un même canal, on les divise en plusieurs parties et on leur

donne différents noms, à raison de l'espace qu'ils occupent.

On divise les boyaux en grèles et en gros.

Les grèles sont le commencement du canal intestinal et les gros en sont la fin.

Les intestins grèles sont au nombre de trois : le premier s'appelle *duodenum*, le second *jejunum*, et le troisième *ileum*.

Les gros boyaux sont aussi au nombre de trois : le premier s'appelle *cæcum*, le second *colon*, et le troisième *rectum*.

Ainsi on voit que le pharynx, l'œsophage, l'estomac, les gros et les petits boyaux ne font qu'une même continuité d'un même canal qui s'étend depuis la bouche jusqu'à l'anus.

Ce canal est composé de quatre tuniques : la première est celluleuse ; ce n'est autre chose que le tissu cellulaire ; la seconde est charnue, composée de fibres charnues ; la troisième est la nerveuse, et la quatrième est la veloutée.

On remarque dans la membrane veloutée des intestins : 1^o les glandes qui servent à filtrer le suc intestinal, 2^o la racine des veines lactées qui sont de petits orifices donnant passage à la partie la plus fine et la plus fluide des aliments, appelée *chyle*.

Les boyaux sont tenus ensemble par une espèce de fraise graisseuse, qu'on appelle *mésentère*. La partie du mésentère qui lie les intestins grèles s'appelle *mesereum*. Celle qui lie les gros boyaux s'appelle *mesocolum*.

Le mésentère est composé de deux lames du péritoine, et d'une troisième cellulaire qui est au mi

lieu : c'est dans cette duplicature que sont les glandes qui reçoivent le chyle des veines lactées.

De l'Epiploon.

Dès qu'on a ouvert le bas-ventre, on aperçoit une membrane graisseuse, assez souvent transparente, mince, composée de vésicules ; c'est l'épiploon.

Il ressemble à une gibecière dont le fond est en bas ; il s'attache d'un côté à la grande courbure de l'estomac, de l'autre au foie et à une partie des intestins.

Son usage est de recouvrir les intestins, de filtrer une espèce de rosée pour leur donner de la souplesse et pour empêcher qu'ils ne se collent ensemble.

De l'Estomac.

L'Estomac ou le ventricule est un sac membraneux formé par la dilatation de l'œsophage.

On y remarque l'orifice antérieur et l'orifice postérieur, la grande et la petite courbure, les tuniques et les glandes.

L'orifice antérieur est l'entrée de l'œsophage dans l'estomac ; on l'appelle aussi *orifice cardiac* ; les fibres de cet orifice sont orbiculaires et obliques ; elles se croisent et forment un chiffre 8 ou une cravate.

L'orifice postérieur, appelé autrement *pylore*, est le passage de l'estomac dans l'intestin *duodenum* ; on y remarque un rebord qui est abattu et tourné du côté du duodenum ; c'est un muscle orbiculaire

formé par les fibres orbiculaires et recouvert de la tunique veloutée.

Ce muscle fait un rétrécissement qui empêche le retour des aliments dans l'estomac.

Les tuniques de l'estomac sont à peu près les mêmes que celles des intestins, mais elles sont un peu plus fortes ; on observe dans l'estomac, des glandes qu'on appelle glandes gastriques, destinées à filtrer le suc gastrique, pour servir à la digestion.

L'usage de l'estomac est de servir à la digestion.

Des boyaux

(intestins)

Les Boyaux sont la continuation de l'estomac. Leur usage est de recevoir les aliments de l'estomac, d'en achever la digestion, de servir à l'élaboration du chyle, de le faire passer dans les veines lactées, et de conduire les matières fécales hors du corps. Le mouvement qui sert à ces usages s'appelle mouvement péristaltique.

Du Foie.

Le Foie est un viscère très considérable, destiné à la sécrétion de la bile ; il est situé derrière le diaphragme, derrière la région épigastrique ; il est divisé en trois lobes principaux : l'un droit, l'autre gauche et l'autre moyen.

On appelle le lobe droit, le grand lobe du foie ; le lobe gauche s'appelle le petit lobe du foie, le lobe moyen répond au lobe de Spigellus chez l'homme.

Il est attaché par trois ligaments : l'un antérieur, les deux autres latéraux.

L'usage du foie est de sécréter la bile.

La bile sécrétée dans le foie est reçue par les pores biliaires qui, en se réunissant tous, viennent former un canal, qui va porter la bile dans l'intestin duodenum ; ce canal est nommé *canal choledoc*.

Du Pancréas.

Le Pancréas est un viscère d'une figure plate, assez irrégulière, destiné à la sécrétion d'un suc blanc savonneux et limpide, appelé suc pancréatique.

Il est situé au milieu de la région épigastrique, collé à une partie des gros et des petits boyaux ; il est composé d'une infinité de petits corps ronds unis ensemble par une membrane qui s'insinue dans l'interstice de chaque lobule ; il part de ces petits corps ronds de petits tuyaux qui forment par leur réunion, un canal blanc assez considérable, qui va décharger dans le duodenum, l'endroit de l'insertion du canal choledoc, le suc pancréatique. L'usage du pancréas est de filtrer une liqueur muqueuse, blanche, ressemblant à de la salive pour servir à la digestion.

Des Reins.

Les reins sont deux viscères qui ont la figure d'une fève, destinés à séparer l'urine du sang. Ils sont situés, dans la région lombaire, derrière la poitrine, collés aux côtés des vertèbres des lombes.

Quand on les ouvre, on voit de petites cavités, rangées en lignes demi-circulaires ; c'est de ces cavités que tombe l'urine séparée, qui passe de là dans une cavité plus considérable, appelée le bassi-

net du rein ; cette cavité se rétrécit et forme le commencement d'un canal appelé urètre qui descend à côté du corps des vertèbres lombaires et va s'insérer à la partie postérieure de la vessie.

De la Vessie.

La Vessie est un sac membraneux ressemblant à une bouteille, destiné à contenir l'urine. Elle est située dans la partie inférieure du bassin ; elle a trois ouvertures : deux pour l'insertion des deux urétères et l'autre, qui est le commencement de l'urètre pour la sortie de l'urine.

Son col se continue dans les chevaux par-dessous les os pubis, pour former le commencement de l'urètre qui rampe le long de la verge.

Article 5me

De l'Adénologie.

Nous avons cru devoir dire ici quelque chose des glandes pour faciliter l'intelligence de ce que nous allons dire sur la formation du chyle.

L'adénologie est la partie de l'Hippotomie qui traite des glandes.

Des glandes.

Les glandes sont des corps ronds et molasses, destinés à séparer du sang quelque liqueur, ou à la perfectionner.

On les distingue en glandes conglomérées et en glandes conglobées.

Les glandes conglomérées sont destinées à la sécrétion de quelqu'humeur.

Les glandes conglobées sont celles qui sont destinées à la perfection de la lymphe et du chyle.

Il y a autant d'espèces différentes de glandes conglomérées qu'il y a d'humeurs différentes dans le cheval.

Ces différentes humeurs sont : la mucosité du nez, la chassie des yeux, les larmes, la cire des oreilles, la salive, la mucosité du gosier, le suc gastrique, le suc pancréatique, le suc intestinal, la bile, l'urine, la semence, la synovie, la transpiration. On pourrait ajouter la moelle, la graisse, etc.

C'est pourquoi nous appellerons glandes conglomérées les glandes de la membrane pituitaire qui filtrent le mucus du nez ; celles des yeux, qui filtrent l'humeur qui arrose le globe de l'œil ; celles des oreilles, qui filtrent la cire des oreilles ; les parotides ou avives, les maxillaires et celles qui tapissent l'intérieur de la bouche, qui filtrent la salive ; les glandes gastriques, qui séparent une liqueur blanche, semblable à la salive, pour servir la digestion ; le pancréas, qui sépare une humeur à peu près de même nature et qui a le même usage ; les glandes intestinales, parsemées dans l'intérieur des boyaux, qui séparent un suc destiné à faciliter la sortie des excréments ; le foie, qui sépare la bile destinée à la perfection de la digestion ; les reins qui séparent l'urine ; les testicules, qui séparent la semence ; les glandes synoviales, qui séparent la

synovie ; et les glandes du tissu cellulaire, qui séparent la graisse et la moelle.

Les glandes conglomérées ont une cavité au milieu, pour recevoir de la circonférence, la matière de la sécrétion, et un tuyau excrétoire, qui prend l'humeur au milieu de la cavité pour la porter dehors.

Les glandes conglobées, ou les glandes lymphatiques, sont en grand nombre ; il y en a dans toutes les parties du corps ; elles servent à la perfection de la lymphe, et à en favoriser la circulation. Ceci nous engage à dire quelque chose de la circulation de la lymphe et des vaisseaux lymphatiques.

De la Lymphe.

La Lymphe est la partie la plus ténue du sang, destinée à la nutrition de toutes les parties du corps,

La lymphe a, de même que le sang, des artères et des veines. Les artères lymphatiques prennent naissance des extrémités capillaires sanguines.

Chaque extrémité capillaire sanguine se divise en deux rameaux : l'un plus large, pour donner passage aux globules rouges, et c'est le commencement d'une veine sanguine ; l'autre plus étroite, par lequel entre une grande partie de la lymphe contenue dans le sang, et c'est le commencement d'une artère lymphatique. Les artères lymphatiques vont distribuer la lymphe dans toutes les parties, elles se divisent et se subdivisent de même que les artères sanguines ; et le résidu de la lymphe est compris par les veines lymphatiques, qui, après des réunions répétées, forment enfin des troncs considérables

qui rapportent le reste de la lymphe nourricière de la circonférence et des extrémités du corps au centre ; voici comment cela se fait :

Ces veines lymphatiques considérables ne sont pas comme les veines sanguines, un canal continu ; c'est un canal noueux, coupé de nœuds d'intervalle en intervalle.

On appelle ces nœuds *glandes conglobées* ; elles ont d'un côté une ouverture pour recevoir la lymphe que la veine lymphatique y apporte ; de l'autre côté recommence un autre tuyau qui va porter la lymphe dans une autre glande ; ainsi de glandes en glandes, la lymphe est portée comme d'entrepôt en entrepôt des parties de derrière dans un réservoir commun au chyle et à la lymphe, situé sur la première des lombes, appelé *réservoir du chyle* ou *réservoir du Pecquet*. De là la lymphe est reprise par un canal qui monte le long des vertèbres du dos, derrière l'aorte, appelé le *canal thorachique*, et va enfin se mêler avec le sang dans la veine sous-clavière gauche.

La lymphe des parties de devant va de même de glande en glande se décharger dans la veine sous-clavière gauche et se mêle intimement avec le sang pour recommencer toujours la même circulation.

L'usage des glandes lymphatiques est : 1^o de séparer de la lymphe une liqueur qui y est mêlée ; 2^o de favoriser les progrès et la circulation de la lymphe.

Des Sécrétions.

On entend par sécrétion, la fonction par laquelle il se sépare du sang quelque liqueur.

Les organes de la sécrétion sont les glandes, nous ne parlerons point ici du mécanisme des sécrétions. 1^o Parce qu'on ne peut rien dire que de systématique sur cet article ; 2^o parce que ce que nous venons de dire des glandes, facilitera suffisamment l'intelligence de la digestion, de la chylication et de la route du chyle.

De la Digestion.

La digestion comprend la mastication et la déglutition.

La mastication est la préparation que les aliments reçoivent de la bouche.

La déglutition est le passage des aliments dans l'estomac.

Les aliments sont coupés par les dents incisives ou dents de la pince, broyés et moulus par les molaires, tournés et retournés dans la bouche par la langue, humectés et pénétrés par la salive qui est apportée dans la bouche par les canaux salivaires, soit des glandes parotides, soit des maxillaires, soit des sublinguales, et de toutes celles qui tapissent l'intérieur de la bouche. Les aliments ainsi broyés, divisés, humectés, sont reçus sur le dos de la langue et portés au fond de la bouche, que nous avons appelé pharynx ; de là ils passent dans l'œsophage, et ensuite dans l'estomac où ils reçoivent une seconde préparation qu'on appelle digestion.

La digestion dépend des sucs digestifs, de l'action de l'estomac et des parties voisines.

Les aliments descendus dans l'estomac, font des impressions sur les parois, sollicitent ses membra-

nes à des contractions alternatives. L'estomac presse par des impulsions continuelles les aliments ; les sucs digestifs les macèrent et les humectent ; l'air qu'ils contiennent en dissout par son ressort les parties. Le diaphragme et les muscles abdominaux aident l'action de l'estomac ; la chaleur du foie, des intestins et des parties voisines, favorisent la sortie de l'air, et la division des parties des aliments. Par toutes ces causes, les aliments sont réduits en une espèce de pâte ou de bouillie, et passent enfin dans les intestins où ils reçoivent la dernière préparation par la bile et le suc pancréatique qui pénètre dans l'intestin duodenum par deux canaux qu'on appelle, l'un choledoc et l'autre canal pancréatique. Les aliments se divisent en deux parties : l'une plus fine et liquide, appelée chyle ; l'autre grossière, connue sous le nom d'excréments.

Le chyle est obligé d'enfiler de petits trous qui s'ouvrent dans toute la surface des intestins qui sont la racine des veines lactées. Ces veines percent les membranes des intestins, se réunissent dans le mésentère, et vont porter le chyle dans les glandes mésentériques. De ces glandes il part d'autres tuyaux plus considérables, qu'on appelle veines lactées du second ordre ; elles vont porter le chyle dans le réservoir du Pecquet ; de là il passe dans le réservoir thorachique, ensuite dans la veine sous-clavière, et enfin passe avec le sang dans l'oreillette droite du cœur, où il se mêle intimement avec lui, et est porté dans les vaisseaux jusqu'aux divisions capillaires, où il fournit la matière de la lymphe, de la manière que nous avons dit ci-dessus.

L'usage du chyle est de réparer les pertes qui se font tous les jours.

De la Respiration.

La respiration comprend l'inspiration et l'expiration.

Dans l'inspiration, l'air entre dans les poumons, dans l'expiration, il en est chassé.

L'inspiration se fait machinalement au moyen des muscles ; les côtes s'élèvent, le diaphragme s'abaisse, la capacité de la poitrine devient plus grande, et l'air extérieur, pressé par le poids de l'atmosphère, entre dans la poitrine et enfle les poumons.

L'expiration se fait par le seul ressort des parties, les muscles sont dans l'inaction, les côtes se remettent dans leur état, le diaphragme remonte, le poumon se rétrécit, et l'air est obligé d'en sortir.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails des causes de la respiration ; le sujet serait infini et d'aucune utilité pour les maladies dont doit traiter ce livre.

Nous allons terminer l'article de l'anatomie par la description des organes des sens, de la manière la plus courte et la plus précise qu'il nous sera possible.

CHAPITRE III.

DES SENS.

Les sens sont au nombre de cinq : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Article 1er

De l'organe de la vue.

L'organe de la vue est l'œil. Il est d'une figure ronde, semblable à une boule, et placé dans une cavité nommée orbite ; il est recouvert par deux membranes qu'on appelle *paupières*, l'une supérieure, l'autre inférieure.

Au bord de chaque paupière, il y a un cartilage qu'on appelle *tarse*. Dans ce cartilage sont implantés des poils qu'on appelle *cils*, du moins à la paupière supérieure ; ils servent à garantir l'œil des ordures et à rompre les rayons du soleil. On trouve dans l'étendue du tarse des glandes qui servent à filtrer de la chassie.

Sur tous les côtés de l'œil, près le grand angle, on trouve un petit corps triangulaire nommé *onglet*.

L'œil est entouré de beaucoup de graisse.

Il est mû par le moyen de six muscles, dont l'un l'élève, l'autre l'abaisse ; deux le porte sur les côtés, l'un à droite, l'autre à gauche ; les deux autres le font tourner ; il y en a un septième qui le retire au fond de l'orbite.

Le globe de l'œil est composé de membranes et d'humeurs.

Les membranes sont communes ou propres.

Il n'y a qu'une membrane commune, c'est la conjonctive ; elle tapisse l'intérieure des paupières, et se replie pour recouvrir la partie antérieure de l'œil.

Les membranes propres sont au nombre de trois : la sclérotique, la choroïde et la rétine.

La sclérotique est la plus extérieure ; on la divise en deux segments ; l'un antérieur, que l'on appelle cornée transparente ou cornée vitrée ; l'autre postérieur que l'on appelle cornée opaque ; ce dernier segment est ce qui paraît blanc, qu'on appelle blanc de l'œil.

La seconde membrane est la choroïde ; on la divise de même en deux segments, l'un supérieur qu'on appelle choroïde, il occupe autant d'espace que la cornée opaque ; l'autre antérieur qu'on appelle *avée* ou *iris* ; celle-ci est percée au milieu d'un trou ovale, qu'on appelle *pupille* ou *prunelle* ; on l'appelle iris à cause de ses différentes couleurs.

L'uvée est ce qui est gris dans certains chevaux, blanchâtre ou noir dans d'autres ; cette membrane est parsemée de vaisseaux sanguins et de nerfs.

La troisième membrane est la rétine, elle est la plus intérieure et la plus fine, c'est une continuation de la substance médullaire du nerf optique. Elle est composée de traits médullaires du nerf optique et parsemée d'une grande quantité de vaisseaux sanguins.

C'est elle qui fournit une membrane au cristallin ; elle l'embrasse antérieurement et postérieurement ; elle est l'organe immédiat de la vision, c'est sur elle que se font les impressions des objets.

Article 2me**Des humeurs de l'œil.**

Les humeurs de l'œil sont au nombre de trois : l'humeur aqueuse, l'humeur cristalline et l'humeur vitrée.

L'humeur aqueuse est celle qui est renfermée entre l'uvée et la cornée transparente.

Cet espace a été nommé chambre antérieure : elle est terminée sur les côtés par un petit cercle blanc qu'on appelle ligament céliaire.

L'humeur cristalline, ou le cristallin, est une humeur épaisse, transparente, qui forme un corps lenticulaire.

Il est plus aplati par sa partie antérieure que par sa partie postérieure ; sa consistance augmente en avançant vers le milieu.

Le cristallin est enfermé dans une membrane qui vient de la rétine ; on y trouve un peu de liqueur entre le cristallin et sa membrane.

L'humeur vitrée remplit la cavité postérieure de l'œil ; elle paraît avoir la transparence d'un verre.

Elle est enfermée dans deux membranes ; l'une commune, l'autre propre.

La commune la recouvre dans toute sa circonférence.

La propre forme de petits sacs qui enveloppent chaque petite goutte d'humeur. Cette humeur est extrêmement fluide, c'est la membrane propre qui la fait paraître épaisse.

Article 3me.**De l'organe de l'ouïe.**

L'oreille est l'organe de l'ouïe; sa situation est assez connue.

On divise l'oreille en oreille externe et en interne; l'oreille externe est formée par trois portions cartilagineuses, par les muscles qui la meuvent, et la peau qui la recouvre; elle est séparée de l'oreille interne par une membrane nommée *membrane du tympan*.

L'oreille interne est composée de différentes parties cachées dans la partie pierreuse de l'os temporal.

Il serait trop long et inutile d'en parler ici.

Article 4me**De l'organe de l'odorat.**

Le nez est l'organe de l'odorat.

On distingue le nez en nez externe et en nez interne; le nez externe est une espèce de pyramide renversée. On y remarque la racine, le dos, les ailes, et la colonne qui est l'entre-deux.

La charpente du nez est en partie osseuse et en partie cartilagineuse.

L'osseuse est formée par les deux os du nez; la cartilagineuse forme le reste.

Le nez interne est composé de parties osseuses et de parties membraneuses.

Les parties osseuses sont: les os propres du nez, les cornets du nez et l'os ethmoïde.

Chaque fosse nasale est terminée supérieurement par l'os ethmoïde, antérieurement par les os du nez, latéralement par les os maxillaires, postérieurement par les os palatins et le sphéroïde.

Elles sont séparées par une cloison cartilagineuse, formée par la lame perpendiculaire de l'os ethmoïde qui s'enchâsse dans le *Vomer*.

On y observe plusieurs ouvertures, savoir : deux qui vont de devant en arrière au fond de la bouche, celles des sinus frontaux, ethmoïdes, sphénoïdaux et maxillaires ; et l'ouverture du conduit nasal, qui est au-dessous du cornet antérieur du nez.

Dans chaque fosse nasale on trouve deux feuillets osseux qui forment, en se repliant, des espèces de cornets, on les appelle à cause de cela, *cornets du nez*. L'un est antérieur et l'autre postérieur. On en trouve encore un troisième qui forme une éminence en forme de cône de melon, qui n'est qu'une apophyse de l'os ethmoïde. Toutes les parties osseuses, de même que tous les sinus sont recouverts d'une membrane mince, spongieuse et molasse, qu'on appelle *membrane pituitaire*.

La membrane pituitaire est composée de deux feuillets ; l'un qui est adhérent à l'os et lui sert de périoste ; l'autre extérieur, qui est la membrane pituitaire proprement dite ; elle est parsemée de vaisseaux sanguins qui ont des tuniques extrêmement minces, de nerfs et de glandes.

Ces glandes servent à séparer du sang la muco-sité du nez ; elles ont des tuyaux excrétoires assez longs, qui vont verser dans la cavité des narines.

la mucosité séparée dans les glandes. C'est cette membrane qui est le siège de la morve.

L'usage du nez est de servir d'émonctoire au sang, de donner passage à l'air de la respiration, et de servir à l'odorat.

Article 5me.

De l'organe du goût.

La langue est l'organe du goût.

On y distingue 1° la base qui est la partie supérieure ; 2° la pointe qui est la partie inférieure : elle est attachée à l'os hyoïde, au larynx et à la mâchoire inférieure.

La langue est recouverte de téguments communs, de l'épiderme, du corps réticulaire et de la peau.

On y remarque un grand nombre de papilles qui sont de petites élévations formées par des prolongements de la peau ; ce sont ces papilles qui sont l'organe du goût.

La langue est composée de fibres charnues, disposées en tous sens, qui sont la réunion des différents muscles, lesquels sont recouverts de la peau.

L'usage de la langue doit servir au goût, à la mastication, et à la déglutition.

Article 6me.

De l'organe du toucher.

Les papilles nerveuses de la peau sont l'organe du toucher.

PHARMACIE VÉTÉRINAIRE

DE

A. FAUST

No 64, RUE LACROIX, MONTREAL

NOMENCLATURE DES MÉDICAMENTS RECOMMANDÉS
DANS CE LIVRE.

I

POUR USAGE INTERNE.

1^o POUDRE DÉPURATIVE. — C'est un purgatif, un vermifuge et un tonique. Elle s'emploie spécialement pour les maladies anciennes, ainsi que contre la morve, la gourme, les vers, les pertes d'appétit, le poil hérissé, la débilité générale, etc.

DIRECTION. — Les doses varient suivant l'âge, la force du cheval, de $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé jusqu'à $\frac{3}{4}$ d'une cuillerée à soupe 3 fois par jour, avant chaque repas. Ajoutez quantité égale de farine et délayez avec un peu d'eau de manière à former une pâte à

crêpe que vous placez sur la langue avec une spatule ou palette en bois.

PRIX DU PAQUET, \$1.25

2^o POUDRE DE GRÉBAN. — Cette préparation est à même base que la poudre dépurative, mais ses effets sont plus lents. Vous pouvez l'administrer dans la portion de l'animal.

DIRECTION. — Donnez de une demi cuillerée à une cuillerée à soupe 3 fois par jour.

PRIX DU PAQUET, \$1.25

3^o POUDRE ÉMOLLIENTE. — C'est un astringent adoucissant et calmant. Elle s'emploie contre la toux, la bronchite. Peut s'employer comme accessoire dans toutes les maladies où il y a irritations.

DIRECTION. — La dose varie suivant la force du sujet de $\frac{1}{2}$ à 1 cuillerée à soupe avant chaque repas. Peut se prendre dans la portion.

PRIX DU PAQUET, \$1.25.

4^o POUDRE TONIQUE. — C'est un réconfortant qui s'emploie avec succès pour les débilités générales, la pauvreté du sang, la faiblesse, la maigreur, l'abattement et l'épuisement.

DIRECTION. — Une cuillerée à soupe matin et soir délayée dans un peu de son.

PRIX DU PAQUET, \$1.25

5° **POUDRE ALTÉRIQUE.** — Cette préparation agit directement sur le sang. Elle s'emploie pour la démangeaison, le vertige, épuisement, inflammation des poumons, maladies du sang, surabondance de sang dans les vaisseaux et les hydropisies en général. Cette poudre se donne au cheval du moment qu'il a l'œil chargé, rouge foncé. Si l'on administre le purgatif alin le matin, donnez cette poudre le soir seulement, seule donnez matin et soir.

DIRECTION. — Une cuillerée à soupe pour un cheval adulte, matin et soir, délayée dans un peu de son. Une demie cuillerée pour un poulain ou un cheval faible. Quand vous la donnez avec l'Élixir Texido, vous réduisez la dose de moitié.

PRIX DU PAQUET, \$1.00

6° **POUDRE DIURÉTIQUE.** — Cette préparation agit spécialement sur les rognons. Elle s'emploie dans les cas de suppression et rétention d'urine; pour les fièvres en général, mélangée avec la poudre altérique moitié de chaque.

DIRECTION. — Une cuillerée à soupe soir et matin, dans la portion de l'animal. Quand les urines s'écoulent bien, on cesse le traitement.

PRIX DU PAQUET, \$1.00

7° **THÉRIAQUE.** — Cette préparation se donne comme stimulant, calmant, pour les coliques, les tranchées, gonflement de ventre, indigestions gazeuses, inflammation des intestins et la pousse.

DIRECTION. — Faites fondre une once dans un demiard d'eau chaude et remettez-le dans un demiard d'eau froide que vous donnez à l'animal. Si c'est pour la toux, une once matin et soir, délayée dans un peu de son, vous donnez alors les huit doses de jour en jour. Cette préparation est plus puissante que la poudre émolliente.

PRIX DE LA BOITE, \$1.50

REMARQUES

Manière d'administrer les poudres.

Vous prenez la quantité de poudre dont vous avez besoin, vous ajoutez $\frac{1}{2}$ cuillerée de fleur et vous dé mêlez le tout en pâte à crêpe que vous mettez sur la langue du cheval, avec une petite spatule de bois. Cette manière de faire prendre les poudres est conseillée quand le cheval refuse de prendre ces poudres dans sa portion, soit par manque d'appétit ou par dédain.

Pendant l'usage de ces différentes poudres, si le purgatif Alin est prescrit il prend toujours la place d'une dose de poudre.

Quand une de ces poudres quelle qu'elle soit est prescrite avec le Texido, c'est toujours à moitié dose.

Il est quelques-unes de ces poudres qui peuvent être prises dans la portion, mais toutes peuvent être mises sur la langue comme la poudre dépurative qui ne se prend pas autrement que sur la langue.

8^o TEINTURE VÉDEL. — Cette préparation s'emploie contre la pousse, elle rend la respiration plus libre,

quand la pousse n'est pas trop avancée on est presque certain de sa guérison.

Elle peut s'employer aussi dans toutes fièvres aiguës, paralysie, empoisonnement, tremblement, inflammation des plèvres, etc. Dans ces dernières maladies, cependant, l'Élixir Texido est préférable, car il est moins dangereux.

DIRECTION. — Vous divisez la bouteille en dix parties égales et vous en donnez une matin et soir, jusqu'à ce que la respiration soit devenue libre, alors on ne donne plus qu'une dose par jour en deux fois, soir et matin, dans un peu de son.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.00

9^o ÉLIXIR TEXIDO.—Ce médicament s'emploie contre les fièvres en général, la tristesse, perte de l'appétit, apoplexie, épilepsie, vertige, rétention d'urine, inflammation des poumons, inflammation des plèvres, empoisonnement, etc.

DIRECTION. — La bouteille contient six doses. Vous donnez une dose matin et soir dans un demiard d'eau froide. Si le cheval est faible ou si vous mélangez ce médicament avec quelqu'autre remède, donnez une cuillerée à soupe, 3 fois par jour.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.50

10^o ÉLIXIR CALMANT. — Ce médicament s'emploie contre les coliques et les tranchées en général, diarrhée, inflammation des intestins.

DIRECTION. — Donnez un tiers du contenu de la bouteille dans une chopine d'eau froide et répétez la dose une heure après, puis 2 heures après la dernière dose. Donnez la huitième partie de la bouteille dans la diarrhée des jeunes poulains, et un quart de la bouteille chez les chevaux adultes.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.50.

11° GARGARISME DABERT. — Cette préparation s'emploie dans l'angine, le croup et toutes les maladies de la bouche.

DIRECTION. — Mettez le contenu de la bouteille dans une chopine d'eau froide et seringuez la bouche 3 ou 4 fois par jour afin de faire évacuer les baves qui s'y trouvent. Du moment que la maladie diminue, diminuez le traitement. Lorsque vous seringuez la bouche et la gorge, tenez la tête de manière à ce que le cheval n'avale pas le gargarisme.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.00

12° BOULE DÉPURATIVE. — Elle se donne comme purgatif et vermifuge. Elle agit surtout sur le foie et le gros intestin. Administrez à jeun, ensuite laissez l'animal six heures sans nourriture, donnez alors une bouette de son, six heures après, une autre bouette et un peu de foin; et laissez-le boire à sa soif.

L'effet de la boule dépurative se fait sentir généralement de 12 à 24 heures après l'administration, mais quelquefois cela peut aller jusqu'à 36 et même jusqu'à 48 heures, suivant la condition du sujet. Durant l'action du médicament, privez l'animal de boire, surtout s'il est altéré, c'est-à-dire donnez-lui de 6 à 8 gallons d'eau dans les 24 heures, à peu près $\frac{1}{2}$ gallon à la fois ; quand l'action est terminée, augmentez graduellement jusqu'à la soif ordinaire de l'animal, cela dans l'espace de 24 heures.

Durant l'action du médicament, on pourra laisser l'animal manger à sa faim, attendu que pendant ce temps il est généralement dégoûté et mange très peu.

PRIX DE LA BOULE, 50c.

13^o PURGATIF ALIN. — S'emploie dans les inflammations, constipations, maigreur, perte d'appétit, épilepsie, inflammations de poumons et généralement dans toutes les maladies où il y a constipation ou fièvre.

DIRECTION. — La boîte contient quatre doses, faites-en dissoudre une dans une pinte d'eau chaude et remplissez votre sceau au $\frac{3}{4}$ d'eau froide que vous donnez à l'animal le matin à jeun. S'il refuse de le prendre ou ne boit pas du tout, ajoutez-y du son que vous préparez en bouette.

Pour la constipation chez les jeunes poulains, la dose est de 3 onces, dissoutes dans un demiard d'eau chaude et laissez refroidir pour faire prendre avec une bouteille par la bouche. Même traitement

pour les purgations chez les moutons et les chèvres. Ce purgatif peut se donner en même temps que tout autre remède. Si le corps devient trop libre, on cesse le traitement. Les 4 doses peuvent être divisées en 8, 10, suivant la force et l'âge de l'animal.

Les effets du purgatif Alin varient suivant la dose à laquelle il est administré. Donnée en petite quantité, il s'absorbe facilement, passe dans le sang, le purifie, et enfin agit sur les reins en déterminant une action diurétique très prononcée; il rend le ventre libre, rafraîchit la bouche et le canal intestinal et se montre très favorable aux fonctions nutritives en général. Enfin, donnée à fortes doses, c'est-à-dire 4 doses à la boîte, il détermine une purgation rapide et de courte durée chez tous les animaux.

Il est un des meilleurs condiments ou assaisonnements connus pour s'assimiler à la nourriture ordinaire des chevaux et des animaux en général.

PRIX DE LA BOITE, \$1.20

POUR L'USAGE EXTERNE.

Teinture Euphorbique.

14^o TEINTURE EUPHORBIQUE. — Cette teinture remplace le feu, et est employée comme fondant et comme vésicatoire, pour toutes les boîteries, tumeurs osseuses ou molasses, douloureuses ou indolentes, tels

que le vessigon, capelet, éponge, mollettes, courbe, éparvin, jarde, suros simple, chapelet, forme, cercle-d'os ou *ring-bone*, tendon failli, tendon forcé, *nerf férure*, bouleté, grappes, pied pinçard, fourbure, seime, genou couronné, glandes de morve, angine, farcin, inflammation de poumon, charbon, paralysie, etc., etc.

DIRECTION. — Lorsque vous faites une application sur une partie quelconque du corps, si le poil est long, rasez-le. Vous frictionnez la partie comme il faut, une fois. Quand les parties sont bien sèches et que l'inflammation commence à disparaître, on les lave avec de l'eau de son, on graisse les gales pour les faire tomber et on les lave de nouveau au bout de vingt-quatre heures. Pour toute maladie que vous traitez [excepté les plaies, angines et les glandes], laissez guérir parfaitement la première application avant d'en faire une seconde, ce qui prend ordinairement de 8 à 15 jours. Pour les maladies qui font exception, suivez le traitement donné pour chacune d'elles. Pour appliquer la Teinture Euphorbique, il faut que la partie que vous voulez traiter soit bien nette et bien sèche. Attachez le cheval de manière à ce qu'il ne se frotte pas et n'enlève pas le remède.

Dans toute plaie en général, excepté les crevasses, on applique la teinture à l'intérieur et sur ses bords une fois par jour, en ôtant la petite peau jaunâtre qui se forme d'ordinaire pendant 4 à 5 jours et on laisse reposer. Si la plaie est sèche, cessez les applications.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.00

15° TEINTURE MONACO. — Cette préparation s'emploie contre le mal de tête, inflammation des yeux, ampoules, charbon à la langue, ulcères soit à la bouche ou aux naseaux, inflammation de la langue et coups quelconque.

DIRECTION. — Pour l'inflammation des yeux, ajoutez moitié eau et lavez trois ou quatre fois par jour. On l'emploie encore dans tous les autres cas en frottant le même nombre de fois et si la douleur était aiguë, frottez toutes les trois heures.

Pour les maladies de la bouche, langue, naseaux, etc., servez-vous d'une seringue.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.00

16° TEINTURE ROLOFF. — S'emploie contre l'éparvin, le capelet, vessigon, le mollet, la molle ou veine gonflée. Elle a pour avantage de traiter ces maladies sans arrêter le cheval ni faire tomber le poil. Elle peut s'employer comme la teinture Euphorbique, car c'est un fondant. Son usage n'est ni aussi sûr ni aussi prompt que celui de la teinture Euphorbique.

DIRECTION. — Remuez la bouteille avant de vous en servir et frottez une fois par jour. Arrêtez le traitement s'il survient des petites gales et quand elles seront tombées, recommencez.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.25

17° TEINTURE LIMA. — Cette préparation guérit toutes plaies en général, récentes ou anciennes, ainsi

que le javart suppurant, seim, saignée, cramponnure, etc.

DIRECTION. — Nettoyez bien la plaie, frottez-la 3 fois par jour. Si la plaie est profonde, introduisez le liquide avec une petite seringue. S'il se trouvait dans la plaie un bouton de chair, coupez-le dans la racine et brûlez-le avec de l'huile caustique.

PRIX DE LA BOUTEILLE, 50c.

18° BAUME MYSTIQUE. — Cette préparation s'emploie contre la foulure causée par la sellette, collier, sangle, la faiblesse des pattes de devant, la crampe, refroidissement des épaules, entorse, rhumatisme, mal de tête, contre toutes espèces d'enflures, l'inflammation des rognons, efforts des reins, etc.

DIRECTION. — Mettez le contenu dans une chopine, 3 demiards ou une pinte d'eau froide, suivant la direction, frictionnez 3 fois par jour, ayant soin d'agiter la bouteille avant de vous en servir.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.00

19° TOPIQUE DE BRÉCHAN. — Ce médicament est un astringent fondant puissant. Il s'emploie contre les contusions, dartres, atteintes, foulures du collier, poireaux, verrues, mal de taupe, mal de garrot, trombus, crevasses coulantes et douloureuses, fourchettes pourries, javarts, tumeurs osseuses et dou-

loureuses, eaux aux jambes et toutes plaies en général que le Topique a pour but de sécher; on l'applique pour hâter la guérison.

DIRECTION. — Verrues, boutons de chair, etc., il faut qu'ils soient coupés dans leur racine comme pour le mal de taupe et de garrot. Cela fait, frottez 3 fois par jour, excepté pour les plaies profondes, où l'on introduit le liquide avec un plumasseau, le même nombre de fois. Quand on a appliqué la teinture Euphorbique, si les parties restent crevassées, douloureuses et enflées, frottez avec le Topique, dans moitié d'eau, une couple de fois par jour, pour sécher les parties, et hâter la guérison.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.00

20° TEMPÉRANT LASCoux. — Ce médicament s'emploie contre toutes les maladies de la peau, démangeaisons, échauffaisons, gale, farcin, poux, vermine, etc.

DIRECTION. — Mettez le contenu de la bouteille dans une chopine d'eau froide et mouillez les parties avec une éponge, une fois par jour. Si la démangeaison était bien forte, appliquez le Tempérant deux fois par jour, pendant 2 ou 3 jours, alors ajoutez un peu d'eau et continuez de mouiller une fois par jour jusqu'à parfaite guérison.

PRIX DE LA BOUTEILLE, \$1.00

21° HUILE CAUSTIQUE. — Cette préparation sert à brûler et à faire disparaître les mauvaises chairs, champignons, poireaux, javarts, fourchettes pourries, etc. Il faut l'appliquer avec beaucoup de précaution, car il est dangereux ; si on en laissait couler sur les parties non malades, on pourrait estropier le cheval.

DIRECTION. — On applique cette huile sur les parties avec une petite sonde en bois ou en métal d'à peu près $1\frac{1}{4}$ ligne de diamètre, une fois par jour, pendant 2 ou 3 jours.

PRIX DE LA BOUTEILLE, 75c.

22° ONGUENT DU SABOT. — Cet onguent s'emploie pour toutes les maladies du sabot, tels que seimes, fistules, cornes dures et cassantes, encastelure ou serrement de corne, etc.

DIRECTION. — Frottez bien tout le tour de la corne, largeur d'un pouce du poil en descendant, une fois par jour, jusqu'à disparition de la maladie, ensuite une ou deux fois par semaine pour entretenir le sabot en bon ordre et la corne naturelle.

PRIX DE LA BOITE, 75c.

23° ONGUENT ASTRINGENT. — S'emploie contre les crevasses, peignes, etc.

DIRECTION. — Graissez la partie malade une couple de fois par jour. Si les crevasses sont coulantes,

la patte très sensible, suivez le traitement indiqué pour ces maladies.

PRIX DE LA BOITE, 50c.

24° LINIMENT EMOLLIENT. — S'emploie pour les crevasses sèches, plaies sèches, dures, et les blessures des harnais, etc.

DIRECTION. — Appliquez sur les parties deux ou trois fois par jour, suivant la gravité du mal.

PRIX DE LA BOUTEILLE, 75c.

25° COLLYRE SEC. — S'emploie dans toutes sortes de maladies des yeux. C'est une substance en poudre très fine que l'on souffle dans les yeux au moyen d'un petit tube quelconque, une fois par jour, jusqu'à ce que l'œil devienne net.

PRIX DU PAQUET, 50c.

26° LINIMENT FONDANT. — Ce médicament s'emploie contre toutes les tumeurs molles, osseuses ou indolentes, telles que la grosse gorge, chez les jeunes chevaux.

DIRECTION. — Rasez le poil, appliquez légèrement une fois par jour, mais si la partie traitée enfle ou s'il se fait des gales, laissez passer 3 ou quatre jours et répétez le traitement.

PRIX DE LA BOUTEILLE, 50c.

DIAGNOSTIC.

Le diagnostic a pour objet la distinction des maladies. Distinguer une maladie, c'est la reconnaître toutes les fois qu'elle existe, quelle que soit son obscurité ; c'est aussi constater qu'elle n'existe pas toutes les fois que d'autres maladies se présentent avec des symptômes qui ressemblent aux siens. Le diagnostic, considéré d'une manière générale, offre plusieurs points importants, les principaux sont : 1^o les signes sur lesquels on doit se fonder ; 2^o les conditions nécessaires au praticien pour l'établir ; 3^o la manière dont il convient d'examiner les animaux malades pour parvenir à la connaissance des affections dont ils sont atteints ; 4^o les obstacles qui rendent le diagnostic difficile et incertain. On comprend sous le nom de signes diagnostiques, toutes les circonstances propres à éclairer sur le genre et l'espèce d'une maladie. Les principaux sont les symptômes passés ou présents, les causes qui ont préparé ou déterminé le développement de la maladie, la manière dont elle a débuté, l'effet des moyens mis en usage. Parmi les signes diagnostiques, tous n'ont pas une importance égale ; les uns, qu'on a nommés caractéristiques, sont ceux qui, seuls ou réunis en petit nombre, suffisent pour faire connaître la maladie ; ces signes ont encore été appelés vrais, essentiels, suffisants, univoques, parce qu'ils ne laissent pas de doute sur l'existence de la maladie ; parmi eux, il en est quelques-uns qu'on a nommés pathognomoniques, parce que la maladie

n'existe jamais sans eux, et qu'ils ne se présentent jamais sans que la maladie existe ; telle est par exemple, la mobilité des fragments osseux dans les fractures. Les vrais signes pathognomoniques sont rares, et on est généralement porté à abuser de ce mot dans le langage de la pathologie. D'autres signes qu'on a nommés communs, équivoques, insuffisants, sont ceux qui se rencontrent dans beaucoup de maladies et qui n'appartiennent spécialement à aucune. Il est plusieurs conditions nécessaires au praticien pour bien diagnostiquer. La première est la connaissance approfondie de la pathologie ; celui qui ne connaît pas les signes de toutes les maladies n'est pas en état de porter un jugement éclairé sur une seule d'entre-elles. Une autre condition non moins importante que la connaissance théorique des maladies, est l'habitude de voir les animaux malades et de rapprocher les phénomènes observés pendant la vie des lésions qu'on rencontre après la mort. L'habileté dans le diagnostic qui constitue, avec l'habileté à saisir les indications, ce qu'on appelle le tact médical, ne peut être acquise qu'avec le temps et de consciencieuses études.

Le praticien qui voit un animal pour la première fois commence par jeter sur lui un coup d'œil rapide, s'il est debout, son attitude est la première chose qui frappe l'observateur ; cette attitude suffit quelquefois à un œil exercé, pour faire reconnaître la maladie (vertige, immobilité, etc.) S'il est couché, il faut aussi examiner sa position qui peut amener des indices importants, puis, autant que possible, le faire relever pour continuer son exa-

men. Cela fait, on passe du côté de la tête, on regarde l'état de la bouche, celui des yeux et des naseaux et on explore le pouls avec toute l'attention possible; puis on s'informe auprès du gardien, du nombre de maladies dont il a pu être affecté précédemment.

On demande ensuite à quelle époque la maladie a commencé, puis si les progrès ont été lents ou rapides, si les symptômes ont été les mêmes depuis l'invasion, s'ils ont persistés sans interruption ou s'ils se sont montrés par intervalles; toutes ces questions doivent être faites en termes clairs et précis; on doit autant que possible éviter l'emploi d'expressions scientifiques qui pourraient ne pas être comprises. On doit surtout s'enquérir de l'état des excréments, des urines, demander si le cheval tousse et quelle est la nature de la toux; savoir s'il se couche, s'il a conservé l'appétit; on peut au reste s'assurer de cette dernière circonstance en présentant au malade une petite quantité d'aliments qu'on lui retire à l'instant. Cet examen préparatoire a pour but de mettre sur la voie de la connaissance à laquelle on désire arriver et de permettre au praticien de diriger ses recherches de préférence sur tel ou tel appareil d'organes. Si on soupçonne que l'affection a son siège dans les organes de l'estomac, on fait tousser l'animal en lui comprimant les premiers anneaux de la gorge (si c'est un cheval) et on l'ausculte avec tout le soin possible. Si la poitrine est saine et que la maladie existe dans les organes intestinaux, c'est un motif pour insister sur l'appréciation des signes que peuvent fournir les excré-

ments dont on peut, au besoin, se procurer une petite quantité en fouillant l'animal par le rectum, en un mot, on varie ses recherches suivant les circonstances et au besoin on examine toutes les fonctions une à une.

A l'examen des symptômes, le praticien doit toujours joindre la recherche des causes qui ont donné lieu à la maladie ; leur connaissance confirme ou rectifie le diagnostic des cas obscurs. Enfin l'influence des moyens mis en usage peut aussi contribuer à fixer le jugement, surtout lorsque la maladie qu'on observe est du petit nombre de celles qui sont dues à des causes spéciales.

Parmi les nombreuses circonstances qui peuvent répandre de l'obscurité sur le diagnostic, signalons : 1^o la profondeur à laquelle est situé l'organe malade, l'incertitude où l'on est sur la nature de ses fonctions, et la multiplicité des parties contenues dans la même région ; 2^o les ressemblances qui changent quelquefois la physionomie propre à l'organe ; 3^o les complications qui surviennent ; 4^o la rareté des affections ; 5^o l'incurie ou la mauvaise foi des gardiens ou des propriétaires qui, trop souvent, répondent d'une manière incomplète ou très inexacte aux questions qui leur sont adressées.

EXAMEN DE L'ŒIL.

Comme, dans la plus part, et l'on pourrait dire, dans la presque totalité des maladies, la diagnose comprend l'examen de l'œil, il est important d'ouvrir ici un paragraphe à ce sujet : A l'état de santé, la membrane qui tapisse l'intérieur de la

paupière supérieure de l'œil, doit être rose pâle ou bleue pâle, suivant que l'animal est d'un tempérament sanguin ou lymphatique; c'est donc à dire que chaque fois qu'il y a altération de ces deux couleurs cela indique des désordres plus ou moins graves dans l'économie. C'est surtout dans les inflammations internes qu'il est important de bien connaître cette particularité. La membrane devient quelquefois d'un blanc laiteux, on dit l'œil est blanc, il indique alors une grande faiblesse de sang. S'il est jaune sans gonflement, il dénote un vice du sang tel que la raréfaction du sang. S'il est jaunâtre et enflammé il indique la surabondance du sang ou pléthore, et enfin s'il est rouge foncé il est le signe de l'épaississement du sang, ce qui est un état grave, surtout si l'on aperçoit çà et là de petites taches noirâtres dans le tissu, c'est alors un signe fort dangereux.

Pour faire cet examen avec fruit, il faut que l'animal ait été au repos absolu depuis à peu près $\frac{3}{4}$ d'heure, attendu qu'immédiatement après le travail ou la course, le sang est plus ou moins échauffé et l'œil ne serait plus en état de donner des indications précises à la diagnostique.

PROGNOSTIQUE DES MALADIES.

Le pronostic est le jugement que l'on porte d'avance sur les changements qui doivent survenir pendant le cours d'une maladie: il conduit encore à reconnaître, parmi les affections qui ne doivent pas entraîner la mort, celles qui se déterminent par le rétablissement complet de la santé; celles qui

resteront stationnaires; celles qui augmentent ou diminuent par degrés pendant tout le cours de la maladie, à des époques qu'il est quelquefois possible de déterminer, etc. On comprend sous le nom de signes pronostiques, tout ce qui peut éclaircir le jugement du praticien sur la marche ultérieure de la maladie; ces signes sont extrêmement nombreux, et ils se rapportent aux diverses circonstances suivantes: 1^o au genre de la maladie et à son espèce; 2^o à la puissance de la nature et de l'art; 3^o l'âge, la constitution du malade, son épuisement par la diète, les évacuations excessives, etc., sont aussi d'une certaine importance; 4^o lorsque les symptômes augmentent avec intensité et que rien n'annonce une terminaison prochaine, le pronostic est fâcheux; 5^o plus la durée d'une maladie a été longue, plus le pronostic est à craindre; il en est de même lorsque les moyens précédemment employés n'ont pas amendé la maladie. Parmi les signes d'un fâcheux pronostic, signalons l'amaigrissement progressif, ou l'infiltration œdémateuse dans les maladies chroniques, le changement continuel de position dans les maladies aiguës; la sécheresse, la dureté de la langue, la fétidité des excréments, la respiration inégale et plaintive, la suppression de l'exhalation de la peau, l'effacement ou la fréquence extrême du pouls, la prostration, etc. Les signes favorables sont tous ceux qui se rapprochent le plus de l'état normal de la fonction; il est dès lors inutile de les énumérer.

DEUXIÈME PARTIE

HYGIÈNE

CONSEILS GÉNÉRAUX SUR L'HYGIÈNE.

On donne ce nom à la science qui a pour but d'entretenir les animaux domestiques dans l'état de vigueur et de santé nécessaires à l'usage auquel on les destine. Les cultivateurs doivent faire une étude soignée de cette science, car c'est par là qu'ils éviteront ces grandes mortalités chez les animaux, qu'on appelle *épizooties* ou toute autre espèce de contagion.

La propreté des écuries est la première précaution à prendre, une bonne ventilation, une bonne litière de paille sèche et une nourriture bien saine, sont autant de garanties de la bonne santé d'un cheval.

Les repas doivent être réguliers, on doit après chaque repas donner au cheval un repos raisonnable, car le travail immédiat après peut occasionner des coliques et des indigestions.

Il ne faut jamais trop forcer un cheval ; si c'est un cheval de selle, que la longueur de la course soit bien proportionnée à l'âge, à la force et à l'haleine de l'animal ; si c'est un cheval de travail, que la charge soit encore proportionnée à sa taille et à sa force. Il n'est pas un propriétaire de chevaux qui ne sache ce qu'il est raisonnable de faire porter ou traîner à un cheval.

Si un propriétaire de chevaux possède des pâturages de différentes natures, c'est-à-dire sur des terrains secs ou humides, il pourra, sans inconvénient, les mettre au pâturage humide une journée sur trois pourvu que le reste du temps ils soient dans des pâturages secs.

Il faut aussi exercer beaucoup de discernement dans le choix des aliments à donner, puisque certains d'entre eux sont bons à certaines époques de l'année et ne conviendraient pas en certaines autres, ainsi l'herbe fraîche au printemps est très avantageuse aux chevaux qui ont été tenus au sec tout le reste de l'année. Inutile de dire que celui qui nourrit à la paille et au *pesa* un cheval qui travaille commet une grave erreur, car ces deux choses ne contiennent pas les éléments nutritifs nécessaires pour conserver la vigueur à l'animal, tout le monde doit savoir que la bonne avoine et le bon foin sont les meilleurs agents nutritifs du cheval qui travaille.

Il arrive souvent qu'on fait beaucoup de mal à un cheval qui a fait une longue route et qui l'a faite vite, en lui donnant en arrivant une grande quantité de foin et d'avoine, c'est là un moyen presque in-

faillible d'amener une indigestion ; ce qu'il faut faire est au contraire ceci : en arrivant, donnez au cheval à peu près une terrinée de son délayé dans de l'eau chaude après avoir abattu l'eau et l'avoir bouchonné comme il faut (cette précaution doit être prise en tout temps, mais surtout en hiver, car la sueur rentrée ou refroidie sur le corps peut amener une foule de maladies graves), immédiatement après le son vous pouvez donner un peu d'eau et à peu près deux livres de foin, quand, au bout d'une heure et demie ou deux heures, le cheval est bien reposé vous pouvez sans danger le laisser manger à son appétit.

Dans toutes les maladies contagieuses qui sont : les épizooties, la morve, le farcin, la gale, etc., il n'y a qu'une précaution à prendre, c'est l'isolement complet du sujet atteint de la maladie, ainsi, si dans une écurie où il y a sept ou huit chevaux, vous vous apercevez qu'il s'en trouve un atteint d'une de ces maladies, il faut le faire disparaître immédiatement de l'écurie avant que les autres ne soient victimes à leur tour de la contagion.

Nourriture des chevaux appropriée à leur usage.

On fait souvent beaucoup de tort à un cheval parce qu'on ne sait pas proportionner sa nourriture à l'ouvrage qu'il a à faire ; j'ai cru qu'il serait à propos de donner ici une méthode d'alimentation appropriée aux différentes catégories de chevaux.

Chevaux de traits ou de cochers de place.

Tous les chevaux de cette classe peuvent manger et boire suivant leur appétit quand ils sont en san-

té, **cet** appétit **varie** depuis 10 à 14 pintes d'avoine par 24 heures ; le foin comme l'avoine doivent être laissés à la faim de l'animal.

Quant au breuvage, 6 ou 7 gallons d'eau sont tout ce qu'il faut chaque jour à un cheval de cette classe, et il n'est pas bon, comme cela se pratique trop souvent dans les villes, de faire boire les chevaux à toute heure du jour aux auges ou fontaines publiques, ceci occasionne des dévoiements qui, sans être des maladies par eux-mêmes, n'en sont pas moins des incommodités toujours nuisibles à l'animal, parce qu'elles peuvent amener des irritations intestinales, etc.

Chevaux à l'usage des familles.

Cette classe de chevaux, en raison du peu de travail qu'on exige d'elle, doit manger et boire moins que les autres : 6 ou 8 pintes d'avoine et tout au plus 15 lbs de foin répondent amplement à ses besoins, quant au breuvage on peut donner de 4 à 6 gallons d'eau et en diminuer la quantité si l'on s'aperçoit que la fiente de l'animal devient trop claire.

Chevaux de selle et chevaux trotteurs.

Cette classe de chevaux est entièrement sous le contrôle des *Jockeys* qui savent mieux que personne comment la traiter ; il est donc inutile de lui consacrer ici un espace qui sera plus utilement employé à autre chose.

**EXPLICATIONS DES DIFFÉRENTS TERMES EMPLOYÉS
DANS CE LIVRE.**

Article 1er**La Diète.**

Le mot diète signifie privation de nourriture, ainsi, aux maladies traitées dans cet ouvrage, il est souvent question de la diète, voici en quoi elle consiste : quand le cheval est malade intérieurement, chose qu'il est facile de constater par les symptômes indiqués dans une autre partie, on doit commencer par retrancher immédiatement l'avoine, la remplacer par le son de blé et l'eau blanche, donner moins de foin ou de son que le cheval n'en pourrait consommer ; plus la maladie présente un caractère grave, plus la diète doit être sévère. Quand la maladie semble vouloir céder et que l'appétit paraît revenir à l'animal, il faut augmenter la portion graduellement, mais toujours en la retenant moindre que l'appétit de l'animal.

La diète qui, dans son acception la plus restreinte, signifie l'emploi d'une moindre quantité de nourriture que dans l'état de santé, désigne aussi la privation complète d'aliments. Cette dernière définition est celle que j'adopte, bien que la diète chez les animaux ne puisse être absolue que dans des cas très rares.

Chez les animaux, comme chez l'homme, la diète est un des plus sûrs moyens de remédier aux dé-

rangements de la santé, et sous ce rapport elle peut empêcher des maladies légères, en apparence, de devenir dangereuses, comme elle peut aussi en guérir d'assez graves. Souvent même, une sorte d'instinct pousse les animaux, lorsqu'ils sont ou vont être malades, à refuser les aliments qui leur plaisent ordinairement le plus ; le cheval est particulièrement de ce nombre.

En général la diète est de rigueur dans toutes les maladies aiguës (surtout à leur début), dans les inflammations violentes, notamment dans celles des organes digestifs ou respiratoires, et dans quelques maladies chroniques.

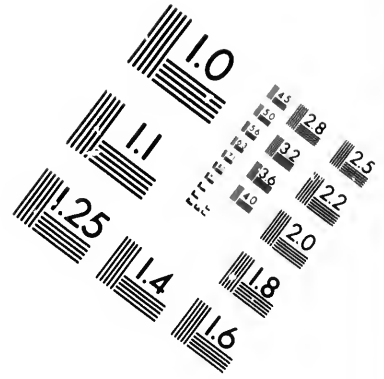
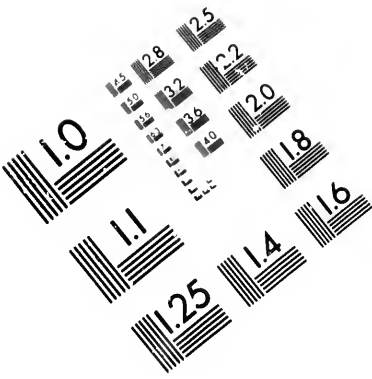
Le Pouls.

Les indications que fournit le pouls sont d'une grande importance dans beaucoup de maladies, notamment dans les affections inflammatoires. On le tâte ordinairement chez le cheval, l'âne et les bêtes à cornes en posant le doigt au bord inférieur de l'os de la mâchoire inférieure, dans l'endroit où l'artère se contourne pour se ramifier sur le chanfrein.

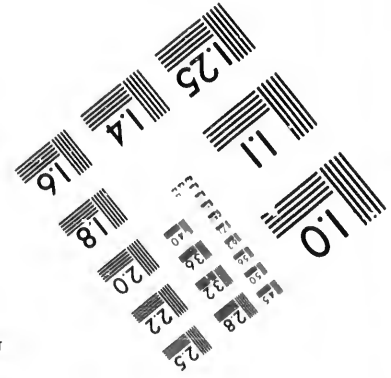
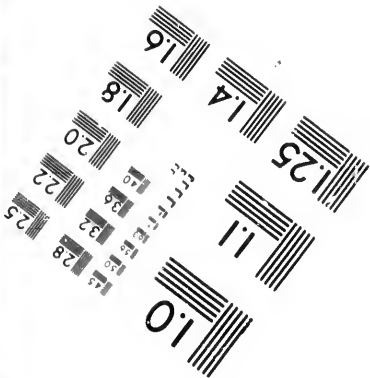
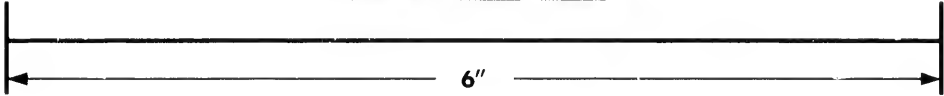
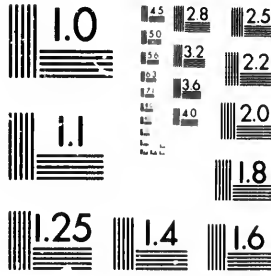
Le nombre des battements du pouls varie suivant l'espèce des animaux, leur âge et diverses autres circonstances. Celui du cheval adulte donne par minute 32 à 38 pulsations, celui du bœuf, 35 à 42. Ce nombre est plus considérable chez les jeunes animaux et moindre chez les animaux âgés. Il augmente pendant la digestion et après l'exercice, et diminue par le repos, la diète et les saignées.

L'Auscultation.

Ce mot signifie action d'écouter, de prêter l'oreille. En médecine, l'*auscultation* est l'art d'appré-

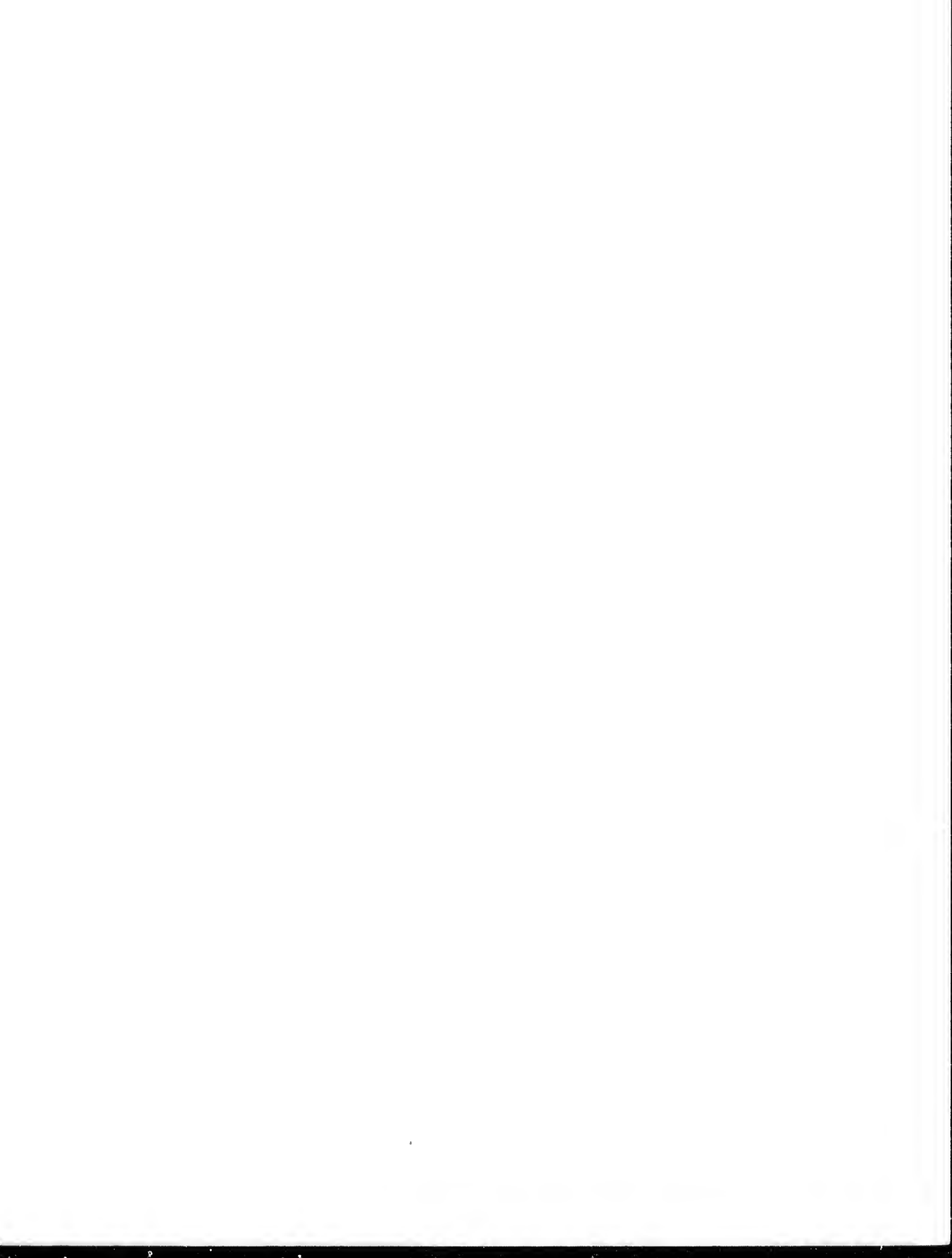


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



cier la nature des différents bruits qui se font entendre dans la poitrine, et d'en tirer des conclusions pour la connaissance et le traitement des différentes maladies des poumons et du cœur. Pour bien comprendre l'importance de l'auscultation et pouvoir s'en servir avec fruit, il faut que l'on ait une idée de la conformation de la poitrine, des parties que cette cavité renferme et des usages de ces parties.

La poitrine nommée encore thorax, cavité thoracique, est une grande cavité placée en avant du ventre dont elle est séparée par un grand muscle qui porte le nom de diaphragme; elle est formée principalement des côtes, elle renferme les principaux organes de la respiration et de la circulation; elle est tapissée dans toute son étendue par une membrane séreuse qui porte le nom de *plèvre*. Les principaux organes contenus dans la poitrine sont les *poumons* et le *cœur*. Les poumons servent essentiellement à la respiration. Pendant toute la durée de la vie, l'air y entre et en sort par les mouvements successifs et alternatifs d'inspiration et d'expiration. L'air qui entre dans les poumons est pur, il est destiné à agir sur le sang veineux qui est amené aux poumons, et à le purifier. L'air qui sort de la poitrine, après avoir purifié le sang veineux, est impur, car il est chargé d'acide carbonique.

Pour que l'air qui entre dans les poumons puisse y circuler, il faut que des conduits lui soient ouverts; c'est, en effet, ce qui a lieu: le grand canal aérien qui se trouve en avant du cou des animaux et qui porte le nom de *trachée artère*, se divise en arrivant aux poumons en une foule de canaux de

plus en plus petits, qui mettent partout l'air en rapport avec le sang sur lequel il doit agir ; c'est l'ensemble de ces canaux qui constitue les bronches.

Il est facile de concevoir que, dans ses mouvements d'allée et de venue, l'air doit produire un peu de bruit comme il en produit en circulant dans les tuyaux d'un orgue ; il est également facile de concevoir que, si le poumon ou seulement les bronches deviennent malades, ces bruits devront se modifier ; car il pourra arriver que l'inflammation qui, dans les poumons, s'accompagne d'engorgement comme partout ailleurs, donne lieu à un rétrécissement des bronches ; ces canaux peuvent même être entièrement bouchés dans certains cas, et l'air ne pouvant plus passer, le bruit de la respiration (bruit respiratoire) devra cesser. Si, à la suite de l'inflammation des bronches, il se développe du liquide dans ces canaux, l'air en passant à travers ce liquide, devra faire entendre un bruit de *glou-glou* qui donnera quelques indices sur la nature de la maladie.

On concevra encore que si l'on frappe sur une poitrine saine avec le poing ou avec un marteau, le choc devra produire un bruit analogue à celui qu'il produit sur un tambour ; il devra, comme on le dit vulgairement, donner lieu à un son creux. Mais si dans le point frappé les bronches n'existent plus, et si à leur place il y a une substance solide et pleine, le son ne pourra plus être creux, mais bien *mat*. Ainsi, en écoutant ou frappant sur une poitrine malade, on pourra se procurer les moyens d'arriver à la connaissance des maladies. Quand la plèvre est

enflammée, il se forme dans le sac de cette membrane une grande quantité de liquide qui, en raison de son poids, tend à gagner le bas de la poitrine et à refouler les poumons en haut ; si dans cet état on vient à frapper la partie inférieure où le liquide se trouve accumulé, le son sera *mat*, comme il l'est quand on frappe un tonneau plein.

L'animal à ausculter doit être bien tranquille. C'est surtout pendant la nuit ou au moins pendant le silence que l'auscultation est fructueuse. L'oreille sera appliquée légèrement et exactement sur les parois de la poitrine ou des conduits aériens. Enfin si malgré l'emploi de ces moyens, le bruit est peu distinct, on rendra la respiration plus fréquente en faisant d'abord courir les chevaux.

Les cavités nasales, le larynx, la trachée et les poumons peuvent être auscultés. C'est surtout l'auscultation de la poitrine qui doit nous occuper.

On désigne sous le nom de *bruit respiratoire*, celui qui se fait entendre naturellement dans les poumons pendant l'entrée et la sortie de l'air. Ce bruit est difficile à caractériser par des paroles, il suffit de l'entendre une seule fois sur un cheval jeune et maigre pour ne pas l'oublier ; il varie de force suivant l'âge, l'état d'embonpoint ou de maigreur, le tempérament et l'espèce des animaux. Chez ceux qui sont jeunes, le bruit respiratoire est plus fort ; chez les vieux il est à peine sensible.

Quand on ausculte un cheval, il ne faut pas confondre avec les bruits pulmonaires, les *borborygmes*, espèces de gargouillements qui se passent dans les intestins. *Les bruits contre-nature* qui accompagnent

l'entrée et la sortie de l'air dans les poumons malades portent le nom générique de *râles*. Ces râles, plus faciles à distinguer qu'à décrire, se réduisent à cinq, qui sont tirés de la nature du bruit particulier qui les caractérise ; ce sont :

- 1^o Râle crépitant.
- 2^o Râle muqueux.
- 3^o Râle caverneux.
- 4^o Râle sibilant ou sifflant.
- 5^o Râle grave.

1^o On donne le nom de *Râle crépitant* à un bruit qui accompagne le bruit respiratoire, et qui a beaucoup d'analogie à celui qui est produit par du sel de cuisine que l'on jetterait sur des charbons ardents. Quand il est sec, crépitant, il indique gangrène partielle du poumon.

D'autre fois il est mou, humide ; cela indique le début de l'inflammation de poumon.

2^o *Râle muqueux* : Bruit qui se passe dans les bronches, produit un bruit comparable à une soupape qui, étant élevée, se ferme en produisant un petit claquement sourd. Ce râle se fait remarquer dans la bronchite.

3^o *Râle caverneux* : Il ne se manifeste que lorsqu'il existe dans un point du poumon une cavité connue sous le nom de caverne.

4^o *Râle sibilant ou sifflant* : Se fait entendre toutes les fois que l'air éprouve de la difficulté à se frayer un passage dans les poumons. Il accompagne le râle muqueux dans la bronchite.

C'est un des signes principaux de la Pousse, dans

ce cas il est plus ou moins permanent, aigu, sec, prolongé.

5° *Râle grave* : N'est autre chose que le bruit ordinaire de la respiration considérablement augmenté. Le bruit peut être comparé au bruit produit par deux feuilles de parchemins que l'on froterait l'une contre l'autre ; il s'observe au début de la pleurésie aiguë.

Saignée

On appelle saignée une opération qui consiste à ouvrir un ou plusieurs vaisseaux pour extraire une certaine quantité de sang qu'ils contiennent.

Quand la saignée est pratiquée sur un gros vaisseau, on l'appelle saignée générale ; on l'appelle locale lorsqu'on se borne à ouvrir les vaisseaux capillaires d'une certaine partie du corps. Dans le premier cas, on agit sur tout le système circulatoire, dans le second cas, on dégorge principalement la partie où se pratique l'opération.

La saignée, chez le cheval, doit se faire suivant les cas et aux endroits suivants :

- 1° A la jugulaire (veine du cou).
- 2° A la veine de la cuisse.
- 3° A la sous-cutanée antérieure (veine de l'ars).
- 4° A la sous-cutanée thoraxique (veine de l'épaule).
- 5° A la sous-cutanée de l'avant-bras.
- 6° Au palais.
- 7° A la pince.
- 8° A la couronne.

N. B. — Autant que possible, l'animal que l'on a à saigner doit avoir été cinq à 6 heures à la diète.

Manière de saigner.

Quoique la manière de saigner soit assez connue, il est à propos ici de donner une description de cette opération :

L'instrument que nécessite cette opération s'appelle *flamme*. On place cet instrument sur le long de la veine, puis avec un petit bâton, que l'on tient dans l'autre main, on frappe un coup assez énergique sur le dos de la flamme en ayant soin toutefois de ne pas percer la veine de part en part.

Quand on a jugé que la quantité de sang écoulé est suffisante on approche les deux lèvres de l'incision, et les tenant serrées de la main gauche, l'on passe dans l'une et dans l'autre (lèvres) une longue épingle qu'on assujettit en place au moyen d'une petite corde, faite avec cinq ou six crins qu'on aura tiré du cheval, qu'on enroule autour de la tête et de la pointe de l'épingle. Il faut nouer solidement la corde en question, car si elle se dénouait ça pourrait occasionner un écoulement considérable de sang.

Donc, il faut placer le cheval de manière à ce qu'il ne puisse pas déplacer l'épingle ci-haut mentionnée. L'épingle peut être déplacée au bout de trois à quatre jours.

La saignée à la jugulaire doit être pratiquée vers le milieu de la longueur de la veine ; on aura soin de serrer le cou avec une courroie en bas de l'endroit où l'on veut saigner afin de faire gonfler la veine, ce qui facilite beaucoup l'opération.

Trombus.

On appelle ainsi une tumeur qui se produit pendant ou peu de temps après la saignée autour de l'incision faite par la flamme, et qui résulte de l'infiltration sous la peau du sang sorti du vaisseau ouvert. De tous les accidents qui peuvent accompagner ou suivre la saignée, le trombus est le plus fréquent ; il peut devenir dangereux quand il se complique, comme cela arrive assez souvent, de l'ulcération de la veine.

Causes.

Le Trombus provient généralement de ce que l'incision faite à la peau, ne correspond pas exactement à celle de la veine après la saignée faite, ou encore s'il se déclare plusieurs jours après la saignée, il peut résulter de ce que l'animal a été soumis à de forts travaux de tirage avec un collier ou une bricole qui serrait trop la base de l'encolure, ou de ce qu'il s'est frotté sur la saignée.

Traitement.

Laver abondamment avec l'eau froide 5 ou 6 fois par jour et appliquer le Baume mystique 3 fois dans les intervalles.

Si on s'aperçoit que la veine se durcit, c'est que le sang se coagule et se mêle à une sérosité épaisse qui nuit à la circulation et fait que la veine devient extrêmement tendue jusqu'aux glandes parotides. En ce cas on rasera le poil sur toute l'étendue de l'enflure et l'on appliquera la teinture Euphorbique,

quand les gales seront sèches, on lavera à l'eau de son chaude ; enfin pour hâter la guérison, on applique le Topique.

Règle générale un seul traitement suffit.

Lavements.

Il y a différentes sortes de lavements, il y en a tant, qu'il est utile ici de les énumérer vu que tous peuvent se réduire à cinq ; ce sont : 1^o lavements simples, 2^o lavements adoucissants, 3^o les émoullients, 4^o les lavements purgatifs, 5^o les lavements stimulants.

1^o *Lavement simple* : Se fait tout simplement avec du savonnage tiède.

2^o *Lavement adoucissant* : Se fait avec de l'eau de graine de lin, chaleur normale du sang.

3^o *Lavement émoullient calmant* : Se fait avec une once d'opium dans un gallon d'eau de graine de lin.

4^o *Lavement purgatif* : Se fait avec une once d'aloës pulvérisée dissoute dans l'eau de graine de lin.

5^o *Lavement stimulant* : Se fait avec à peu près un demiard de sel de cuisine dissout dans de l'eau de savon noir ou de *castille*.

Les lavements s'administrent à l'aide d'une seringue ou d'une pompe et presque toujours à la quantité d'un gallon chaque lavement pour les chevaux adultes et d'un peu moins pour les jeunes chevaux. Dans tous les cas, il ne faut pas craindre d'y aller largement, car les lavements quels qu'ils soient, ne présentent aucun danger.

Du Séton.

Pour passer un séton sous la peau d'un cheval ou d'un bœuf, on se sert d'une aiguille plate, un peu

flexible, longue de 8 à 20 pouces ; à l'une de ces extrémités, qui doit être tranchante et un peu recourbée en feuille de saule aplatie ; l'autre extrémité doit être percée d'une fente oblongue pour passer la bandelette qui forme le séton.

On donne à la bandelette la largeur que l'on veut. L'endroit où l'on veut pratiquer le séton étant fixé, on pince la peau, on lui fait former un pli longitudinal, on l'incise transversalement avec un bistouri dans une étendue égale à la plus grande largeur de l'aiguille, puis on saisit la portion inférieure de ce pli, on introduit l'aiguille dans l'incision faite, et d'une main on la pousse peu à peu et par petites secousses, tandis que, de l'autre, on la suit pardessus la peau, en la soutenant et l'accompagnant jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à l'endroit où elle doit sortir. L'aiguille, parvenue à ce point, si on ne l'a pas fait auparavant, on met la bandelette dans la fente, puis on pousse un peu plus fort afin de percer la peau, ou bien l'on fait à celle-ci une nouvelle incision avec le bistouri. On n'a plus alors qu'à tirer l'instrument par le bout de sa pointe et la mèche se trouve introduite. On prend bien garde, en faisant cette opération, de pénétrer dans les muscles, et on a soin de suivre une direction verticale ou du moins suffisamment inclinée, afin que le pus s'écoule facilement. Le séton, ainsi passé, on réunit l'un à l'autre par un nœud les deux bouts de la mèche, qui aura dû être préalablement enduite de teinture Euphorbique, doit être flottante et non tendue, ou bien l'on attache, à l'un de ses bouts, un petit morceau de bois pour éviter que le

séton ne sorte. S'il paraît un peu de sang, on attend qu'il soit écoulé. Les pansements suivants, qu'il ne faut commencer que lorsque la suppuration est établie, consistent à laver la partie en dehors seulement, et à tirer l'un des bouts de la mèche, de manière à en passer dans le trajet de la plaie une portion nouvelle, préalablement enduite du liquide mentionné plus haut. Lorsque la mèche menace ruine, on n'attend pas qu'elle tombe, on en coud une nouvelle à l'une des extrémités de l'ancienné, et l'on se sert de celle-ci pour attirer celle-là à sa suite.

On procède plus simplement dans les animaux dont la peau est moins adhérente, alors on se contente de pincer la peau avec les doigts et de traverser ce pli, qui doit être proportionné à la longueur qu'on se propose de donner au séton avec une aiguille un peu courbe du bout de sa pointe, droite vers le talon, dont la tête, un peu moins grosse que le corps, est aussi percée d'une ouverture en long pour recevoir la mèche qui doit être introduite.

Cet instrument, dont le corps et la tête sont arrondis, prend à sa pointe la forme d'un triangle dont la base regarde la convexité de l'aiguille, et dont le sommet est formé par une vive arête résultant de l'adossement des biseaux latéraux. Les deux angles inférieurs sont tranchants et se rapprochent l'un de l'autre de manière à figurer une pointe.

N. B.—On peut se procurer cet instrument chez tous les marchands d'instruments chirurgicaux en demandant tout simplement une aiguille à séton longueur suivant ce qu'on en veut faire.

Symptômes généraux indiquant que le cheval est indisposé.

Ces symptômes sont :

- 1° Le cheval est dégoûté et perd l'appétit.
- 2° Il est triste et porte la tête basse.
- 3° La langue sèche.
- 4° Le poil hérissé.
- 5° Le cheval ne fléchit pas les reins lorsqu'on le pique à cet endroit.
- 6° La fiente sèche et par morceaux plus détachés qu'à l'ordinaire, couverte quelquefois de glaires, qu'on prend souvent pour de la graisse ; ce qu'on appelle gras fondu.
- 7° L'urine de couleur rouge.
- 8° L'urine crue et claire comme l'eau pure.
- 9° Le cœur battant plus qu'à l'ordinaire.
- 10° Le battement trop faible du cœur et des artères.
- 11° Le cheval se lève, se couche, et ne peut trouver une position agréable.
- 12° Il regarde souvent son flanc, et plus souvent un côté que l'autre.
- 13° Quelquefois il jette une humeur jaunâtre par les naseaux.
- 14° Sa marche est chancelante.
- 15° La vue triste et abattue, les yeux larmoyants.
- 16° Difficulté d'uriner, dont on s'aperçoit dès que le cheval se présente pour uriner.
- 17° Le cheval est enflé, ou ballonné, se tourmente et lâche des vents.
- 18° Battements des flancs et difficulté de respirer.

Symptomes dangereux.

Lorsque dans une maladie déclarée vous rencontrez quelques-uns des symptômes ci-dessous vous pourrez considérer le cheval comme fini, ce sont :

1^o Lorsque le cheval se tient faiblement sur ses jambes, résiste à se coucher, tombe comme une masse, et se relève de temps en temps.

2^o La mousse sort de la bouche et des narines.

3^o L'œil est tourné de façon qu'on voit beaucoup de blanc.

4^o L'urine s'écoule goutte à goutte sans que le cheval se présente pour uriner.

5^o Le cheval jette par le nez une matière sanguinolente, et quelquefois brune comme une espèce de pus.

6^o Un dévoiement qui ne fait rendre que des matières glaireuses et sanguinolentes.

7^o Le cheval se couche et se relève en regardant ses reins.

8^o Le cheval regarde fixement son flanc et sa poitrine, et a grande difficulté de respirer.

Il existe une erreur assez commune parmi les propriétaires de chevaux et même parmi certains vétérinaires, qui fait que quoiqu'on s'aperçoive aux symptômes généraux qu'un cheval est indisposé, on n'ose pas lui faire subir de traitement avant que la maladie ne soit déclarée et qu'on sache au juste ce qu'elle est, c'est de la dernière imprudence.

Dès que vous apercevez les symptômes généraux d'une indisposition, toute légère qu'elle puisse être, administrez un traitement simple que je donnerai plus bas, et la maladie, quelle qu'elle soit, qui pour-

rait survenir, sera par là détournée, tandis qu'en attendant pour la traiter que la maladie soit bien déterminée, la perte d'appétit et l'abattement auront considérablement diminué les forces de l'animal, qui alors, sera peut-être trop faible pour résister au traitement énergique que nécessiterait une maladie confirmée et quelquefois compliquée d'autres accidents qui auraient alors un résultat fâcheux.

Dès qu'on remarque chez le cheval quelques-uns des symptômes généraux décrits plus haut, mettre l'animal à la diète, examiner l'œil, s'il est chargé donnez le purgatif Alin le matin, midi et soir, $\frac{1}{2}$ cuillerée de poudre Altérique mélangée avec 1 cuillerée de fleur de blé, délayer avec le Texido 1 ou $1\frac{1}{2}$ cuillerée (suivant la plus ou moins grande perte d'appétit) ajouter un peu d'eau pour former une pâte à crêpe qu'on place sur la langue au moyen d'une spatule ou palette en bois.

Traitement en général.

1^o Si l'animal perd l'appétit subitement, administrez aussitôt l'élixir Texido, 2 fois par jour, matin et soir ; si au bout d'une couple de jours l'appétit n'est pas revenu, examinez l'œil et s'il est bien chargé, jaunâtre, saignez depuis $\frac{1}{2}$ gallon à $1\frac{1}{2}$ gallon suivant la force et l'âge du cheval.

2^o S'il perd l'appétit graduellement, examinez l'œil et s'il n'est pas chargé, administrez le purgatif Alin le matin quand le cheval est à jeun, et le midi et le soir la poudre de Gréban ; si l'œil est chargé, remplacez la poudre de Gréban par la poudre Altérique ; si le cheval est âgé, remplacez la poudre de Gréban par la poudre Dépurative.

3° Si le cheval a un mauvais poil, mange et boit comme à l'ordinaire mais dépérit graduellement, c'est ordinairement le signe de pauvreté du sang, en examinant la paupière de l'œil vous apercevez qu'elle est d'une couleur pâle, tirant sur le blanc ; le traitement à suivre est la poudre de Gréban ou la poudre Déplicative si le cheval est âgé et a eu beaucoup de misère.

4° Si avec les symptômes ci-dessus vous voyez que la paupière de l'œil est complètement blanche, c'est signe d'une plus grande faiblesse de sang, alors, le traitement immédiat à suivre c'est la poudre Tonique, à raison d'une cuillerée à soupe 3 fois par jour chez le cheval adulte, et une demi-cuillerée chez un jeune cheval, c'est-à-dire depuis dix-huit mois à 3 ans ; après cet âge on doit augmenter la dose en proportion de la force et de la pesanteur du cheval, jusqu'à une cuillerée à soupe comme pour l'adulte.

Tranchées en général.

(Coliques).

1° Dès qu'on voit chez un cheval les symptômes des tranchées sans en connaître la nature, il faut de suite lui administrer l'élixir Calmant ; si après la première dose, le cheval restait bien tourmenté, donnez une once de Thériarque dissout dans un demiard d'eau chaude comme à l'ordinaire ; au bout d'une heure, si la maladie est prise dès son début, une seule dose suffira probablement, mais il arrive quelquefois qu'on est obligé d'en donner jusqu'à trois, dans ce cas, la troisième doit suivre la seconde d'une heure ou plus suivant l'état plus ou moins

tourmenté du cheval. Pendant toute la durée de ce traitement, il est bon de donner des lavements émollients à peu près toutes les demi-heures si les douleurs semblent aiguës.

Ces lavements doivent être faits avec de l'eau tiède de savon de castille ou de l'eau de graine de lin bouillie, mais tiède.

Le cheval ne doit prendre aucune nourriture avant six heures après les dernières douleurs, et alors cette nourriture doit être composée d'une terrinée de son délayé et d'à peu près 2 livres de foin, il ne doit pas prendre d'autre chose avant 6 autres heures et ainsi de suite ; augmentez la portion à mesure que les forces reviennent et graduellement.

Il faut bien remarquer que ces traitements doivent être appliqués avant qu'il y ait aucune maladie particulière de prononcée, et que si l'on reconnaît les symptômes d'une affection bien déterminée on devra avoir recours au traitement spécial à cette maladie que je donne plus loin.

Il vaut mieux dans tous les cas prévenir une maladie qu'être obligé de la guérir et dans ce but il est bon de faire de temps en temps l'examen de l'œil, et à la moindre altération de la couleur naturelle, pratiquer un des traitements indiqués plus haut sans attendre l'apparition d'aucun autre symptôme, surtout chez les chevaux sanguins et les étalons, qui sont plus sujets que les autres au pléthore et à l'épaississement du sang.

L'état maladif ou de santé d'un cheval provient de la bonne ou mauvaise qualité de son sang, con-

séqueusement, il est de nécessité première de tenir le sang en bon état.

Il arrive quelquefois qu'on dit qu'un cheval ne peut pas engraisser, eh ! bien qu'on commence donc par purifier le sang et les intestins de l'animal et l'on verra un changement radical dans son état.

SYMPTOMES DES MALADIES INCURABLES.

Symptomes de la pierre dans les reins.

Le cheval regarde son dos, plie les reins par la douleur qu'il y ressent, se couche et se lève à chaque instant, et urine peu à la fois.

Symptomes de l'Hydropisie de poitrine.

Le cheval se couche et se lève à chaque instant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et a une grande difficulté à respirer.

Symptomes de l'Hydropisie du bas-ventre.

Les côtes sont en mouvement, comme dans la pousse, le cheval a de la peine à respirer, parce que les eaux contenues dans la cavité du ventre font remonter le diaphragme, diminuent la capacité de la poitrine, et gênent les poumons, le ventre est gonflé et tendu, le cheval ne sait de quel côté se tenir couché.

Symptomes de la Hernie ou étranglement des boyaux.

Le cheval se tourmente, se tient sur le dos étant couché ; on sent un relâchement dans les bourses en y portant les mains.

Symptomes de l'Estomac crevé.

Le cheval allonge le gosier et jette par le nez les aliments.

Symptomes du Diaphragme crevé.

Le ventre et la poitrine montent et s'élèvent en même temps, de façon que l'on croirait que ces deux cavités n'en font qu'une.

Symptomes de la Bouche mousseuse.

Il y a de grands battements de flancs, les yeux sont, pour l'ordinaire, hagards.

Symptomes de la Pulmonie invétérée.

Le cheval jette par le nez une matière sanguinolente et quelquefois rousse et fluide. Alors on reconnaît de suite que les poumons sont attaqués et que la gangrène a commencé à faire ses ravages.

PATHOLOGIE.

MALADIES DES YEUX.

Ophthalmie ou inflammation des yeux.

On désigne sous le nom d'Ophthalmie toutes les affections inflammatoires du globe de l'œil, accompagnées de la rougeur de la conjonctive.

Symptomes.

L'œil est gonflé, larmoyant, chassieux ; l'animal ne l'ouvre qu'avec peine ou le tient constamment fermé. Si l'on soulève les paupières, on voit le globe rouge et terne.

Causes.

Le froid, la poussière, un coup sur l'œil ou l'introduction d'un corps étranger dans cette partie.

Traitement.

Lorsque l'ophtalmie est occasionnée par un corps étranger introduit dans l'œil même, soit entre les paupières, il faut commencer par l'extraire avec les doigts ou avec une petite pince et laver ensuite la partie plusieurs fois par jour avec de l'eau chaude et appliquer la Teinture Monaco avec moitié eau. Aussitôt que le cheval pourra ouvrir l'œil, si vous constatez que le globe de l'œil, au lieu d'être rouge, est blanc, servez-vous alors du collyre en suivant la direction.

Albugo

(ou Taie de l'œil).

L'albugo auquel on donne vulgairement le nom de *taie* offre de grandes variétés relativement à sa situation, à son étendue, à son épaisseur et à la pro-

fondeur à laquelle la cornée est devenue opaque. Le plus ordinairement, c'est une tache blanche opaque, laiteuse quand elle est récente, qui devient crayeuse ou nacréée avec le temps et dont la circonférence, irrégulièrement arrondie, se termine nettement, elle est sans tumeur, et quand elle est chronique, sans douleur.

Traitement.

Si l'œil est chargé, enflammé, lavez 2 fois par jour avec la teinture Monaco dans quantité égale d'eau, et appliquez un collyre sec, le collyre s'administre au moyen d'un petit tube en verre ou même en papier à un bout duquel on met le collyre à peu près la grosseur d'un grain de blé, bien s'assurer de l'endroit où est située la taie et, en tenant l'œil ouvert avec le pouce et l'index, souffler vivement de manière à projeter la poudre sur la taie. Il arrive généralement qu'en ouvrant l'œil il se recouvre de la troisième paupière, alors il faut attendre qu'il ait repris son aspect naturel avant de souffler le collyre; si une certaine quantité de la poudre tombait sur quelque'autre partie de l'œil cela pourrait devenir dangereux.

Le vertige

(vulgairement appelé Chambranle).

Le vertige est une maladie dans laquelle le cheval est comme étourdi, porte la tête de côté en avant; il la tient quelquefois dans l'auge et l'appuie contre la muraille de manière qu'il semble faire effort pour aller en avant, il a les yeux étincelants, il est chancelant de tous ses membres, se laisse tom-

ber comme une masse, tourne les yeux de tous côtés, ne boit plus ni ne mange. Il y a lieu de croire qu'il a la vue trouble, puisqu'il donne de la tête de côté et d'autre au risque de s'assommer. Le pouls est plein, dur et accéléré.

Causes.

Tous les mauvais fourrages, tels que : foin mal récolté, vaseux, poussiéreux, ou venant d'endroits marécageux, peuvent être des causes de vertige. J'ai souvent et personnellement remarqué que dans les campagnes c'était dans les années où il poussait le plus de ce qu'on appelle *queues de renards* que s'observait le plus grand nombre de cas de vertige. Ces divers aliments malsains produisent un épaissement du sang, occasionnant un battement considérable des artères de la rétine et l'engorgement du cerveau ; le battement des artères étant trop fort, ébranle les fibres des nerfs qui vont se distribuer sur la rétine, qui est l'organe de la vue ; cet ébranlement produit un tournoiement, une confusion et une obscurité dans la vue. Le battement trop fort des artères a pour effet l'engorgement des vaisseaux du cerveau qui fait refluer le sang en plus grande quantité dans les artères de la rétine ; de là, vertige. Cette maladie est toujours dangereuse, à moins d'être prise dès son début.

Traitement.

Donner le purgatif Alin le matin à jeun, le Texido et la poudre Altérique midi et soir, après les 4 jours du purgatif le Texido et la poudre Altérique doivent être donnés matin et soir jusqu'à ce que l'étourdissement soit sensiblement disparu, en mê

me temps raser le poil à peu près 6 x 4 pouces sur la longueur du cou à mi-chemin entre la gorge et l'encolure, de chaque côté, et appliquer la teinture Euphorbique, en même temps sur les reins.

Quand les principaux symptômes sont disparus examiner l'œil, et s'il est chargé, administrez la poudre Altérique, matin et soir, et s'il est pâle, la poudre Déplicative, 3 fois par jour. Chez les jeunes chevaux, la poudre de Gréban est préférable ; il faut observer aussi que chez les poulains la dose doit être moins forte, tel qu'indiqué dans la liste des médicaments recommandés dans ce livre.

Ce traitement, s'il est bien observé, amènera un mieux sensible dans les 3 ou 4 jours. Précaution essentielle : Tenir par tous les moyens possibles le cheval dans l'impossibilité de se heurter la tête sur aucun corps dur, cet accident pourrait amener la mort plus sûrement que la maladie elle-même.

Cataracte.

On donne le nom de *cataracte* à une altération qui survient dans le cristallin, altération par laquelle cette partie de l'œil, transparente dans l'état de santé, devient opaque et s'oppose par conséquent au passage des rayons lumineux.

Symptomes.

Dès le principe de la maladie, la pupille devient de moins en moins susceptible d'exécuter ses mouvements de dilatation et de resserrement ; plus tard, elle demeure immobile et l'on remarque sur le cristallin, au delà de cette ouverture, un nuage formé de petits points blancs et de petites lignes en ziz-zag

d'autant plus nombreuses et plus visibles que le mal est plus avancé. Quand la cataracte est bien établie, le cristallin est entièrement opaque, blanc comme du lait, ou grisâtre.

Il ne faut pas confondre la cataracte avec les taies.

Causes

La cataracte est presque toujours occasionnée, chez les chevaux, par l'ophtalmie puridique dont elle est une des terminaisons. Elle est aussi quelquefois la suite d'une maladie de la peau répercütée, par exemple de la gale. Elle peut également résulter de lésion extérieure, telle que les coups de fouet, etc.

Les jeunes chevaux y sont plus sujets que les vieux.

Traitement

Lorsque la cataracte est tout-à-fait naissante, on peut essayer de la résoudre ou d'en retarder le développement à l'aide du purgatif Alin et de la poudre Altérique. Appliquez en même temps le collyre sec.

Mais si elle est déjà avancée, il faut se résigner à laisser le cheval aveugle, il n'y a rien à faire.

Mal de Feu.

C'est une espèce de fièvre dans laquelle le cheval a la tête basse, et toujours triste, ne se couche que rarement, et s'éloigne toujours de la mangeoire ; on la reconnaît par le battement fréquent et la palpitation du cœur qu'on sent en portant la main sur la poitrine, du côté gauche, près de l'épaule.

Plus le mal s'aggrave, plus le cheval devient nerveux, il perd complètement l'appétit, et s'il mange un peu, c'est la nuit.

Même traitement que pour le vertige, moins la teinture Euphorbique.

De l'inflammation.

L'inflammation est un engorgement des vaisseaux sanguins, avec douleur, chaleur et quelquefois, fièvre.

On distingue trois degrés dans l'inflammation suivant les quelques principales causes qui les produisent ; ces causes sont : l'épaississement du sang, l'âcreté, la trop grande quantité (ou Pléthore) ou la raréfaction du sang.

Lorsque le sang est trop épais, il a peine à passer dans les extrémités capillaires, il s'y appesantit, y fait de fortes impressions qui font crisper et resserrer les dernières divisions des artères, en diminuent le calibre, et obligent le sang à s'arrêter et s'accumuler ; de là l'inflammation.

Lorsqu'il y a pléthore, ce qui signifie, surabondance de sang pour les vaisseaux destinés à le renfermer, le sang se porte dans les extrémités capillaires en plus grande quantité qu'il ne peut être repris par les veines, s'y arrête, s'y accumule, distend les vaisseaux et produit l'inflammation.

Lorsque le sang est raréfié, il occupe plus d'espace, distend les vaisseaux, s'accumule dans les extrémités capillaires, et produit les mêmes effets que le pléthore ou l'épaississement.

Ces trois causes ont chacune des causes subalternes.

L'épaississement du sang vient des excès de repos ou de violents exercices ; lorsque le cheval est trop longtemps oisif, le sang étant moins divisé, s'épaissit ; lorsqu'il fait de trop violents exercices il se fait une grande déperdition de la substance séreuse du sang, il ne reste que les parties les plus grossières, de là l'épaississement.

L'épaississement du sang peut encore venir de mauvaises digestions, de la mauvaise nourriture ; les digestions fournissent alors un chyle mal élaboré, visqueux et épais qui communique au sang ce caractère, et l'épaissit.

Le pléthore ou trop grande quantité de sang vient de la grande quantité d'aliments bien digérés et du trop grand repos. Alors il se fait plus de réparation par les aliments qu'il ne se fait de perte par l'exercice.

La raréfaction du sang vient des exercices violents et du grand mouvement du sang.

A ces causes générales de l'inflammation, il faut ajouter les causes locales qui sont les dispositions préalables à l'inflammation ; tels sont :

L'irritation des parties qui fait resserrer les extrémités capillaires et cause l'arrêt du sang.

Le froid extérieur qui épaissit le sang et fait resserrer les veines ; la grande ardeur du soleil qui raréfie le sang.

Le vice des vaisseaux vient de leur compression, de leur obstruction, de leur déchirure, et de leur meurtrissure.

Lorsque les vaisseaux sont comprimés, comme par les glandes engorgées, la circulation n'est pas libre, le sang s'amasse et cause l'inflammation dans les parties voisines.

Lorsque les vaisseaux sont meurtris et contusionnés par quelque coup, ils perdent leur ressort, sont incapables d'oscillations, et de favoriser la circulation. Cette cause est très ordinaire, car il arrive souvent que les chevaux sont attaqués de maladies inflammatoires, à cause des coups qu'ils ont reçu de leur gardien ou des aides maréchaux qui frappent les chevaux sans scrupules sur toutes les parties au moindre mouvement qu'ils font.

Symptomes.

Ce sont : la tension, le gonflement, la douleur, la rougeur, la chaleur de la partie, et la fièvre lorsqu'elle est considérable.

L'inflammation produit l'épaississement de l'humeur qui se sépare dans les parties voisines de l'inflammation ; ainsi dans la pleurésie, l'inflammation du poulmon produit l'épaississement de l'humeur des bronches.

Symptomes annonçant une inflammation interne.

Il est facile de reconnaître que le cheval souffre d'une inflammation interne par la douleur qui se manifeste assez par les mouvements et l'agitation de l'animal, par la force des battements du cœur, la fièvre qui se constate par le mouvement précipité du pouls, la toux et la difficulté de respirer si l'inflammation attaque le poulmon.

De la manière de reconnaître les trois différentes causes.

C'est par l'examen de la paupière de l'œil et par le pouls qu'on peut facilement reconnaître ces causes.

Si l'inflammation est causée par l'épaississement du sang, le dessous de la paupière de l'œil sera d'un rouge foncé, et le pouls lent et plein.

Si l'inflammation a sa cause dans la trop grande abondance du sang, la paupière sera plus épaisse que dans l'état normal et jaunâtre, le pouls plein et irrégulier.

Si l'inflammation est causée par la raréfaction du sang, la paupière ne sera pas enflée mais le dessous sera d'une couleur jaunâtre, et le pouls faible et irrégulier.

Traitement de l'inflammation interne.

La diète. Le purgatif Alin le matin, la poudre Altérique le soir, s'il y a perte d'appétit, 1 cuillerée à soupe du Texido, délayée avec $\frac{3}{4}$ cuillerée à soupe de poudre Altérique midi et soir. Dans le cas de trop grande quantité de sang, ou l'œil est enflé et jaune, saigner à 1 gallon ou $1\frac{1}{4}$ gallon. Dans le cas de raréfaction où l'œil est jaune sans être enflé, saigner moitié moins.

Dans le cas d'épaississement du sang où l'œil est rouge foncé, il faut bien se garder de saigner, ce serait dangereux.

Les saignées doivent toujours être pratiquées au début de la maladie pour avoir un bon effet, faites vers le milieu de la maladie ou vers son déclin, elles sont dangereuses et souvent mortelles.

En commençant le traitement dès l'apparition des premiers symptômes, on peut exempter beaucoup de dépenses et de maladies graves, telles que, la pleurésie, la pulmonie, etc.

Le phlegmon.

Il résulte de la lecture de tous les auteurs anciens ou modernes et mon expérience m'a prouvé que le phlegmon est une inflammation qui, quoiqu'externe, n'en est pas moins produite par les mêmes causes que l'inflammation interne, c'est-à-dire l'engorgement pour une cause ou pour une autre, des extrémités capillaires des vaisseaux sanguins.

Etant externe, le phlegmon est plus facile à reconnaître que l'inflammation des parties internes, c'est une tumeur avec chaleur, tension et dureté.

Cette tumeur attaque le plus souvent les parties charnues, parce qu'elles sont parsemées d'un plus grand nombre de vaisseaux sanguins; elle est souvent accompagnée de fièvre si l'inflammation est considérable et fort étendue.

Les causes étant les mêmes que dans l'inflammation interne, pour le traitement interne, voyez *l'inflammation*.

Traitement.

En outre, à l'extérieur, rasez le poil sur toutes les parties enflammées et douloureuses et appliquez la teinture Euphorbique.

La toux.

Expirations violentes, courtes, fréquentes et plus ou moins sonores, dans lesquelles l'air expiré pro-

duit, en traversant rapidement le larynx et en heurtant les parois des fosses nasales, un bruit particulier d'une étendue variable.

La toux, considérée en elle-même et par rapport à son usage habituel, est employée par la nature pour expulser les mucosités qui s'amassent dans les bronches et la trachée-artère ; mais lorsqu'elle cesse d'être un besoin d'expectoration, elle change de caractère, et dès lors, suivant l'état des parties que l'air parcourt, suivant les maladies qui la déterminent, les efforts que font les muscles expirateurs pour la produire, la toux peut être accidentelle, bruyante, aiguë, sèche, forte ou faible, fréquente ou rare, grasse ou humide. On sait que la présence d'une fausse membrane lui donne un caractère particulier qui devient un des signes les plus importants du croup et des angines trachéales. Enfin, quand les expirations qui constituent la toux se succèdent rapidement et continuent pendant quelques instants, on les appelle quintes.

La toux dépend presque toujours d'une irritation primitive ou sympathique de la membrane muqueuse de la trachée, des bronches, du larynx et de la glotte. Elle peut être produite accidentellement, par des coups violents sur les flancs, par une suppression de la transpiration, par des boissons d'eau froide et crue, lorsqu'un animal a chaud, par des corps étrangers avalés avec les autres aliments, ou engagés dans la gorge, par la plupart des maladies de poitrine, et de plusieurs autres organes étrangers à cette cavité. On l'observe dans les maladies du poumon, de la bouche, des reins, de la vessie et de

l'estomac. Il y a aussi une espèce de toux nerveuse causée par une extrême faiblesse de sang.

Traitement.

Toux nerveuse : Poudre Tonique.

Toux simple d'irritation : Poudre Émolliente.

Toux quinteuse, œil chargé pâle : Poudre Dépurative.

Toux quinteuse, œil chargé rouge : Poudre Altérative.

Dans ces différentes toux, s'il y a perte d'appétit ou fiente dure et glaireuse, ou l'une et l'autre, le purgatif Alin à la dose ordinaire.

La Morve.

Par ce nom on désigne, chez le cheval, une maladie qui se manifeste par l'engorgement des ganglions lymphatiques sous-lingaux, le jetage par les deux narines ou par une seule, et dans ce dernier cas, le plus souvent par la gauche, d'une matière jaune, verdâtre, grumeleuse, s'attachant aux orifices des narines et l'apparition d'ulcères sur la membrane qui revêt la cloison médiane ou les cornets.

Le cheval est dit douteux quand il présente un ou deux des symptômes que nous venons d'indiquer ; ordinairement le jetage ou la glande paraissent les premiers, d'abord en petite quantité, presque séreuse, la matière qui s'écoule d'une ou des deux narines est plus abondante que de coutume ou que celle du côté opposé si un seul côté est affecté, elle est d'une couleur jaunâtre, inodore, et tient en suspension des petites masses comme cas-

seuses, qui couvrent et salissent la peau et se dessèchent sur les orifices des narines, si la maladie débute par la glande, un petit engorgement, ordinairement arrondi, situé plus ou moins profondément paraît à la face interne de l'une ou des deux branches du maxillaire inférieur.

Cet engorgement est peu volumineux, il commence par avoir le volume d'une noisette, d'une noix, Lorné d'une s e masse ou constitué par la réunion d'un grand nombre de petits corps mobiles les uns sur les autres, mais réunis en une masse assez circonscrite, adhérant ou non à la peau, qui, elle-même est plus ou moins mobile ; il est quelquefois indolent, d'autres fois il est légèrement douloureux et le cheval cherche à éviter la pression. Que l'un de ces symptômes ou tous les deux apparaissent successivement ou en même temps, ils peuvent rester stationnaires pendant fort longtemps, quelquefois des mois, des années, pendant lesquels la p'ituitaire est dans l'état naturel, ou colorée ou moins épaisse et blafarde.

Les fonctions de nutrition s'exécutent avec beaucoup de régularité, et, à part les symptômes que nous venons d'indiquer, le cheval paraît jouir d'une bonne santé. Enfin l'œil devient chassieux et larmoyant, du côté où la jetage a lieu ; de petits ulcères blafards, jaunâtres, se développent sur la p'ituitaire, augmentent successivement tant en profondeur qu'en étendue, soit en envahissant les parties voisines, soit par leur réunion avec d'autres ulcères qui ont suivi la même marche, le jetage devient plus considérable ; bientôt il est mêlé à des stries

sanguinolentes, qui proviennent de l'ouverture des vaisseaux composant les sinus de la pituitaire, compris dans le travail désorganisateur, la table externe des sinus frontaux se gonfle, fait saillie sous la peau, la percussion que l'on exerce sur elle est douloureuse et rend un son mat. Quand la plupart de ces symptômes sont réunis, le cheval est définitivement déclaré *morveux*, cette maladie est classée, *vice rédhibitoire*, et alors il est préférable de l'abattre, attendu qu'il n'y a plus de remède, et que les services qu'il peut rendre à partir de ce moment sont à peu près nuls, et que son voisinage peut être dangereux aux autres chevaux.

Traitement.

Quand par l'apparition des premiers symptômes on s'aperçoit que le cheval est douteux, voyez si son fumier est à l'état normal ou s'il est dur et glaireux, en ce cas donnez le purgatif Alin le matin et la poudre Altérique le soir, quand l'œil est revenu à son état normal, donnez la poudre dépurative 3 fois par jour $\frac{3}{4}$ d'une cuillerée à soupe de la manière ordinaire, en même temps appliquez la teinture euphorbique sur les glandes de la ganache tous les 8 à 10 jours jusqu'à ce que le jetage et les glandes soient totalement disparus, on s'apercevra que cet état doit cesser en constatant que l'humeur diminue de consistance, d'épaisseur et devient claire et transparente, en même temps les glandes diminueront de volume.

Le purgatif Alin conseillé au début de ce traitement, dure 4 jours au bout desquels la poudre Altérique doit être prise matin et soir.

Ce traitement peut durer de 4 à 6 semaines et m'a toujours réussi dans tous les cas guérissables, c'est-à-dire, quand la véritable morve n'était pas encore déclarée.

La Gourme.

La gourme est une maladie inflammatoire de la membrane qui tapisse les naseaux et l'arrière-bouche, avec engorgement des glandes de la ganache.

On divisait autrefois la gourme en fausse, bénigne et maligne, mais il est bien prouvé maintenant qu'il n'existe aucune distinction de ce genre, il n'y a qu'une gourme, ses attaques sont plus ou moins graves, et c'est tout.

Symptomes

Quand la gourme se manifeste, il y a toux, tristesse, dégoût, perte d'appétit, paresse et nonchalance, rougeur générale de la membrane nasale qui cesse d'abord d'être lubrifiée comme dans l'état ordinaire et sécrète bientôt un fluide clair qui ne tarde pas à devenir opaque et plus ou moins blanc et consistant, à moins que l'inflammation ne persiste pas longtemps. La fièvre est peu intense, le pouls est seulement accéléré, et une légère constipation se joint quelquefois à cet état, mais souvent ces symptômes deviennent un peu plus graves, et se compliquent d'autres symptômes ; la membrane nasale s'engorge, la bouche est sèche, l'auge devient toujours empâtée, les ganglions se tuméfient ainsi que le tissu cellulaire environnant, l'un d'eux devient plus volumineux que les autres, douloureux,

chaud, tendu, constitue une tumeur dure qui dépasse quelquefois la ganache et gagne sur les joues ; toute l'auge est alors remplie, et la fièvre plus prononcée. La compression exercée sur les parties sous-jacentes par le gonflement inflammatoire occasionne la difficulté d'avaler, quelquefois celle de respirer.

Traitement.

S'il y a constipation donnez le purgatif Alin ; s'il y a perte d'appétit et l'œil chargé donnez le Texido délayé avec la poudre Altérique, si l'œil est clair, avec la poudre Dépurative, midi et soir, si c'est en même temps que le purgatif Alin, et 3 fois par jour dans le cas contraire.

Appliquez la teinture euphorbique sur le centre du gonflement de la ganache (rasez le poil), 1 fois par jour pendant 3 jours en ayant soin d'enlever la suppuration avant chacune des deux dernières applications afin de hâter la formation de la matière dans l'abcès, si au bout de 4 ou 5 jours l'abcès n'est pas abouti de lui-même, assurez-vous en maniant avec les doigts l'endroit où la tumeur paraît le plus avancée et lancez avec un bistouri, sur la longueur de l'auge, il faut quelquefois pénétrer jusqu'à 1 pouce ou 1½ pouce pour atteindre le pus, il faut bien s'assurer qu'il y a matière avant de lancer, car sans cela le lancement pourrait aggraver l'inflammation.

L'ouverture devra être assez grande pour que l'écoulement s'opère facilement. Au bout de 12 heures et ensuite 1 fois par jour, on introduira dans l'ouverture un peu de teinture euphorbique dans le

but de faciliter l'écoulement et de tenir la plaie ouverte jusqu'à ce que l'inflammation soit complètement disparue ; on devra faire la même chose dans le cas où l'abcès se serait ouvert de lui-même.

Pour faciliter le jetage par les naseaux on devra faire respirer la vapeur de son comme dans l'angine.

Mettez le cheval à la diète, dans une écurie à l'atmosphère tempérée, une bonne litière de paille sèche, enfin on prendra toutes les précautions que l'hygiène et le bon sens commandent en pareil cas.

Angine.

(mal de gorge).

L'angine est une maladie qui n'est ni plus ni moins que l'inflammation, soit générale, soit partielle de la membrane qui tapisse l'arrière-bouche. Cette maladie porte le nom générique d'*angine gutturale*, c'est-à-dire tout ce qui, directement ou indirectement concerne la gorge et les voies respiratoires.

On a donné plusieurs noms spéciaux à cette maladie suivant qu'elle atteignait, soit les tonsilles, le voile du palais, le larynx, soit encore la partie supérieure et antérieure de l'enveloppe. L'angine peut aussi n'attaquer que les voies respiratoires, et alors on l'appelle *angine laryngée* ou *trachéale*. Le croup n'est qu'une variété de l'angine laryngée. Quelque soit enfin le siège de cette maladie, elle est toujours produite par les mêmes causes, se révèle toujours par les mêmes symptômes et demande toujours le même traitement.

Causes.

Les causes sont l'impression de l'air froid et humide qui frappe les animaux sortant d'un lieu chaud ou revenant en sueur du travail, les boissons trop froides quand l'animal est en sueurs, ou bien si après une forte journée de travail, quand le cheval a bien chaud on le met dans le parc à une heure avancée de la nuit. En un mot, tout ce qui peut, chez l'homme occasionner le mal de gorge, peut chez le cheval amener l'angine qui en est l'équivalent.

Symptômes.

Rougeur et douleur des parties enflammées, la contraction de l'arrière-bouche, l'action d'avaler extrêmement difficile, surtout lorsqu'il s'agit de liquides. Quand l'animal boit, c'est avec précaution et à petites gorgées ; souvent même on le voit rejeter ce qu'il boit et ce qu'il mange par les naseaux quand les aliments sont composés de son et de moulée ou bien encore d'herbe tendre. L'animal éprouve une douleur vive quand on lui ouvre la bouche pour faire un examen de l'arrière-bouche ; la bouche est sèche, la membrane du palais est enflammée et chaude. Il y a salivation d'une bave visqueuse. Souvent cette affection entraîne une fièvre générale qui se reconnaît par les symptômes ordinaires de la fièvre.

Cette maladie, traitée d'une manière prudente dès qu'elle apparaît, n'est pas très dangereuse et dure tout au plus quinze jours. Si la maladie s'aggrave faute de soins, l'absorption des aliments et

des breuvages devient plus facile, mais d'un autre côté la respiration devient plus fréquente, l'animal souffle avec grande difficulté, alors survient une toux quinteuse. Le pouls est vif et fréquent, souvent plein, les naseaux sont fortement dilatés, les membranes muqueuses sont d'un rouge violet. Alors il y a danger que l'animal meurt suffoqué ; c'est alors que la maladie prend le nom de *croup*.

Ce qui fait distinguer l'*angine* des maladies de poitrine qui, comme elle, sont accompagnées d'une difficulté de respirer, c'est la gêne particulière que le cheval éprouve à faire mouvoir sa tête sur son cou, la raideur et la tendance à porter la tête en avant, la rougeur de la gorge et le bruit que l'on entend lorsqu'on applique l'oreille à cet endroit. En outre, on remarque que le cheval se tient la tête allongée dans la direction du cou, le larynx est fort sensible sous la moindre pression de la main ou des doigts.

Traitement.

Dès que l'on a découvert quelques-uns des symptômes ci-dessus, la première chose à faire est d'appliquer la teinture Euphorbique sur la gorge, d'une oreille à l'autre, sur une largeur d'à peu près trois pouces, sur toute l'étendue du larynx. Une bouteille suffira pour une application. On doit en même temps administrer le Texido, 1 cuillerée à soupe avec $\frac{1}{2}$ cuillerée de poudre altérique, s'il est pâle la poudre dépurative $\frac{1}{2}$ cuillerée, mais comme l'animal éprouve de la difficulté à avaler les liquides l'on devra délayer la dose dans un peu de farine et

la déposer sur la langue du cheval au moyen d'une spatule ou palette de bois. A ce traitement, on ajoutera le Gagarisme Dabert de trois à cinq fois par jour suivant la plus ou moins grande quantité de bave rejetée par le cheval ; on peut également le diminuer de force en y ajoutant de l'eau. Ce gargarisme se fait à l'aide d'une seringue. On aura soin d'empêcher le cheval d'avaler le contenu de la seringue en lui plaçant dans la bouche l'extrémité d'un bâton d'à peu près 1 pouce ou même les doigts et en lui faisant tenir la tête basse.

A part ces injections, on lui fera respirer des vapeurs de l'eau de son bouillante en enveloppant le seau et la tête de l'animal malade dans un sac pendant cinq à six minutes ; le laisser reposer pendant quelques instants et recommencer de nouveau le procédé ; cela deux ou trois fois par jour.

Il faut, de plus, tenir la gorge enveloppée chaudement. Si à l'endroit où on a appliqué la Teinture, il y a des gales, des crevasses, on les graissera soigneusement avec de l'huile de pied de bœuf ou de saindoux. S'il y avait difficulté d'avaler réappliquer la Teinture Euphorbique. Quand l'appétit est revenu, abandonnez le Texido, examinez si l'œil est resté chargé, administrez la Poudre Altérique, dans le cas contraire, la Poudre de Gréban dans sa portion de son.

Avec ce traitement, assez simple du reste, je puis garantir la guérison de l'angine tant qu'elle n'est pas passée à l'état de gangrène.

Si, dès le commencement de la maladie, on s'aperçoit que les intestins ne sont pas libres, il faut

mettre une dose de Purgatif Alin dans toute l'eau que le cheval devra boire dans les 24 heures.

Dans les cas moins graves, c'est-à-dire si le cheval a conservé un certain appétit, s'il ne renvoie pas par les naseaux, comme cela arrive dans les cas graves, on pourrait se contenter de frictionner avec le Baume Mystique 2 ou 3 fois par jour, en tenant la gorge enveloppée bien chaudement ; à l'intérieur si l'œil est chargé on fera prendre la Poudre Altérique, et s'il est pâle la Poudre Dépurative; on remplace cette dernière par la Poudre de Gréban chez les jeunes chevaux.

Ne pas oublier l'emploi du Purgatif Alin comme dans le premier traitement afin de tenir les intestins libres.

Dans les cas de croup il n'est pas d'autre ressource que l'opération de la trachée-artère, autrement dit, la trachéotomie qui est une opération très délicate et requiert absolument les services d'un habile praticien, parce que la suffocation peut se produire en 3 ou 4 heures de temps.

Bronchite.

On appelle du nom de *bronches* les tuyaux cartilagineux qui se divisent à l'infini dans les poumons où ils conduisent l'air. Ces tuyaux sont tapissés intérieurement d'une membrane muqueuse qui est susceptible de s'enflammer et de donner lieu à la maladie désignée sous le nom de *bronchite*. Cette maladie est nommée vulgairement *morfondure*, *rhumme de poitrine*, *angine de poitrine*.

Symptômes.

Les symptômes de la bronchite sont la gêne et la difficulté de la respiration, une toux plus ou moins intense, sèche et fréquente au commencement de la maladie ; puis moins fréquente et plus grasse ; l'écoulement par le nez d'une matière filante, blanche, presque transparente. Si la bronchite est forte, il se développe de la fièvre, le pouls s'accélère et devient plein, l'animal paraît fatigué, il perd l'appétit. A ces différents signes s'en joignent d'autres tirés de l'*auscultation* (voyez *auscultation*).

Causes.

Les causes les plus ordinaires de la bronchite sont le passage subit du chaud au froid, l'impression d'une boisson froide, les animaux étant en sueur, en un mot, tout ce qui peut donner lieu à un arrêt de la transpiration, ou irriter les bronches par une action directe sur ces parties.

Traitement.

Même que pour la pleurésie.

Le Croup.

Maladie grave, très dangereuse, dont les causes sont les mêmes que dans l'angine, y compris la sueur rentrée, le parcage de nuit dans les pâturages humides, etc.

Le croup peut attaquer les animaux de tous âges, mais les jeunes y sont plus exposés que les vieux. C'est du reste une maladie assez rare chez les animaux.

Symptômes.

Le croup peut bien provenir d'une angine négligée, mais dès que l'angine dégénère en croup, et dans tous les cas, les symptômes sont les suivants : une toux forte, convulsive, quinteuse, quelquefois avortée, se fait entendre, la région de la gorge et par conséquent le larynx est excessivement sensible et gonflée et la moindre pression qu'on y exerce détermine la toux. La respiration devient difficile, les naseaux se dilatent. la langue sort de sa cavité et est bientôt recouverte d'une salive filante et écumeuse ; un sifflement accompagné de gargouillement et qui a lieu au larynx et au commencement de la trachée, indique la présence des fausses membranes dans cette partie.

Traitement.

Suivre de point en point le traitement de l'angine, s'il n'y a pas succès, il ne reste plus que l'opération de la trachéotomie, encore ne réussit-elle pas toujours, et dans ce cas, il faut le concours d'un habile praticien.

Pleurésie

On nomme ainsi une maladie qui consiste dans l'inflammation de la Plèvre, c'est-à-dire de la membrane séreuse qui tapisse l'intérieur de la cavité de la poitrine, et se replie sur les poumons.

Considérée sous le rapport de sa marche et de sa durée, la pleurésie peut être *aiguë* ou *chronique*.

La plèvre, membrane séreuse, organe incessant d'exhalation et d'absorption, semble créé tout exprès

pour attirer sur elle l'action d'une partie des causes morbides qui tendraient à se porter sur le tissu du poumon ; elle est en quelque sorte le protecteur naturel du poumon. Ainsi, toute suppression brusque de la sueur ou même de la transpiration, insensible par le passage subit du chaud au froid, soit que l'impression du froid agisse d'abord sur la peau, soit qu'elle agisse sur la muqueuse pulmonaire ou gastrique, devient cause déterminante de la *pleurésie*. C'est pendant l'hiver et aux approches du printemps que se voient le plus communément les maladies de poitrine ; on a remarqué depuis longtemps que le vent du Nord-Est exerce une influence spéciale sur la production de ces maladies. Elle est souvent la suite de l'inflammation causée par le pléthore, la raréfaction et l'épaississement du sang.

Cette affection peut aussi être le résultat de causes mécaniques, de contusions, de plaies pénétrantes, de fractures des côtes, etc.

Symptomes.

Début. Frissons ou tremblements généraux ; peau froide, douleurs d'estomac qui portent les animaux à se coucher et à regarder leurs flancs ; ces symptômes sont suivis d'une élévation de la température de la peau, quelquefois accompagnées de sueurs aux flancs et à la face interne des cuisses ; respiration plus ou moins accélérée, toujours courte, brusque, inégale, entrecoupée ou interrompue ; expiration plus grande, irrégulière, entrecoupée ; température normale de l'air expiré ; toux rare, petite, avortée, artère tendue, pouls accéléré, dur et serré ;

murmure respiratoire faible, quelquefois accompagné d'un léger frottement comme celui de deux feuilles de papier qu'on froterait ensemble.

La pleurésie étant une maladie qui s'attaque à des parties essentielles à la vie est toujours dangereuse.

La pleurésie se termine comme toutes les maladies inflammatoires, par résolution, suppuration ou gangrène.

La résolution (synonyme de guérison), s'obtient assez facilement par de bons soins prodigués à temps, un mieux sensible se produit au bout de 7 jours, si ce délai se passait sans aucun signe favorable, il faudrait s'attendre à la terminaison par suppuration qui est dangereuse, mais qu'on parvient souvent à guérir avec un traitement très énergique et bien suivi; dans ce cas, des symptômes favorables se produiront au bout de 12 ou 15 jours, dans le cas contraire, il y a tout lieu de penser que la maladie est arrivée à l'état de gangrène, ce qui équivaut à la mort.

Traitement de la pleurésie.

Examinez l'œil, s'il est chargé, saignez suivant la force du cheval, de 1 gallon à 1½. Une dose de Texido immédiatement, par la suite 1 cuillerée à soupe délayée avec ½ cuillerée de poudre altérique 3 fois par jour, divisez en trois une dose de purgatif Alin pour mettre dans l'eau qu'il devra boire dans les 24 heures, cela pendant 4 jours, mais si l'on s'apercevait que le corps deviendrait trop lâche avant ce temps, il faudrait retrancher le purgatif. Rasez le poil sur toute l'étendue du poumon et ap-

pliquez la teinture euphorbique, tenez le cheval chaudement, mettez-le à la diète au son, à l'avoine bouillie et au foin mouillé.

Dans les cas très graves, si la teinture euphorbique n'a pas produit tout l'effet qu'on en attendait, c'est-à-dire une bonne suppuration, ou un gonflement notable et la respiration dégagée, il faudrait faire une nouvelle application au bout de 24 heures.

Quand la respiration est revenue à son état normal, ainsi que l'appétit, on doit retrancher le Texido, et faire prendre la poudre altérique $\frac{1}{2}$ cuillerée à soupe 3 fois par jour si l'œil est encore chargé, s'il est pâle, la poudre dépurative, une cuillerée à thé 3 fois par jour. Si, après tous ces symptômes disparus y compris le jetage par les naseaux, la toux persistait, faire prendre 1 once de Thériaque 2 fois par jour dissout dans un demiard d'eau, mêlé dans le son. Au cours du traitement, examinez les membres, s'ils deviennent froids, bouchonnez énergiquement au moyen d'une brosse sèche ou de bouchons de paille pour rétablir la circulation du sang, ensuite, mettre une bouteille de baume dans une chopine d'eau et frictionnez ; il est même préférable de mettre des bandages pour conserver la chaleur.

Pneumonie, fluxion de poitrine.

(Inflammation des poumons).

Au début, il y a simplement congestion pulmonaire, suivie de l'engorgement sanguin du parenchyme. Cet état est caractérisé par les signes suivants : tristesse, naseaux dilatés, artère pleine et tendue, pouls grand et fort, respiration plus ou

moins accélérée, mouvements des flancs grands et irréguliers, accompagnés d'un râle mou et humide.

Si la congestion est étendue aux deux poulmons, le murmure respiratoire est peu sensible malgré la fréquence de la respiration, si elle est bornée à un seul poulmon, le murmure est plus fort dans le poulmon sain (voyez auscultation) à mesure que la maladie fait des progrès il se joint d'autres symptômes tel qu'un écoulement d'une matière tenace, visqueuse, jaunâtre et sanguinolente, ce dernier symptôme est alarmant, car il indique généralement la gangrène du poulmon, qui est la terminaison fatale de la consommation, surtout si l'écoulement exhale une odeur infecte comme c'est généralement le cas, et une toux d'abord légère et sèche, puis plus forte, plus fréquente, grasse et souvent pénible. L'animal reste debout, et ne se couche plus dès que la pneumonie est développée, au moindre déplacement, l'expiration s'accompagne d'une plainte ; la peau est chaude et adhérente, les poils sont ternes, secs, hérissés ; il y a soif ; les urines sont claires et rares, les oreilles et le bas des membres sont froids, enfin, il y a perte complète de l'appétit.

Traitement.

Même que pour la pleurésie.

Hydropisie de Poltrine, Hydrothorax.

(Pleurésie chronique).

On donne ces différents noms à une maladie qui n'est autre que la pleurésie aiguë, traitée incomplètement ou tardivement.

Symptomes.

Les symptômes généraux sont : la maigreur, la sécheresse ou la chaleur de la peau, la couleur terne des poils, la pâleur des muqueuses, leur infiltration séreuse et la faiblesse générale, les symptômes locaux sont les suivants : l'inspiration est grande et l'expiration est courte et irrégulière, absence du bruit respiratoire et matité dans la région inférieure de la poitrine, augmentation de la force du murmure respiratoire, et résonnance distincte dans la région supérieure. Les deux premiers signes se font remarquer aussi dans la région moyenne en suivant l'accumulation progressive du liquide, tandis que dans les deux derniers l'absence du bruit respiratoire diminue et s'accompagne d'un léger bruit de frottement et une légère matité remplace la résonnance.

Le bruit produit par ces liquides existe rarement ; souvent il ne consiste qu'en une sorte de gargouillement, ou bien c'est un bruit sourd que l'on a comparé au ballottement d'un liquide renfermé dans un tonneau.

Cette maladie, une fois confirmée par l'apparition des symptômes ci-dessus, est incurable, la mort peut survenir d'un moment à l'autre, on peut cependant essayer le traitement suivant :

Poudre diurétique, 1 cuillerée à soupe 3 fois par jour, faire une application de teinture euphorbique sur les côtés de la poitrine et sous le sternum et l'abdomen.

Il reste encore la ponction au moyen du *trois-quarts*, mais il faut qu'elle soit faite par un homme de l'art et elle est généralement inutile.

Apoplexie.

(Coup-de-sang).

Le cheval est, de tous les animaux, celui qui est le plus sujet à cette maladie que l'on nomme aussi *coup-de-sang*.

Cette affection attaque de préférence les jeunes animaux, ceux qui sont vigoureux, ardents, robustes et d'un tempérament sanguin, enfin les bêtes de trait qui ont la tête grosse, chargée de chair, la ganache forte, l'encolure courte et horizontale.

Symptômes.

L'apoplexie est presque toujours subite ; l'animal tombe comme frappé de la foudre sans donner d'autre signe de vie que le battement des flancs et des sueurs abondantes. D'autres fois l'attaque est précédée de vertiges et de pesanteur de tête ; l'animal alors tient la tête basse, quelquefois jusqu'à terre, baille fréquemment, et ne tourne qu'avec difficulté. Dès que l'apoplexie est déclarée et que l'animal est tombé, il présente les symptômes suivants : fixité des yeux qui sont brillants et quelquefois saillants, paupières immobiles et entr'ouvertes, les membranes de la bouche et du nez chaudes et plus ou moins violettes ; langue de même couleur, difficulté d'avaler, respiration courte et ronflante, accompagnée de mouvements convulsifs, surtout aux mâchoires, à l'orifice des naseaux et aux lèvres.

La paralysie du train de derrière et l'immobilité plus ou moins complète succèdent quelquefois à l'apoplexie.

Causes

Les causes les plus ordinaires de l'apoplexie sont : les coups entre les deux oreilles, l'exposition prolongée à l'ardeur du soleil, surtout pendant le temps de la moisson, la température trop élevée de l'écurie, la suppression brusque de la sueur, le passage subit du vert au sec, l'usage des aliments indigestes ou échauffants, enfin l'omission de saignées de précaution qu'on est en beaucoup d'endroits dans l'usage de pratiquer au printemps, et en général tout ce qui peut causer l'épaississement du sang ou l'engorgement.

Traitement.

Dans l'apoplexie foudroyante, le traitement doit être prompt et énergique ; il faut d'abord placer l'animal malade dans un endroit frais si possible, en tout cas, le mettre à l'ombre, lui jeter de l'eau froide sur la tête, lui frictionner les jambes et la tête avec le Baume Mystique ; on a ensuite recours à une abondante saignée au plat de la cuisse, 3 à 4 pintes, mettre la sixième partie du contenu d'une bouteille de Texido dans quantité égale d'eau et mettre une cuillerée à thé du mélange sur la langue tous les 5 ou 10 minutes.

Après que le cheval est relevé, on fait un examen minutieux de l'œil et si celui-ci est chargé, on donne la poudre altérique mélangée avec le Texido, 1 cuillerée à soupe, 3 fois par jour, jusqu'à ce que

Tétanos.

l'œil ait repris son état ordinaire, et l'animal son appétit. Le purgatif Alin serait bien approprié dès que le cheval peut boire.

Cette maladie est toujours dangereuse et souvent fatale.

Les symptômes nerveux connus sous le nom de *tétanos* consistent dans des contractions spasmodiques et permanentes du système musculaire et particulièrement des muscles extenseurs, les chevaux y sont le plus exposés.

Le froid humide paraît être une des causes les plus puissantes de cette affection ; mais c'est dans les cas de blessures au pied par les clous de rue et surtout à la suite de la castration et des plaies déchirées que le tétanos est le plus souvent observé.

Le tétanos n'attaque d'abord que les muscles d'une région, il gagne ensuite successivement ceux d'une autre, devient quelquefois général et se termine presque toujours par la mort.

On peut s'apercevoir des premières attaques du tétanos lorsqu'on observe de la raideur, une certaine difficulté dans les mouvements de l'encolure, et de l'embarras dans le mouvement des mâchoires. Bientôt les symptômes deviennent plus apparents, les muscles de la tête sont tendus et deviennent de plus en plus raides. L'œil est fixe et se recouvre de la troisième paupière si on le surprend en le touchant. La respiration devient de plus en plus difficile, l'animal ne peut se coucher, il se remue tout d'une pièce ; si on le force à changer de place on voit

qu'il fléchit à peine les articulations des membres, s'il tombe, les membres les plus éloignés du sol restent raides et tendus ; enfin l'impossibilité dans laquelle se trouve l'animal de prendre aucune nourriture à cause du resserrement des mâchoires, et la difficulté de la respiration ne tardent pas à amener la mort.

Quand le tétanos est déclaré, il n'y a pas de remède et le mieux est de tuer l'animal afin de lui éviter des souffrances inutiles. Mais il ne faut pas s'induire en erreur et prendre pour le tétanos une simple contraction des muscles, si ce que vous pensez être le tétanos a été occasionné par un clou de rue, ou autres blessures, il faut traiter la plaie ou blessure de la manière indiquée à chacun des articles consacrés à ces différentes maladies.

Traitement.

Tant que la bouche n'est pas fermée pour empêcher le cheval de manger et qu'il n'y a pas de glaires ressemblant au blanc d'œuf, il y a espoir de guérison ; le traitement consiste à mettre une bouteille de Baume dans 3 demiards d'eau et d'en frictionner l'encolure et les reins de l'animal, 3 fois par jour et pendant ce temps lui faire prendre la poudre dépurative à raison de $\frac{3}{4}$ cuillerée à soupe, délayée avec 1 cuillerée à thé de Texido, 3 fois par jour ; le tenir dans un endroit isolé, sombre, et loin de tout bruit ; le bouchonner aux membres et par tout le corps.

On peut pratiquer la saignée à 3 ou 4 pintes si l'œil est chargé, et même, la répéter après 3 ou 4 jours.

On fera bien de lui donner un purgatif Alin tous les matins pendant 8 jours, à demi-doses, si le corps n'est pas assez libre.

Comme nourriture, le son, l'avoine bouillie, le foin mouillé ou l'herbe fraîche quand c'est possible.

Constipation.

On dit qu'un animal est atteint de constipation, qu'il est *constipé*, lorsque les excréments qu'il rend par l'anus sont rares, durs, et ne sortent qu'à l'aide de grands efforts.

Causes.

La constipation dépend presque toujours d'une irritation de l'intestin, occasionnée elle-même par des aliments échauffants, excitants ; par l'usage des grains donnés en trop grande quantité ; par l'abus de certains médicaments, et en particulier de ceux qui contiennent de l'opium. La constipation peut encore être causée par des *calculs intestinaux*, qui s'opposent au passage des excréments, par un étranglement de l'intestin.

Traitement.

Videz le rectum, et donnez des lavements émollients ; si c'est au commencement de la maladie, donnez le purgatif Alin le matin et la poudre altérique le soir, si l'œil est chargé, rouge ; s'il est pâle, donnez la poudre dépurative.

Si ce traitement ne réussit pas au bout de 4 jours, il faudra un traitement plus énergique, qui consistera en ceci : la veille au soir, donnez au cheval $\frac{1}{2}$ ration de foin et 1 gallon de son de blé dans l'eau,

le lendemain matin, à jeun, la Boule dépurative ; 6 heures après, donnez $\frac{1}{2}$ gallon de son délayé et à peu près 2 lbs de foin, le soir $\frac{1}{2}$ gallon de son délayé avec une demie botte de foin, si au bout de 24 heures le purgatif n'a pas fait effet, il serait bon de donner au cheval un exercice consistant à le faire trotter une dizaine d'arpents et lui donner sa portion. L'action de la purgation peut durer 48 heures, pendant lesquelles il ne faut pas donner plus de 3 seaux d'eau par jour, en petite quantité à la fois, même moins si le cheval paraît bien altéré, car une plus grande quantité causerait un refroidissement dangereux, qui pourrait amener le ballonnement, et alors il faudrait recourir au traitement de l'indigestion.

TRANCHÉES OU COLIQUES.

On comprend vulgairement sous le nom de tranchées ou coliques toutes douleurs vives qui ont leur siège dans l'abdomen et qui se manifestent par les mouvements désordonnés de l'animal qui en est atteint. Ainsi, lorsqu'un cheval s'agite, se couche, se roule, se relève, se tourmente, qu'il racle la terre avec le pied de devant, etc., on dit qu'il a des coliques.

On distingue plusieurs espèces de coliques en raison des différentes causes qui les produisent ; il y a les tranchées d'eau froide, tranchées d'indigestion, tranchées de vents, tranchées de vers, et les coliques rouges.

Tranchées d'eau froide.

On peut dire que le cheval est attaqué de tranchée d'eau froide lorsque cette maladie survient

après que le cheval a bu une grande quantité d'eau froide, soit eau de puits ou autre, surtout s'il a eu chaud.

L'eau froide fait une vive impression sur les nerfs de l'estomac ; cette impression fait resserrer les vaisseaux, y cause une inflammation ; de là la douleur et les coliques.

Cette maladie n'est pas dangereuse.

Coliques d'indigestion.

On reconnaît que le cheval a une indigestion :

1^o Lorsqu'on sait qu'il a mangé beaucoup de grains, de foin et d'autres aliments, et que les coliques sont survenues quelque temps après le manger.

2^o Lorsqu'il y a difficulté de respirer, et que le cheval est appesanti.

L'indigestion est excessivement dangereuse à cause des complications qui peuvent survenir, ainsi, par exemple, une indigestion pure et simple est plutôt un accident qu'une maladie, mais les trois quarts du temps surviennent des complications sous forme de coliques gazeuses qui sont très dangereuses, vu qu'elles peuvent causer la mort de l'animal en moins de trois heures de temps, ou bien de coliques rouges qui ne sont pas moins dangereuses que les autres.

Il est donc très important de faire attention et d'éviter tout ce qui pourrait amener l'indigestion. Le meilleur remède du monde contre cette maladie ne vaut pas le plus faible moyen à prendre pour l'éviter ; ainsi il faut bien choisir la qualité des ali-

ments, en mesurer la quantité d'une manière proportionnée à l'âge et à l'appétit du cheval, et lui accorder un peu de repos avant et après le repas.

Symptomes.

Les symptômes de l'indigestion sont nombreux et variés, le premier est le dégoût que le cheval éprouve pour les aliments, le cheval qui en est atteint, porte la tête basse, baille fréquemment, a le poulx dur et plein, sa peau est sèche et moins chaude que dans l'état ordinaire ; quelquefois, dans l'écurie, il recule et tire sur sa corde de licou, ou bien frappe le sol avec un de ses pieds de devant et tourne le nez vers son flanc ; il s'agite plus ou moins et paraît se plaindre ; les excréments qu'il rend sont quelquefois secs et très durs ; d'autres fois ils sont presque liquide, exhalent une odeur très forte et sont formés en partie de débris de fourrage et de grains d'avoine non digérés, ce dernier symptôme se remarque surtout pendant la course ; il est des cas où ces évacuations d'excréments n'ont pas lieu. Lorsque l'indigestion est très intense, elle peut amener des accidents graves, et donner lieu au vertige abdominal.

Il est assez difficile de distinguer l'indigestion qui a son siège dans l'estomac de celle qui a lieu dans les intestins. Cependant, dans les indigestions de l'estomac, les douleurs de l'animal sont plus concentrées, et debout dans un état d'abattement et d'anxiété, il se livre moins aux mouvements désordonnés qui dénotent les douleurs du ventre.

Le malade fait souvent des efforts imitant ceux

du vomissement, il refuse de prendre aucun breuvage, ou s'il en prend, paraît souffrir d'avantage après l'avoir pris.

Un signe que l'on peut considérer comme certain d'une indigestion de l'estomac, c'est quand l'animal tend sa tête dans la direction de l'encolure et contracte vivement les muscles de la lèvre supérieure.

Le froid des extrémités, les sueurs froides, un calme apparent après de violents efforts ou des douleurs très intenses, la face ridée et convulsive, des efforts semblables à ceux du vomissement sont de très mauvais signes dans une indigestion.

Coliques de vents.

Les vents occasionnent assez souvent les coliques, on les reconnaît parce que le cheval rend des vents et qu'il a le ventre ce qu'on appelle ballonné.

Les causes les plus ordinaires sont les mauvaises digestions, la putréfaction et la fermentation des aliments, et la chaleur qui raréfie l'air qui sort des aliments.

Le relâchement des fibres des intestins est aussi une cause des coliques venteuses ; les fibres n'ont pas assez de force et de ton pour chasser les vents, de là les coliques et le ballonnement.

Coliques vermineuses.

On reconnaît ces coliques quand le cheval jette des vers avec ses excréments.

Les vers qui causent les tranchées sont de deux sortes, les uns sont ronds et courts, et s'enfoncent dans la membrane veloutée de l'estomac et des intes-

tins ; les autres sont longs et pointus par les deux extrémités. Quand ils sont en grande quantité dans les intestins, le cheval ne fait point de mouvements et ne se tourmente pas comme dans les coliques ordinaires, mais il est dégoûté, mange peu et dépérit tous les jours ; il tient ses jambes de devant fort allongées en avant et celles de derrière fort reculées, de sorte que le ventre touche presque à terre, il reste la plupart du temps dans cette attitude.

Traitement.

(des coliques en général).

1^o Dose Elixir Calmant.

2^o Frictionner l'abdomen avec le Baume mystique et envelopper avec des couvertes de flanelle, bien chaudement.

3^o Lavements simples toutes les demi-heures.

4^o Appartement chaud avec bonne litière.

5^o Au bout d'une heure faire dissoudre une once à 1½ de Thériaque, suivant la gravité du cas, dans un demiard d'eau bouillante, ajoutez 1 demiard d'eau froide, attendre que le liquide soit à la chaleur du sang et faire avaler par la bouche. Répéter l'application du Baume mystique 2 heures après la première si les tranchées n'ont pas diminué sensiblement. Puis 2½ heures après la dose de Thériaque répéter le traitement du commencement si les coliques n'ont pas diminué.

Coliques rouges.

(Entérite sur-aiguë).

Cette maladie, nommée aussi Entérite sur-aiguë, est extrêmement grave, très fréquente chez les che-

vaux, elle a souvent une terminaison funeste. Elle se déclare souvent sans aucun symptôme précurseur, sans qu'un seul signe préliminaire ait été aperçu. L'animal, en un mot, semble passer subitement de l'état de santé le plus parfait aux douleurs les plus atroces.

Symptomes

Les symptômes sont des plus alarmants. L'animal s'agite continuellement; il ne peut plus manger, frappe du pied, gratte le sol, fléchit le genou comme s'il voulait se coucher sans le pouvoir, et regarde son ventre. Bientôt il se couche et se relève précipitamment, se couche de nouveau, fait entendre des plaintes, regarde toujours son ventre, s'étend sur le côté, se débat violemment, et se place sur le dos, les quatre membres en l'air. Il s'agite dans cette position, la quitte pour la reprendre à chaque instant, se relève et paraît n'avoir pas un seul instant de repos. La respiration est fréquente et courte, le pouls devient dur, plein et fréquent. Les animaux se campent soit pour changer leur position, soit pour chercher un soulagement à leurs douleurs, soit pour faire des efforts pour uriner.

Souvent, ces efforts sont inutiles, ou bien, s'ils sont suivis de succès, l'urine qui sort est rouge, huileuse et très chargée. Ceci fait quelquefois penser aux assistants que cette maladie est occasionnée par ce qu'on appelle une *retention d'urine*; mais l'examen direct de la vessie, fait en enfonçant le bras huilé dans le fondement, démontre que la vessie est plus souvent vide que pleine, et qu'elle n'est pas notablement sensible à la pression. En touchant les

parois du ventre on s'aperçoit qu'elles sont sensibles et douloureuses.

Les souffrances allant toujours croissant, il survient des trembléments convulsifs, auxquels succèdent des sueurs gluantes aux flancs, aux fesses, aux épaules et quelquefois sur presque tout le corps. Bientôt la chaleur du corps baisse; le froid est surtout sensible aux oreilles, au bout du nez et au bas des membres; le pouls devient petit et intermittent, les mouvements des flancs se précipitent, les sueurs deviennent froides. En même temps l'agitation augmente, l'animal ne se met plus aussi souvent sur le dos, mais il se couche et se relève presque constamment. Ses naseaux sont très dilatés; enfin il périt dans les plus violentes convulsions ou bien après quelques instants d'un repos trompeur.

Traitement de l'enterite sur-aigue.

(coliques rouges).

Saigner au cou jusqu'à six pintes, administrer l'élixir calmant, $\frac{1}{3}$ de la bouteille ou si l'animal est très fort $\frac{1}{2}$ bouteille dans une chopine d'eau froide, faire des frictions sèches, énergiques aux quatre membres avec des brosses dures, ou à leur défaut, des bouchons de paille, immédiatement après, appliquer le Baume mystique sur les mêmes parties dans un demiard d'eau et au bout de 2 heures, saigner de nouveau à 3 ou 4 pintes, et au bout d'une heure, donner le Thériaque $1\frac{1}{2}$ once dissout dans un demiard d'eau bouillante auquel on ajoute un demiard d'eau froide pour le mettre à la température du sang, et si le pouls est assez fort et les douleurs

pas encore calmées ; 1 heure après la seconde saignée répéter le Thériaque et encore une fois au bout de 6 heures si la douleur continuait.

Comme dans le traitement des coliques en général, il faut tenir l'abdomen chaudement enveloppé ; une fois les coliques maîtrisées, suivre le traitement indiqué précédemment.

Après les coliques arrêtées lui donner en très petite quantité du foin et du son mouillés tièdes, au bout de 24 heures, si l'œil est chargé, donner la poudre altérique 2 fois par jour, en augmentant la nourriture petit à petit à mesure que l'appétit reviendra. S'il est resté faible, donner la poudre de Gréban. Si l'appétit ne revenait pas assez vite, donner le Texido à demi dose, 3 ou 4 fois par jour, délayé avec de la fleur 1 cuillerée à soupe, appliquer sur la langue.

Indigestion gazeuse.

(des ruminants).

Cette indigestion est caractérisée à l'intérieur par la dilatation, la tension marquée et l'élévation des parois abdominales, le ventre est ballonné et résonne comme un tambour quand on le percute, (c'est-à-dire quand on frappe dessus avec le doigt) c'est là ce qu'a fait donner à cette infection le nom de tympanite. Ce phénomène se fait particulièrement remarquer du côté gauche. L'indigestion gazeuse des ruminants se développe lorsque ces animaux font usage du vert, lorsqu'ils consomment des aliments altérés, ou quand ils prennent des breuvages de mauvaise qualité, ou en trop grande quantité.

On distingue cette maladie, 1^o en aiguë simple, 2^o en aiguë compliquée, 3^o en chronique.

Indigestion aiguë simple.

C'est la moins dangereuse de toutes, lorsqu'elle est récente. Elle a lieu principalement dans le rumin, elle se développe après des pluies et des rosées abondantes, à la suite de l'indigestion de plantes vertes mangées sur place ou après avoir été fauchées et avoir commencé à fermenter, elle est fréquemment la suite de l'abus du trèfle, de la luzerne, du foin des bas-fonds, etc.

Dans certains cas la météorisation simple apparaît avant que le repas qui y donne lieu soit terminé, alors même que l'animal n'a pris qu'une quantité modérée d'aliments. Le flanc gauche s'élève, se gonfle et se tend avec promptitude, le gonflement augmente de plus en plus, et s'élève au-dessus de l'épine du dos. Le malade tend le cou ; la respiration s'accélère, s'exécute avec difficulté ; l'animal halète, l'asphyxie devient imminente ; les vaisseaux de la face se gorgent, les narines se dilatent outre mesure, et la langue pend hors de la bouche, qui est ouverte.

A ces symptômes se joignent la tristesse, l'anxiété, la stupeur, le grincement des dents, et quelque fois des éructations d'une odeur acéteuse.

On remarque quelques moments de rémission plus ou moins marqués et des symptômes qui annoncent que la maladie s'aggrave. Le ventre se distend d'avantage, les souffrances et l'anxiété augmentent ; l'animal rapproche ordinairement ses

membres du centre de gravité, il pousse l'épine dorsale en contre-haut ; il est raide et immobile. La respiration devient presque impossible à s'effectuer ; le pouls s'efface et devient inexplorable ; l'animal pousse des cris plaintifs, s'agite, ne peut soutenir sa tête et chancelle, un froid général s'empare de son corps, il se laisse tomber et périt ainsi dans les convulsions, après avoir rendu ou en rendant par la bouche et les naseaux, une quantité plus ou moins considérable de matières alimentaires bouillonnantes.

Indigestion aigue compliquée

Cette maladie, qui est caractérisée par la plénitude de la panse, qui oppose de la résistance à la main portée sur le flanc gauche, ne se développe pas aussi promptement que la précédente. Elle paraît plus particulièrement occasionnée par un excès de grains de toute espèce, par les pailles ou balles données en abondance, néanmoins le trèfle, la luzerne, etc., pris en trop grande quantité peuvent aussi amener cette indigestion.

Cette maladie est plus dangereuse que la météorisation simple. Une fois développée, elle marche rapidement, s'accompagne de symptômes très alarmants, et détermine promptement la mort du sujet si l'on n'y remédie à temps. Elle s'accompagne assez souvent de la rupture du rumen. Lorsque celle-ci a lieu avant la mort, elle est annoncée par une diminution subite dans le volume du rumen, et par le soulagement momentané qu'éprouve l'animal ; mais bientôt le gonflement général est plus fort, les convulsions reviennent, et l'animal succombe.

Traitement.

1^o Donner l'Elixir Calmant, $\frac{1}{2}$ bouteille dans une chopine d'eau.

2^o Au bout d'une heure si le gonflement ou ballonnement n'est pas diminué, donner le Thériaque, $1\frac{1}{2}$ once, dissout dans un demiard d'eau chaude auquel on ajoutera 1 demiard d'eau froide.

3^o Frictionner tout le corps avec le Baume mystique et envelopper bien chaudement.

4^o Administrer toutes les heures des lavements d'eau de graine de lin tiède jusqu'à ce que les selles soient bonnes.

5^o Réadministrer le Calmant 4 heures après la première dose de Thériaque si le ballonnement n'est pas réduit, et encore une fois le Thériaque 8 heures plus tard dans les cas de complications.

Quand quelque temps après le début de ce traitement les symptômes continuent à augmenter, quand surtout la suffocation est à craindre, il est nécessaire d'avoir recours à la ponction, qui est le moyen le plus sûr, le plus efficace, lorsqu'il est mis en usage avant que l'animal soit dans un état désespéré. La diète absolue est de rigueur tant que le ballonnement ne sera pas complètement disparu. Il est de toute nécessité de traire la vache à ses heures ordinaires, si le lait vient bien, la maladie paraît moins dangereuse.

Quand tous les symptômes dangereux, surtout le ballonnement, sont disparus, on peut donner à l'animal 1 terrinée de son délayé dans un seau d'eau tiède et 2 fois à 1 heure d'intervalle, au bout d'une

autre heure on peut donner à peu près 1 livre de foin mouillé, puis petit à petit augmenter la nourriture à mesure que les forces reviennent.

Ponction.

Cette opération, fort simple chez le bœuf ou la vache, se pratique en faisant une incision à la peau dans le milieu du flanc gauche, en enfonçant sans crainte le *trois-quarts* muni de sa canule dans cette incision, puis retirant la tige de cet instrument, laisser la canule dans l'ouverture jusqu'à évacuation complète de gaz, ensuite on retire la canule et on bouche l'ouverture au moyen d'un petit tampon d'étoupe imbibé de topique qu'on tient pressé sur le flanc au moyen d'un bandage, si un nouveau ballonnement se produisait, il faudrait renouveler la ponction au même endroit.

Indigestion gazeuse chronique.

La météorisation chronique a toujours lieu avec surcharge d'aliments ; sa marche est moins rapide que celle des variétés précédentes. Longtemps avant qu'elle se déclare, l'animal éprouve de légères et fréquentes météorisations de courte durée, qui se dissipent spontanément. L'appétit devient irrégulier, se déprave et se suspend quelquefois ; l'animal mange du bois, du cuir, du linge, de la terre ; la rumination est lente et imparfaite ; les excréments sont souvent foncés en couleur, consistants, secs, et d'une odeur plus forte que dans l'état normal. Les éructations sont fréquentes et ont l'odeur d'œufs pourris ; elles sont ordinairement précédées de l'é-

lévation du flanc gauche. L'animal maigrit, le poil devient terne, la peau est sèche et semble être collée aux os et aux reins, les yeux deviennent chassieux, le souffle est sec. La sécrétion du lait diminue, la faiblesse du sujet augmente, les météorisations deviennent plus fréquentes et se dissipent plus facilement ; enfin le rumen, souvent rempli à l'excès de substances alimentaires, reste météorisé. Les déjections par l'anus se suppriment, et l'animal meurt souvent dans un accès qui ne dure pas plus de quelques heures, vingt ou trente au plus.

Traitement.

Si l'animal boit, donnez le Purgatif Alin le matin et le Texido midi et soir 1½ cuillerée à soupe dans 1 demiard d'eau froide ; si l'animal refuse de boire le matin, on ne donnera pas le purgatif Alin, mais on donnera le Texido matin et soir la sixième partie de la bouteille jusqu'à ce que l'appétit soit revenu ; alors si l'animal a déjà pris le purgatif on lui donnera la poudre dépurative 1 cuillerée à soupe matin et soir, si au contraire il l'a refusé, ce sera le temps de le lui faire prendre le matin avec la poudre altérique le soir pendant les 4 jours, au bout desquels on donnera la poudre 2 fois par jour matin et soir, jusqu'à ce que tout symptôme ait disparu et que le lait de la vache soit revenu à son état normal. Pendant la durée de ce traitement on aura soin de frictionner avec le Baume mystique, 2 fois par jour, toute la partie des reins où la peau semble collée, et tenir sur les reins une couverture de flanelle pliée en quatre.

Epilepsie

(ou Haut Mal).

Cette maladie, autrefois rare chez le cheval, mais aujourd'hui assez fréquente, vaut la peine qu'on s'en occupe ici.

Le cheval attaqué de cette maladie, est tout-à-coup saisi d'un tremblement nerveux et d'étourdissement ; il est privé de l'usage de ses sens, il ne voit plus, n'entend plus, ne sent plus rien, la lumière, la chaleur ou les coups ne l'affecteront point.

Bientôt il tombera comme une masse, mais non sans mouvement, car, une fois par terre, il présentera les symptômes suivants : la crinière hérissée, les yeux saillants, pivotant dans l'orbite dans une espèce de tournoiement. Les muscles de la tête se contractent et se relâchent de toutes sortes de manières et lui donnent un aspect hideux ; l'encolure se raidit et se contracte de manière à porter la tête en tous sens, et à la frapper à coups redoublés contre la terre. En même temps le cheval grince des dents ; par la bouche il lui sort une plus ou moins grande quantité d'écume, il a les naseaux dilatés et se plaint fréquemment ; ses membres deviennent raides, tendus, et sujets à de violentes convulsions, sa respiration est vive et saccadée.

Les veines superficielles sont très gonflées et le poulx est dur, fréquent et souvent irrégulier.

Ces attaques durent de 5 à 10 minutes, quelquefois jusqu'à 20, mais rarement plus longtemps, et puis, les convulsions diminuent et le cheval s'apaise.

L'attaque étant terminée, le malade se relève, pa-

rait stupide, étonné, lourd et fatigué ; mais après quelques minutes, il se secoue, reprend son état habituel, et cherche à manger comme de coutume.

Quelquefois, si l'attaque est légère, le cheval tombe pour se relever tout de suite, mais retombe immédiatement.

Quelquefois aussi, quand il est attelé il se borne à des étourdissements et à des tremblements, mais ne tombe pas. Ces attaques durent 3 ou 4 minutes au plus.

Les causes les plus ordinaires semblent être l'épaississement du sang amené par une nourriture soit trop abondante ou malsaine, certains vétérinaires français l'attribuent à la présence des vers dans le canal intestinal, etc. Quoiqu'il en soit, voici le traitement qui m'a toujours réussi :

Traitement de l'épilepsie.

Purgatif Alin le matin et la poudre Altérique midi et soir $\frac{1}{2}$ cuillerée dans l'avoine échaudée 6 heures d'avance pour les 4 premiers jours, ensuite 1 cuillerée matin et soir jusqu'à ce que l'œil soit bien net, on peut espérer d'exempter toute nouvelle attaque en observant l'œil du cheval et en lui faisant prendre un paquet de poudre altérique dès que l'œil semble redevenir chargé.

En somme, mon expérience m'a démontré que les chevaux dont le sang est entretenu à l'état normal sont généralement exempts de cette affection.

Anasarque.

(Hydropisie).

On donne ce nom à un gonflement général du corps et des membres, produit par une infiltration

d'eau séreuse sous la peau ; en d'autres termes, c'est l'*hydropisie générale*. Lorsque cette hydropisie est bornée à un membre ou à une région quelconque du corps, elle reçoit le nom d'*œdème*.

L'anasarque est une maladie qui survient assez rarement sans le concours d'autres hydropisies développées dans les grandes cavités du corps ; elle n'en est alors qu'un symptôme.

Elle peut aussi dépendre d'une maladie du cœur, du foie, des poumons, etc., alors elle ne survient que vers la dernière période de ces maladies, elle fournit constamment un signe de mauvais augure.

Causes

Cette maladie dépend le plus souvent des causes qui agissent en altérant la transpiration de la peau. Ces causes sont ; l'exposition à un air humide, aux brouillards et aux pluies ; le séjour prolongé sur des terrains couverts d'eau ; les boissons prises en trop grande quantité, ou avalées trop froides lorsque les animaux ont chaud, etc.

Symptomes.

Les signes de l'anasarque sont la tuméfaction uniforme des surfaces qui en sont le siège ; en appuyant fortement les doigts sur ces parties, l'impression y reste marquée et ne s'efface que lentement. La peau est sèche, tendue et froide ; le pouls est lent et petit, les forces sont diminuées, les urines sont rares, troubles et colorées ; la soif est vive et l'appétit diminuée.

Ce sont ordinairement les jambes de derrière qui

commencent à s'enfler et de là dans les autres parties du corps.

Traitement.

Quand on a reconnu l'anasarque, il faut d'abord déterminer si elle dépend ou non de quelque autre maladie, et c'est là la difficulté, les hommes les plus habiles s'y trompent quelquefois. Dans le premier cas, il est inutile de s'occuper de cette maladie, et tous les soins doivent se porter sur l'affection principale ; dans le second, on ne peut espérer la cessation de la maladie qu'en rétablissant l'action de la peau et des reins. Il faut être économe de boissons, tromper la soif des animaux en leur donnant moins d'eau qu'ils pourraient en boire.

Si après avoir examiné soigneusement l'œil du cheval on constate qu'il est chargé, qu'il est jaune, si l'animal est fort on pratiquera une saignée de 2 à 3 pintes.

On renoncera à la saignée si l'œil est rouge au lieu d'être jaune, s'il y a perte d'appétit et que les fumiers soient durs et glaireux, donner le purgatif Afin le matin et 1 cuillerée de Texido avec $\frac{1}{2}$ cuillerée de poudre altérique midi et soir, si le fumier est à l'état normal, ne pas donner de purgatif, mais donner soir et matin le Texido et la poudre altérique, 1 cuillerée de chaque. Si l'œil est pâle, remplacer la poudre altérique par la poudre dépurative, et abandonner le Texido dès que l'appétit est revenu.

Si l'enflure n'est pas douloureuse aux jambes et aux reins, frictionner avec le Baume mystique, en tenant les reins enveloppés chaudement ; mais s'il

y a douleur et inflammation forte aux jambes, avec fièvre, appliquer la teinture euphorbique, après avoir rasé le poil de chaque côté des membres, depuis le jarret ou le genou jusqu'au boulet. On se servira de même de la teinture euphorbique si l'hydropisie se déclarait à la poitrine ou au ventre, afin d'amener la suppuration. Ces deux dernières applications devront se faire au milieu du siège de l'inflammation. Une fois les gales sèches, c'est-à-dire au bout de 7 ou 8 jours, si la suppuration n'a pas été suffisante, répéter le traitement.

Il faut se garder surtout de l'emploi des sétons qui, dans cette affection, donnent souvent lieu à des engorgements gangréneux, qui entraînent rapidement la mort.

ÉPONGE.

On dit que le cheval se couche en vache lorsqu'il se couche de façon que le coude appuie sur l'éponge de dedans. La compression de l'éponge sur le coude y fait venir souvent des tumeurs de différentes espèces. Les unes sont pleines d'une eau rousse, les autres sont remplies de matière ; dans les unes on trouve une espèce de graisse ou de suif qu'on a peine à faire sortir lorsqu'on a ouvert la tumeur, dans les autres on trouve une chair spongieuse. Toutes ces espèces de tumeurs se dissipent souvent d'elles-mêmes lorsqu'elles sont nouvelles, surtout si l'on remédie à la ferrure.

Traitement.

Quand elle est récente, il faut la laver deux fois par jour avec de l'eau très chaude et la frictionner

avec du Baume Mystique (une bouteille dans 3 demiards d'eau) 2 ou 3 fois par jour. On suit ce traitement jusqu'à ce que l'inflammation soit complètement disparue. S'il reste une tumeur plus ou moins volumineuse, vous constaterez au toucher, si elle contient de l'eau rousse, ou matière, ou chair spongieuse. Quand c'est de la matière ou de l'eau rousse, il faut ouvrir la tumeur et laisser écouler ces eaux ou ces matières.

On y applique la teinture Euphorbique pendant 7 ou 8 jours, 1 fois par jour, laissant la plaie toujours ouverte. Généralement cela prend 4 ou 5 semaines pour disparaître complètement.

On peut faire disparaître l'Éponge à la longue, sans l'ouvrir, en réappliquant la teinture Euphorbique tous les 8 ou 10 jours, c'est-à-dire aussitôt les gales sèches.

Si c'est de la chair spongieuse, il faut fendre la tumeur en quatre et les enlever. Ensuite, vous frictionnez cette plaie avec du Topique, 2 ou 3 fois par jour, pendant 5 ou 6 jours, puis vous appliquez la teinture Euphorbique une fois par jour, dans la plaie et sur les bords, pendant 8 à 10 jours ; si au bout de ce temps la guérison n'est pas effectuée, répéter le traitement.

Faites ôter ces tumeurs spongieuses par des personnes qui s'y connaissent.

AMPOULES.

Tumeurs plus ou moins grosses qui se développent sous l'épiderme des animaux, surtout chez les jeunes chevaux et contiennent une sérosité ou humeur plus ou moins épaisse. Les ampoules su-

viennent au printemps lors des semences. Généralement ces ampoules sont causées par le collier.

Traitement.

Le même que pour l'Éponge.

Blessures causées par le collier, la sellette, la selle ou le harnais.

Ces blessures sont peu douloureuses et n'affectent que l'épiderme. Dans ces cas, prenez le liniment Emollient de Faust, graissez la plaie et la partie du harnais qui porte sur la partie malade. Ces plaies se guérissent tout en travaillant.

Atteintes.

On donne le nom d'*atteinte* à une meurtrissure que le cheval se fait lui-même avec ses fers, au-dessous du boulet ou qu'il reçoit lorsqu'il marche de compagnie avec d'autres chevaux. On appelle *atteinte encornée* celle qui pénètre jusqu'au-dessous de la corne. *Atteinte sourde* celle qui ne forme qu'une contention sans blessure apparente, et *atteinte légère* celle qui ne fait qu'entamer la peau.

Traitement.

Nettoyez la plaie, rasez le poil ; dans l'atteinte légère, appliquez la teinture Lima dans le fond de la plaie 2 fois par jour, enveloppez l'atteinte afin qu'il n'y entre aucun corps étranger.

Dans l'atteinte sourde appliquez la teinture Euphorbique sur la partie gonflée et douloureuse une fois ; au bout de 5 jours, si le cheval ne boite plus, vous appliquerez le baume Mystique pour faire disparaître l'inflammation (une bouteille dans 3 demiards d'eau). S'il y a encore de la douleur, lavez les parties avec soin, puis enlevez les gales et vous appliquerez de nouveau la teinture Euphorbique.

Dans l'atteinte encornée, qui est la plus dangereuse, ayez soin de bien nettoyer la plaie. Vous mettez de la teinture Euphorbique une fois par jour dans la plaie, et après avoir rasé le poil un pouce et demi de hauteur, vous en mettez une fois tout le tour du sabot, pour ôter l'inflammation de dedans le pied. Après 8 jours, lavez bien la patte, si la partie n'est pas douloureuse appliquez le Topique de Bréchan deux fois par jour. Si elle est douloureuse réappliquez le premier traitement.

Cheval qui s'entretaille, s'attrape, se frise.

On dit qu'un cheval se coupe ou s'entretaille, lorsqu'en cheminant, il touche sans cesse et à chaque pas, avec le pied qu'il meut, le boulet, et quelquefois le genou de la patte qui est à terre et cela toujours à la même place, de sorte qu'à l'endroit frappé, le poil paraît totalement enlevé, et qu'il résulte presque toujours, de ce heurt répété, une plaie plus ou moins profonde, facile à apercevoir. Si les poils de la surface touchée ne sont pas usés en totalité, et qu'il n'existe pas de plaie, on dit vulgairement que le cheval se frise. Si enfin les chevaux ne se frappent pas continuellement à la même place, mais que ce heurt soit accidentel et se fasse à différents points des membres, on dit qu'ils s'attrapent.

Traitement.

Voir à la ferrure et y remédier si elle est défectueuse. Eloigner la cause et suivre le traitement des plaies ordinaires. S'il reste au cheval des tumeurs, dans quelque partie des pattes que ce soit, suivez le traitement de l'Eponge.

Cheval bouleté.

On dit qu'un cheval est bouleté ou bouté lorsque le boulet est tout à fait hors des aplombs et se trouve fortement dévié en avant. Ceci arrive quand un cheval a trop forcé ou qu'il est resté trop longtemps à l'écurie.

Si vous le soignez dès le début, frottez avec du baume Mystique (une bouteille dans 3 demiards d'eau) deux fois par jour et mettez-lui des bandages. Si la maladie est vieille, vous rasez le poil et appliquez la teinture Euphorbique.

Au bout de quinze jours, on fait une nouvelle application si le cheval n'est pas mieux. Il est préférable de mettre le cheval au pâturage pendant ce temps. On peut répéter ce traitement 2 ou 3 fois.

Cheval arqué ou coudé.

On appelle cheval arqué, un cheval qui a la jambe de devant repliée et recourbée en forme d'arc.

Si le cheval n'a aucune bosse, tumeur douloureuse sur la patte, nerf engorgé, etc., c'est dû alors à la dureté et à la sécheresse du pied.

Même traitement que dans l'encastelure.

Le Vessigon.

Le vessigon est une tumeur molle qui survient au jarret, entre l'os du jarret proprement dit et la partie inférieure du Tibia, tantôt en-dedans, tantôt en dehors. Si cette tumeur paraît des deux côtés, on l'appelle Vésigon chevillé.

Causes.

Le vessigon vient d'un effort et d'un épanchement de la lymphe tendineuse.

La même tumeur peut survenir à la rotule et à la gaine carpienne, alors on doit la traiter de la même façon et sans retard, car ces deux derniers cas amènent la boiterie.

Traitement.

Rasez le poil sur la partie gonflée et nettoyez avec une brosse, appliquez la teinture Euphorbique et après que les gales sont bien formées au bout de 7 à 8 jours, on peut la laver et la graisser afin de faire tomber ces gales.

Quand l'inflammation est disparue et que les gales sont tombées, on applique de nouveau la teinture si la partie n'est pas désenflée. Quelquefois on est obligé de faire trois ou quatre applications avant d'obtenir une guérison complète.

Fourbure, Fourbature, Fourbissure.

C'est une maladie du pied consistant d'abord dans une congestion ou accumulation du sang dans le tissu réticulaire du pied de divers animaux domestiques, à laquelle succède bientôt une véritable inflammation de ce tissu qui produit elle-même des désordres variables et plus ou moins graves; cette maladie est particulière aux animaux pourvus de sabots, parce que la sus-dite congestion ou inflammation se trouve logée entre deux corps durs dont l'un est l'os du pied et l'autre le sabot.

Cette maladie se propage quelquefois sur les tendons et ligaments du pied, et détermine souvent l'engorgement douloureux de la couronne et du paturon.

Causes.

Les causes de la Fourbure dépendent généralement d'accidents extérieurs ou de l'usage inconsidéré de certains aliments.

Elle peut être aussi produite 1^o par un travail excessif, outré et longtemps continué, une course rapide et longue, surtout sur un pavé, sur un terrain dur et pierreux, après un repos plus ou moins prolongé, comme il arrive aux chevaux qui sont restés trop longtemps à l'écurie, et qu'on soumet tout-à-coup à ce genre de travaux ; 2^o par de vives douleurs qui empêchent les animaux de se coucher, par l'appui forcé trop longtemps continué sur un pied d'un des bipèdes pour soulager l'autre pied malade du même bipède ; 3^o par de mauvaises ferrures qui compriment le pied ; 4^o par l'usage abusif des aliments excitants, tels qu'une grande quantité d'avoine et autres grains.

Symptomes.

Chaleur considérable de tout le pied, **extrême sensibilité**, douleur qui force l'animal à s'appuyer sur les autres membres pour soulager celui ou ceux qui sont malades ; dans le repos, attitude incertaine, quelquefois, tremblements partiels des muscles sur la face antérieure de la cuisse ou de la jambe, ou à la partie postérieure de l'épaule ou du bras, suivant que la fourbure a son siège à un pied de derrière ou de devant.

Si la fourbure attaque les deux extrémités antérieures, les postérieures sont plus engagées sous le corps, le même fait se répète en sens opposé si les postérieures sont attaquées.

On conçoit facilement qu'une affection aussi douloureuse existe rarement sans réagir sur tout le corps, aussi la fourbure s'accompagne-t-elle presque toujours d'une fièvre plus ou moins forte, facilement reconnaissable à la force, la fréquence, la plénitude du pouls, la chaleur de la bouche, la rougeur des yeux, la soif, la perte d'appétit, la lassitude générale, etc.

La fourbure peut occasionner des accidents graves et nombreux. En supposant cette maladie à l'état aigu, violent, très intense, et son traitement négligé, le sang qui gorge le tissu réticulaire s'échappe des vaisseaux, soit par les voies naturelles, soit en rompant les capillaires, deux désordres principaux peuvent être produits par cet épanchement, la gangrène à la suite du détachement du sabot, par conséquent, la mort, ou l'allongement disproportionné du sabot en avant et la déviation en arrière de l'os du pied, toutes choses qui rendent un cheval tout-à-fait impropre à la vente ou à tout service de quelque importance qu'on pourrait en exiger.

Traitement de la fourbure.

(à l'intérieur)

Si l'œil est chargé, qu'il y ait perte d'appétit et que le fumier soit dur et glaireux, donnez le Purgatif Alin le matin, le midi et le soir, administrez le Texido 1 cuillerée à soupe mélangée avec $\frac{3}{4}$ cuillerée à soupe de Poudre Algérienne et égale quantité de fleur, délayez le tout en pâte à crêpe que vous mettrez sur la langue avec une spatule ou petite palette en bois. Ce traitement doit durer jusqu'à ce que l'animal ait l'œil clair et ait recouvré l'appétit.

S'il n'y a pas perte d'appétit et que le corps soit libre, il suffira de la Poudre Altérique, 1 cuillerée à soupe matin et soir dans la portion, jusqu'à ce que l'œil soit bien net.

N. B. — Ces deux traitements à l'intérieur et à l'extérieur doivent être appliqués simultanément.

Traitement de la fourbure.

(à l'extérieur)

Déferrez le cheval, parez le pied à fond (saignez-le à la pince jusqu'à une pinte de sang chaque patte malade, si la douleur est bien forte, bien aiguë), la saignée n'est pas nécessaire dans tous les cas. Reposez le fer avec une couple de clous chaque côté, sans serrer la corne afin de pouvoir étancher le sang avec un petit bouchon d'étoupe imbibé de Topique s'il n'arrêtait pas seul ; mettez dans les cornes un cataplasme de graine de lin que vous changerez soir et matin.

Rasez immédiatement le poil deux pouces de haut de la corne en montant et tout le tour du boulet, frottez avec la Teinture Euphorbique, une bouteille par patte ; au bout de 7 ou 8 jours, du moment qu'il n'y a plus d'inflammation, vous donnez un bon bain d'eau chaude saupoudré de son pour enlever les gales, ensuite, enveloppez la corne dans 2 ou 3 épaisseurs de linge, flanelle ou coton, que vous tiendrez toujours imbibé d'eau froide pendant 2 ou 3 ou même 4 jours, jusqu'à ce que la corne soit suffisamment ramollie, ensuite, graissez la corne avec l'onguent du sabot, une fois par jour, jusqu'à ce que le pied soit revenu à l'état normal. Si la douleur

résiste à ce traitement, le répéter au bout de 15 jours ou 3 semaines. Dans certains vieux cas il est opportun de renouveler le traitement de 4 à 5 fois.

Dans la saignée de la pince, s'il sort des boutons de chair, vous les brûlerez avec de l'huile caustique, 2 fois à 2 jours d'intervalle.

N. B.— Dans les cas très graves, si 30 heures après la première application de Teinture Euphorbique la suppuration n'est pas assez abondante, faites de suite une autre application de la même Teinture, et frictionnez les épaules avec le Baume Mystique sur toute l'étendue de l'omoplate, depuis le garrot jusqu'au poitrail, 1 ou 2 fois par jour, pendant 4 ou 5 jours et tenez-les enveloppés chaudement dans une couverture de flanelle, tout le temps nécessaire pour sécher complètement l'application de Baume ; ceci est pour empêcher tout refroidissement et la raideur qui pourrait demeurer incurable.

Encastelure.

(Pied contracté, corne sèche, etc.)

Difformité du pied du cheval, résultant de la hauteur démesurée des quartiers, de leur resserrement du côté du biseau et des talons, et de l'amaigrissement considérable de la fourchette.

Cette conformation vicieuse est presque exclusive aux chevaux fins, dont le sabot est petit et sec ; aux chevaux qui ont été élevés à l'écurie, ou dans les pays montagneux et sablonneux, surtout quand ils sont ferrés trop jeunes, et avant le développement complet du sabot. Elle est rare chez les chevaux de race commune, ou de gros trait, dont les membres

sont gros et chargés de poil, chez ceux d'un tempérament mou et lymphatique.

Elle se fait remarquer plus souvent aux pieds de devant qu'à ceux de derrière, cela provient de ce que dans les écuries les chevaux ont toujours les pieds de derrière plus ou moins dans l'humidité, tandis que ceux de devant sont toujours au sec.

Si les deux pieds de devant sont encastelés, l'animal marche avec crainte, pose ses pieds avec précaution comme s'il marchait sur des épines. La gêne du pied se propage dans les rayons supérieurs du membre jusqu'aux épaules dont les mouvements deviennent raides, on dit alors vulgairement que le cheval est pris des épaules.

Maintenant il ne faut pas confondre certaines affections du sabot, de peu de gravité, telles que : pied contracté, corne sèche, etc., avec la véritable encastelure confirmée ; l'encastelure peut être soulagée, mais non guérie, tandis que les autres affections qui peuvent lui ressembler par quelques symptômes sont d'une cure facile.

Traitement.

Dans tous les cas de resserrement ou contraction de la corne, il faut commencer par déferrer et envelopper le pied dans 2 ou 3 épaisseurs de linge qu'on doit tenir constamment imbibés d'eau froide, pendant 2 ou trois jours, pour faire ramollir la corne; pour le reste suivre en tous points le traitement extérieur de la fourbure, y compris les frictions de Baume Mystique sur les épaules et l'emploi des couvertes de flanelle, à moins qu'il ne soit prouvé que cette partie ne présente ni refroidissement, ni douleur ;

on omettra la saignée de de la pince. Ce traitement comme dans la fourbure, doit être renouvelé suivant la gravité du cas ; quand un mieux sensible s'est déclaré, il est bon d'abandonner l'animal dans un pâturage gras et bourbeux afin de hâter la guérison.

Cramponnure.

(terme vulgaire).

Blessure légère qu'un cheval se fait à la couronne d'un pied avec le crampon du fer de l'autre pied.

Rasez le poil, nettoyez bien la plaie, et introduisez la Teinture Lima dans le fond de la plaie, 2 ou 3 fois par jour, on obtient la guérison en 3 ou 4 jours, à condition que l'animal ne prenne pas de froid ni de saletés dans la partie affectée.

Si la cramponnure est accompagnée de douleur et de chaleur, voyez *crapaudine*.

Crapaudine.

C'est une maladie qui a son siège à la partie antérieure de la couronne du pied du cheval, et qui consiste dans un ulcère de mauvais caractère, ou dans une forte contusion avec plaie.

L'ulcère est moins commun que la plaie contuse, mais il est plus rebelle et plus difficile à guérir. Les causes sont plus connues ; on dit qu'il peut survenir quand l'hiver a été froid, quand les animaux ont séjourné longtemps sur la glace, dans la neige, ou lorsqu'ils ont beaucoup travaillé dans la boue, dans l'eau, etc.

La maladie commence toujours par un épaississement de la peau, et par une démangeaison qui porte l'animal à se gratter avec l'autre pied ce qui irri-

te davantage la peau et finit par l'entamer. Bientôt l'entamure prend l'aspect d'une plaie ulcéreuse, se couvre de chairs boursoufflées, blafardes, qui laissent suinter un pus fétide et de mauvaise nature. Ce pus est quelquefois retenu dans la plaie, et devient par sa présence une nouvelle cause d'irritation. Par le progrès du mal le sabot se sépare de la couronne et de l'os du pied, dans le point qui correspond à l'ulcère; la corne se dessèche et se fendille, le bourrelet se gonfle, l'ulcère aussi, et finit par être frappé de gangrène. Alors la plaie devient plus profonde et s'étend jusqu'au tendon extenseur du pied, qui ne tarde pas lui même à être frappé de carie, et par conséquent à être détruit près de son attache à l'os du pied. La carie du tendon s'étend à l'os et aux ligaments de l'articulation du pied avec la couronne. Cette articulation s'ouvre, laisse écouler la synovie; celle-ci se joint au pus qu'elle rend jaunâtre et filant.

Arrivé à ce point, le mal est dans toute sa gravité, presque sans remède.

Traitement de la crapaudine par ulcère.

Dès qu'il est établi qu'il y a démangeaison, appliquez le Topique 3 fois par jour pendant 2 jours; la troisième journée lavez bien toute la partie, rasez le poil 2 ou 3 pouces de la corne en montant tout le tour et appliquez la teinture Euphorbique, au bout de 7 ou 8 jours, quand les gales sont sèches, lavez et ré-appliquez le Topique 3 fois par jour, 3 jours, au bout duquel temps s'il y a encore douleur et chaleur, remettez la teinture Euphorbique. Il est

bon de mettre un cataplasme de fleur de graine de lin sous le pied, dans le fer, et le laisser 12 heures sur 24 pour entretenir la souplesse de la corne.

Traitement de la plaie contuse.

Rasez le poil comme dans le précédent, faites une application générale de teinture Euphorbique tout le tour, et les jours suivants, 1 fois par jour, en introduisant dans l'ouverture même de la plaie, au bout de 7 ou 8 jours, lavez les gales et appliquez le Topique pendant une couple de jours, 3 fois par jour, alors, si le cheval ne peut pas encore se porter le pied à plomb sur le sol, recommencez le traitement de la Teinture, c'est grâce à ce traitement qu'on pourra empêcher la maladie de prendre le caractère grave et incurable que nous avons décrit plus haut.

Pendant ces deux traitements on tiendra le cheval à la diète. On lui donnera le purgatif Alin le matin et la poudre Altérique, 1 cuillerée à soupe, le soir, si l'œil n'était pas chargé ou s'il est pâle, donnez la poudre Dépurative.

Etonnement du sabot.

On désigne sous ce nom un accident qui consiste dans une commotion imprimée au pied des animaux solipèdes par un choc très fort contre un corps dur, ou par des coups violents appliqués sur le sabot dans le but de river les clous du fer ou d'abattre les pointes. Cette affection, qui peut faire boiter les animaux et même dégénérer en fourbure lorsqu'elle est grave, et qui consiste dans une congestion de sang dans le tissu réticulaire du pied, se reconnaît

à la chaleur vive de tout le pied, à la douleur que l'animal éprouve lorsqu'on le touche pour l'examiner, et à l'absence de tout autre lésion susceptible de rendre compte de l'accident.

Traitement.

Lorsque l'accident est léger, que la boiterie est faible, il suffit de laisser reposer l'animal pendant une couple de jours en tenant le pied enveloppé dans des compresses d'eau froide qu'on tiendra toujours mouillés.

Si la chaleur de la partie résistait à ce traitement, il faudrait appliquer la teinture Euphorbique tout autour du paturon, après avoir rasé le poil; une seule application généralement suffit, et peut exempter des complications graves, entr'autres la fourbure.

JAVARTS

(vulgairement panaris ou cors).

Javart cartilagineux.

C'est une tumeur plus ou moins volumineuse qui survient à la couronne, cette tumeur, presque toujours dure, est plus ou moins chaude et douloureuse.

Traitement.

Parez le pied bien à fond pour faciliter l'écoulement de la matière, brûlez avec l'huile caustique; maintenez dans la plaie un petit tampon de ouate imbibé de Topique et mettez pardessus un cataplasme de fleur de graine de lin qu'on renouvelle 2 fois par jour. En haut de la corne, appliquez la teinture

Euphorbique $1\frac{1}{2}$ pouce de la corne en montant tout le tour, une fois les gales sèches, faites une autre application sur la bosse ou tumeur.

Renouvelez ce traitement aussitôt les gales tombées et jusqu'à ce que la douleur soit entièrement disparue.

Si la tumeur aboutit, brûlez avec de l'huile caustique à l'aide d'une petite sonde, soit en métal ou en bois, qu'on trempe dans l'huile et qu'on introduit dans l'ouverture ; cette cautérisation doit se faire 1 fois tous les 2 ou 3 jours.

C'est un mal grave qui peut durer un mois ou deux. Pendant ce temps il ne faut donner rien d'échauffant comme nourriture.

Javart encornée.

Il a son siège sous la corne, survient ordinairement à l'un des quartiers, s'annonce par un gonflement inflammatoire et se manifeste par la matière qui passe sous le biseau.

Cette affection est accompagnée d'une fièvre et d'une boiterie plus ou moins forte, et de la chaleur du sabot, dans le principe elle existe seule, mais elle peut se compliquer du javart cartilagineux, et occasionner dans le pied des ravages considérables.

Traitement.

Le même que le précédent. Ce traitement doit être mis en usage dès les premiers symptômes, retarder serait dangereux, cela pourrait amener la difformité du pied et l'infirmité pour la vie.

Si l'on soignait bien la bleime, les javarts seraient beaucoup plus rares.

Bleime.

On connaît sous cette dénomination, une inflammation causée par un sang extravasé de la sole des talons. Elle a pour principes les coups, les blessures et les fortes contusions.

On distingue trois sortes de bleimes : 1^o la bleime sèche, qui est le résultat de la sécheresse du pied. Elle attaque communément les pieds cerclés, plutôt le quartier de dedans que celui du dehors, et fait beaucoup boîter l'animal ; 2^o la bleime encornée dans laquelle la matière abonde : échappée des tuyaux qui la contenaient, elle se pervertit bientôt, et ne trouvant plus d'issue elle-même, pénètre sous le quartier, et cause de vrais ravages ; 3^o la bleime foulée, qui est la suite d'une contusion, et à laquelle les pieds plats combles sont conséquemment très sujets.

Traitement.

(bleime sèche).

Ramollir la corne au moyen de compresses d'eau froide pendant 2 ou 3 jours, parer à fond jusqu'à ce qu'il apparaisse quelques gouttelettes de sang, appliquer sur la sole un cataplasme de graine de lin, et la teinture Euphorbique 1½ pouce de large de la corne en montant, et tout le tour du boulet, au bout de 2 ou 3 jours, après la suppuration, appliquer sur la corne l'onguent du sabot une fois par jour, si au bout de 8 ou 10 jours le cheval boitait encore, il faudrait une autre application de teinture Euphorbique.

Bleime encornée et bleime foulée.

Dans ces deux derniers cas, il faut ouvrir la sole pour en extraire la matière et introduire dans l'ou-

verture des plumasseaux ou bandelettes d'étoupe ou de ouate enduites de Topique qu'on fera bien de renouveler pas moins d'une fois par jour.

Pour le reste, le traitement exact de la Bleime sèche, tel que donné ci-haut.

EXOSTOSES.

Tumeur osseuse développée à la surface d'un os. L'exostose peut se former sur tous les os, mais elle est ordinairement située chez le cheval, soit sur les parties qui avoisinent les articulations, soit à la surface même des jointures.

Les exostoses affectent différentes formes, et occupent plus ou moins d'étendue, suivant l'endroit où elles sont placées, et suivant les causes qui les ont produites. Eu égard à la forme, elles présentent tantôt une saillie large et peu considérable, à base étendue ou étroite, à surface lisse ou irrégulière ; tantôt elles existent sur plusieurs os, tantôt elles sont placées à quelque distance les unes des autres sur les mêmes os. Elles peuvent se développer partout, mais c'est aux membres qu'elles se montrent le plus souvent. Elles ont reçu différents noms suivant les endroits qu'elles occupent ; celles du jarret du cheval sont la *courbe*, l'*éparvin calleux*, la *jardz* ou le *jardon* ; celles du canon portent le nom d'*osselet*, *suros*, *chapelet*, *fusée* ; à la couronne, on les nomme *formes*, ou *cercles d'os*.

Dans toutes les exostoses de même que dans les tumeurs molles, les trois médicaments suivants forment la base des différents traitements qui ne font jamais défaut si on attaque le mal à son début, ce sont : la teinture Euphorbique, la teinture Roloff

et le liniment fondant, attendu que ces trois préparations renferment toutes les propriétés fondantes, irritantes, calmantes et curatives désirables en pareils cas.

Pour les causes, symptômes et traitements de ces diverses maladies, voyez chacune d'elles traitée séparément dans le cours de cet ouvrage.

Il existe une autre affection chez les jeunes poulains qui ressemble à l'Exostose que j'appellerai la conformation vicieuse des jointures, et dont je donne la description, les causes, et le traitement ci-après.

Il arrive assez fréquemment chez les jeunes poulains un défaut dans les articulations, ce qu'on appelle vulgairement cheval *noué en vache*, c'est surtout chez les chevaux de gros trait qu'on remarque de ces cas.

Les causes en sont généralement héréditaires, la faiblesse des articulations amène une espèce d'érailement des os, de là la difformité, qui par la suite, à l'âge où l'on dompte le cheval produit l'éparvin et la boiterie.

Traitement.

Ce genre d'affection doit être traité dès que la difformité est apparente, ce qui a lieu quelquefois dès l'âge de 6 ou 7 mois, quelquefois plus tard jusqu'à 1½ ou 2 ans ; le traitement consiste à appliquer la teinture Euphorbique comme dans l'éparvin, généralement une ou deux applications suffisent à raffermir les jarrets et à prévenir la boiterie. Plus le sujet est jeune quand on le traite, moins la difformité sera apparente plus tard à l'âge adulte.

Le capelet.

C'est une grosseur flottante sur la pointe du jarret, elle n'affecte que la peau et ses tissus ; ce n'est autre chose qu'un épanchement de sérosité.

Causes.

Un cheval peut se faire cela en se couchant, ou quelquefois c'est le résultat de coups.

Traitement.

Eviter les causes. Si le cheval se fait cela en se couchant, il faut lui mettre une bonne litière, épaisse. Dans le début, vous pouvez obtenir la guérison avec du Topique de Bréchan en le frictionnant 3 fois par jour. Si ce n'est pas disparu au bout de 7 à 8 jours, suivre le même traitement que pour le vessigon.

Jarde.

(connu sous le nom de *corbe* ou *couche*).

Tumeur dure qui se développe sur le côté externe inférieur du jarret du cheval et qui résulte du gonflement de la tête du péroné externe du canon.

Causes.

La fatigue, les courses et marches trop longues, on le rencontre surtout chez les jeunes chevaux. Ça les fait boiter généralement.

Traitement.

Rasez le poil et appliquez la teinture Euphorbique, comme sur toutes les autres tumeurs. On est quelquefois obligé de renouveler ce traitement jusqu'à trois fois, mais alors la guérison de la boiterie et de la tumeur est certaine.

Courbé.

La courbe est une tumeur qui entoure le bas du jarret. Il vient d'un effort ou des exercices outrés.

Traitement.

Le même que celui de l'Éparvin.

L'EPARVIN OU NŒUD.

L'Éparvin est une tumeur à peu près de la même nature que la Courbe ; il a son siège sur la partie supérieure interne de l'os du canon, il fait boiter d'ordinaire les chevaux.

On lui reconnaît les mêmes causes que la courbe.

On distingue 3 sortes d'Éparvin, savoir : l'Éparvin de bœuf qui ne fait pas boiter, l'Éparvin sec qui fait harper, et l'Éparvin calleux qui fait boiter.

L'Éparvin de bœuf qui est d'abord mou et indolent, devient avec le temps dur et sensible. L'animal qui porte cette tumeur ne boite que lorsqu'elle est devenue grosse et dure.

L'Éparvin sec est un mouvement convulsif du jarret qui se fait remarquer dans la flexion, sans qu'on aperçoive la moindre grosseur qui puisse en rendre compte. Il est incurable.

L'Éparvin calleux est une tumeur osseuse qui survient à la partie latérale interne et inférieure du jarret du cheval. Il fait boiter le cheval à froid et du moment qu'il s'échauffe il disparaît pour reparaître au repos.

On reconnaît deux périodes dans l'éparvin ; dans la première la tumeur offre une certaine proéminence dure mais non osseuse, tandis que dans la seconde la tumeur s'est ossifiée et a dégénéré en

tumeur osseuse; le traitement ci-haut fait infailliblement disparaître la boiterie et la tumeur, le second la boiterie disparaît mais quelquefois la tumeur reste, quoique dans beaucoup de cas j'aie fait disparaître aussi la tumeur après le même traitement, répété jusqu'à 5 ou 6 fois dans l'espace de 3 ou 4 mois, car la tumeur paraissait osseuse mais ne l'était pas encore complètement.

Dans cette maladie, comme dans la courbe, la veine gonflée ou poffée, on peut, si l'on peut se servir du cheval et ne pas raser le poil, se servir de la teinture Roloff, ce traitement est plus lent, mais n'arrête pas le cheval; on peut aussi faire une application de cette teinture entre deux applications de teinture Euphorbique, ce qui aura pour effet de calmer la douleur et de hâter la guérison.

Traitement,

Au toucher, vous reconnaissez si c'est douloureux. Alors vous rasez le poil sur la partie interne et externe du jarret et vous appliquez la teinture Euphorbique. Au bout de 8 jours, vous lavez et graissez la partie afin de faire tomber les gales. Du moment que la partie est dégonflée, si la boiterie n'est pas disparue, vous réappliquez la teinture Euphorbique (vous suivez le même traitement dans la Courbe, car elle est de même nature). Vous aurez soin d'attacher la queue du cheval pour qu'elle n'enlève pas le médicament.

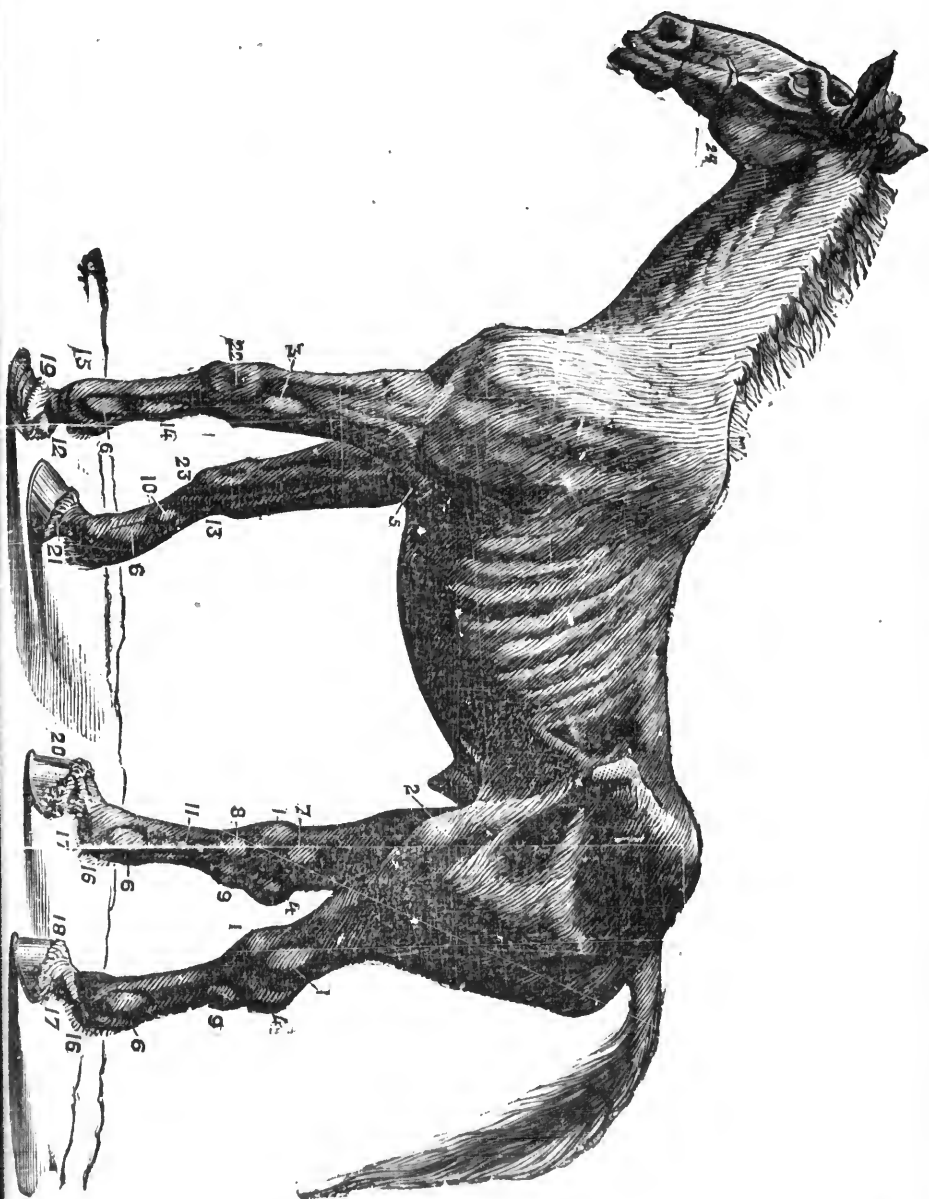
TUMEURS MOLLES.

Nom générique sous lequel on désigne toute éminence, tout accroissement contre nature qui se dé-



EXPLICATION DE LA 3^e PLANCHE.

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| 1 Vessigon du jarret. | 13 Tendon failli. |
| 2 Vessigon rotulien. | 14 Tendon forcé, nerf férure. |
| 3 Vessigon de la gaine carpienne. | 15 Bouleté. |
| 4 Capelet. | 16 Boulets plongeants. |
| 5 Eponge. | 17 Grappes, eaux aux jambes. |
| 6 Mollettes. | 18 Pied pingard. |
| 7 Courbe. | 19 Pied déformé par la fourbure. |
| 8 Eparvin. | 20 Seime en pince. |
| 9 Jarde. | 21 Seime quarte. |
| 10 Suros simple. | 22 Genou couronné. |
| 11 Suros en chapellet. | 23 Osselets, hygroma. |
| 12 Forme. | 24 Glandes de morve. |





veloppe dans une partie quelconque du corps. Les tumeurs offrent entre elles de grandes différences. Elles peuvent être rondes, aplaties, fongiformes, conoïdes, pédiculées, ou sans pédicules. Il y en a d'entièrement solides, d'autres, au contraire, qui ne renferment que des liquides, et quelques autres qui sont à la fois formées par des substances à l'état solide et à l'état liquide. Quelques-unes sont renfermées dans des espèces de poches particulières, tantôt muqueuses, tantôt fibreuses ou fibro-cartilagineuses.

La description de la plupart de ces tumeurs étant faite aux différents mots par lesquels on les désigne, je renvoie, pour tout ce qui les concerne, aux articles : *Vessigon, Capelet, Eponge, Mollettes, Genou couronné, Poireau, Verrue, etc.*

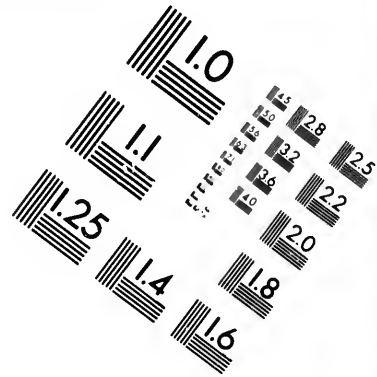
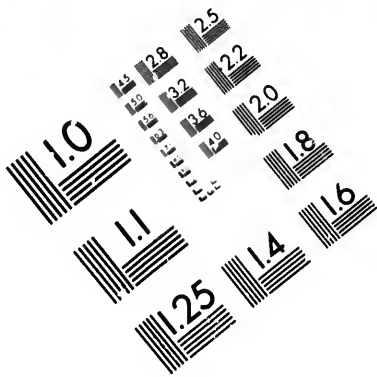
Toutes ces tumeurs sont traitées séparément (voyez chacune d'elles).

Ankylose.

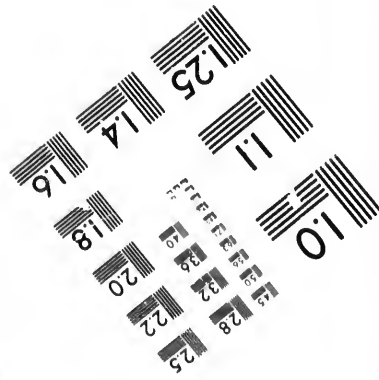
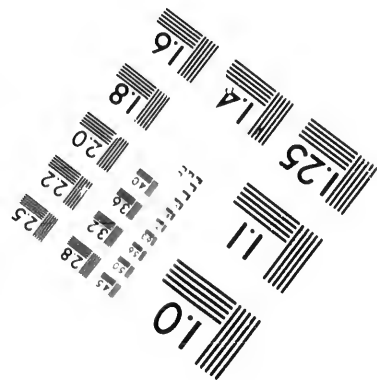
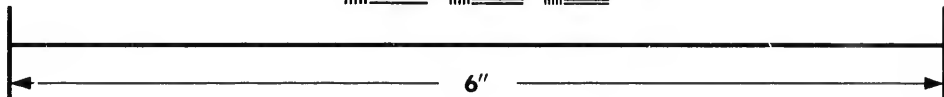
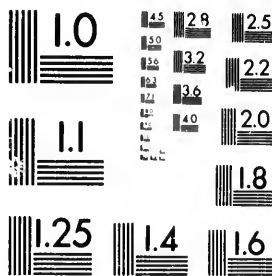
On nomme ainsi l'union de deux os articulés et soudés ensemble, de manière qu'ils ne font plus qu'une pièce.

Cette soudure contre nature empêche le mouvement de l'articulation, et se nomme *Ankylose vraie* pour la distinguer de l'*Ankylose fausse*, dans laquelle l'articulation permet quelques légers mouvements.

Cette dernière peut être occasionnée par des tumeurs osseuses qui surviennent aux jointures, telles que la courbe, l'éparvin, par le gonflement des os, des ligaments et l'épaississement de la synovie.



**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Toutes ces causes, empêchant le mouvement des articulations, dégénèrent souvent en ankylose vraie lorsque la soudure devient exacte et qu'il y a perte de mouvement.

Cette maladie vient aussi à la suite de l'entorse.

Traitement.

Il n'en est pas d'autre que de soigner les maladies qui peuvent amener l'ankylose. Ces causes sont indiquées plus haut.

Soignez chacune d'elles avant que l'ankylose ne se prononce, quand elle est prononcée, vraie ou fausse, il est trop tard.

Veine Gonflée ou Puffée.

Tout le monde connaît cette maladie que l'on traite comme l'Eparvin.

Suros.

On a donné le nom de Suros à une tumeur dure, osseuse, qui survient au canon ; elle est ordinairement large, ronde et de différentes grosseurs.

Quelquefois le Suros est oblong, descend le long de l'os styloïde, il prend le nom de fusée, quelquefois, il y en a des deux côtés de l'os. Le Suros ne fait pas boîter, mais la fusée fait boîter lorsqu'elle attaque les os styloïdes et qu'elle les grossit tellement qu'elle resserre les tendons qui sont logés entre ces deux os. Le Suros survient le plus souvent chez les jeunes chevaux, il disparaît quelque fois de lui-même, il n'en est pas ainsi de la fusée,

Traitement.

Quand il y a boiterie, rasez le poil sur la partie malade, appliquez la teinture Euphorbique, une fois tous les 10 jours, on est obligé quelquefois de répéter ce traitement 3 fois avant que la boiterie ne disparaisse. Si les petites tumeurs ne font pas passer on emploie le liniment fondant de Faust que l'on applique sur la partie osseuse une fois tous les deux jours. S'il se produit une inflammation, discontinuez pour quelques jours.

Charbon.

On donne ce nom à une maladie, consistant dans le développement sur différentes parties du corps, surtout en dedans de la cuisse sur le gros vaisseau sanguin, de tumeurs de formes variées qui augmentent avec rapidité, accompagnées d'une fièvre plus ou moins forte et présente une grande tendance à passer à l'état de gangrène et se termine souvent par une mort rapide. Quelquefois les boutons disparaissent sous une inflammation qui est très douloureuse au toucher, surtout à la cuisse.

On donne différents noms au charbon, tels que *fièvre charaonneuse, trousse-galant, charbon blanc, tac, louvet, larrau, bouffle, musette, museraigne, grosse-amer, venin soufflé, venin froid, etc.*

Traitement.

Pour toutes ces sortes de charbon il n'y a qu'un seul traitement, on doit raser le poil sur toute la partie douloureuse et appliquer la teinture Euphorbique. On donne une dose d'Elixir Texido soir et

matin, et le midi on donne $\frac{1}{4}$ du purgatif Alin. Dès que la fièvre est diminuée et l'appétit meilleur, on doit remplacer le Texido par la poudre Altérique, une cuillerée soir et matin jusqu'à ce que l'œil devienne net. Au bout de 7 à 8 jours, lorsque les gales tomberont, vous frictionnerez 2 ou 3 fois par jour, toutes ces parties avec du Baume Mystique (une bouteille dans trois demiards d'eau). Pour nourriture donnez à l'animal du son chaud ou de l'avoine bouillie et très peu de foin.

Champlignon.

C'est un engorgement particulier de l'extrémité du cordon testiculaire survenu à la suite de la castration. La forme en est de différente grosseur et longueur. Quelquefois elle ressemble à une noix amère, cette maladie paraît ordinairement 15 jours ou 3 semaines après la castration. Quelquefois il y en a des deux côtés, quelquefois d'un seul. La patte sur le côté de laquelle se trouve le champlignon est raide. Cette tumeur est accompagnée d'écoulement.

Traitement.

Si au bout d'une quinzaine de jour on s'aperçoit que l'écoulement n'a pas cessé on doit tout de suite frictionner les parties avec le Topique de Bréchan 2 fois par jour, ensuite faire un examen minutieux des parties, et couper cette tumeur tout près de la bourse dès qu'elle fait son apparition.

La guérison s'opère généralement en 4 ou 5 jours.

Claudication ou Boiterie.

Dire qu'un cheval est atteint de claudication c'est donc dire qu'il est boiteux. Or l'action de boiter n'est pas une maladie c'est seulement un indice que l'animal est atteint d'une maladie dont la nature et le siège ne peuvent être reconnus qu'à l'aide d'un examen approfondi du membre boiteux.

Les maladies qui peuvent occasionner la claudication sont les plaies, ulcères, fractures, luxations, tumeurs osseuses ou molles qui se développent souvent autour des jointures et le long des tendons, les efforts, les crevasses, eaux aux jambes, javarts, les nombreuses maladies ou blessures du pied, mauvaise ferrure, etc., etc.

Traitement.

Le remède généralement employé dans ces cas, c'est la teinture Euphorbique, c'est le remède le plus sûr, le plus simple et le meilleur, surtout quand les boiteries sont bien douloureuses.

Clou de Rue.

On nomme ainsi un clou ou un corps étranger quelconque que le cheval s'enfonce dans le pied en marchant et qui donne lieu à des lésions plus ou moins graves.

Traitement.

Le premier soin doit être d'extraire l'épine ou le clou, etc., en élargissant l'ouverture du trou si c'est nécessaire. Si la piqure est récente et qu'il ne sorte point de pus, ouvrez la plaie, introduisez-y un peu de ouate imbibée de teinture de Lima, mettez un cataplasme de fleur de graine de lin dans le fer et

mettez des bandages que vous tiendrez toujours imbibés d'eau froide. On répète ce traitement deux fois par jour. Laissez le cheval dans l'écurie pendant quelques jours.

Si le mal est ancien et si la suppuration est déjà établie, vous parez le pied à fond, vous ouvrez la plaie jusqu'au vif, et vous y introduirez de la ouate imbibée de teinture Euphorbique et vous mettrez un cataplasme de fleur de graine de lin dans le fer. Si la patte est bien douloureuse, vous rasez le poil tout le tour du pied, en haut de la corne, vous appliquez de la teinture Euphorbique, comme dans l'encastelure, et vous laissez le cheval en repos. S'il sortait un bouton de chair vous le brûlerez avec de l'huile caustique deux fois, le jour même et le lendemain. Quand la suppuration et la douleur seront diminuées, vous appliquerez la teinture Lima, pour durcir les parties. Si la corne est bien dure, graissez-la avec de l'onguent du sabot.

Quand la teinture Euphorbique appliquée au haut de la corne aura fait son effet, s'il restait encore de la fièvre, vous feriez des bandages que vous tiendriez toujours imbibés d'eau froide.

L'enclouure.

L'enclouure est une plaie faite au pied du cheval lorsque le maréchal, au lieu de faire traverser la corne du pied, aux clous destinés à fixer le fer, les enfonce au contraire dans la chair vive. Elle est toujours accompagnée de boiterie.

Traitement.

Suivez le même que pour le clou de rue, car il peut devenir aussi dangereux.

Cornage.

C'est une infirmité caractérisée par un bruit rauque ou un sifflement qui se produit dans la gorge, surtout quand le cheval trotte ou travaille, et qui persiste indéfiniment. Aussi est-elle classée parmi les vices redhibitoires. Elle est incurable.

Crampe.

La crampe est une raideur au membre qui fait que le cheval ne peut pas fléchir la jambe. La crampe s'attaque aux jeunes chevaux qui sont trop longtemps à l'écurie ou à n'importe quel cheval livré à un trop grand repos après avoir été surmené.

Traitement.

Il faut frotter à l'aide d'une brosse la partie affectée avec du Baume Mystique (une bouteille dans 3 demiards d'eau), et faire marcher le cheval.

Fraielement des Ars.

On nomme ainsi une lésion qui survient aux ars du cheval, c'est-à-dire à cette partie de la région inférieure de la poitrine qui se trouve entre les deux avant-bras, en arrière du poitrail, et en avant du passage des saugles ; elle est constituée par des gerçures qui s'accompagnent souvent de l'engorgement de la partie, de suintement, de la chute des poils et d'une gêne très forte dans la marche. Cet accident survient à la suite du travail dans les terrains boueux lorsque l'on n'a pas la précaution de bouchonner les ars à la rentrée des chevaux à l'écurie, alors la saleté qui s'est logée dans les plis se dessèche, devient dure et dans le mouvement de la

marche irrite et excorie la surface de la peau et la rend douloureuse.

Traitement.

Laver à l'eau chaude et au savon, frictionner avec le topique 2 fois par jour, et le soir si les parties étaient dures, appliquer le liniment émollient.

Crevasses.

Entamures étroites, allongées, plus ou moins profondes accompagnées de suintement d'une humeur fétide, et ayant leur siège à la partie postérieure du boulet et du paturon du cheval, dans le sens transversal. Les crevasses attaquent plus souvent les pieds de derrière que ceux de devant. Les chevaux y sont exposés quand ils travaillent sur des terrains rocailleux, quand ils marchent dans des boues âcres, ou lorsqu'ils demeurent au milieu des urines, sur des fumiers épais, surtout dans les écuries qu'on nettoie rarement.

Les animaux dont les jambes sont grosses, chargées de poil, dont le tempérament est mou et lymphatique paraissent plus exposés aux crevasses que les chevaux fins. Il est à remarquer toutefois qu'il y a une classe de chevaux trotteurs qui sont sujets à un genre particulier de crevasses à la suite d'un surmenage, ce sont de petites crevasses transversales, en haut du sabot, en arrière du paturon, elles se guérissent quelquefois d'elles-mêmes avec du repos pour reparaitre à la première course. On trouvera, à la fin du traitement général des crevasses, un traitement spécial pour celles-là. Inutile de dire qu'une condition essentielle au succès de ces traitements est la propreté des écuries et le repos absolu.

Traitement.

Si les crevasses sont sans gravité un traitement local suffira, il consistera à bien nettoyer la partie et à raser les poils environnants qui pourraient irriter les plaies, comme dans les cas graves du reste, et appliquer l'onguent astringent soir et matin, s'il y a suppuration sans douleur, laver avec le Topique Bréchan le soir avant de mettre l'onguent. Si les bords des crevasses sont secs et farineux employez le liniment Emollient au lieu de l'onguent en frictionnant 2 ou 3 fois par jour. Dans les cas graves c. a. d. là où il y a suintement douloureux en outre du traitement local il faudra donner le Purgatif Alin le matin (dose ordinaire) et midi et soir la poudre altérique si l'œil est chargé, s'il est pâle la poudre Déplicative, ou la poudre de Gréban aux jeunes chevaux. Quant à l'extérieur, appliquez d'abord le Topique 2 ou 3 fois par jour pendant 4 ou 5 jours, et tous les soirs le liniment émollient sur toutes les parties dures, si au bout de ce temps il n'y a aucune amélioration notable dans la partie affectée, faire une application générale de Teinture Euphorbique, en outre de petites applications spéciales dans les creux de crevasses, soit avec une plume ou le bout du doigt, une fois par jour pendant 3 ou 4 jours. Dès que les gales seront sèches, laver avec de l'eau de son chaude, et, sur toutes les parties qui seront demeurés raides, graisser avec de l'huile de pied de bœuf ou du saindoux et laver de nouveau au bout de 24 heures.

Ensuite, afin d'enlever l'inflammation appliquer

le topique et s'il reste encore des parties dures employer le liniment Emollient.

Il arrive certain cas où il faut recommencer le traitement pour réussir d'une manière satisfaisante.

Quant à ce qui est des crevasses de chevaux trotteurs, elles dépendent beaucoup du resserrement du sabot, il faut donc amollir le sabot avec des compresses d'eau froide, ensuite appliquer la teinture Euphorbique et enfin l'onguent du sabot pour redonner à la corne la consistance voulue.

Dartres.

Les dartres consistent dans l'éruption d'une foule de petits boutons rouges pustuleux réunis en groupe plus ou moins large et qui occasionne une forte démangeaison. Tantôt ces groupes se recouvrent d'une sorte de poussière blanchâtre et de petites écailles très minces. La démangeaison est alors très vive et le poil se détache entièrement de la partie malade. Tantôt il se recouvre de croûte grisâtre ou jaunâtre qui ne produisent qu'une faible démangeaison. Enfin elles laissent quelquefois suinter une humeur plus ou moins fétide qui réunit les poils en mèches.

Aussi distingue-t-on les dartres farineuses, croûteuses et humides, qui peuvent se communiquer facilement à l'homme si on ne prend pas de précautions.

Causes.

L'âge, les mauvais soins, cheval qui n'est pas étrillé, logement humide et mal aéré.

Traitement.

Le premier soin est d'éloigner les causes, puis on fait prendre un paquet ou deux de poudre altérique, une cuillerée soir et matin, dans un peu de son, jusqu'à ce que l'œil soit net.

Pour les dartres croûteuses, vous graisserez les parties une ou deux fois par jour avec le liniment Emollient ; pour les autres dartres, frictionnez une couple de fois avec le Tempérant Lascoux (une bouteille dans une chopine d'eau).

Du moment que la démangeaison disparaît, vous diminuez le traitement. Si la gale restait sèche, douloureuse, vous ré-appliqueriez le liniment Emollient.

Eaux aux Jambes.

Maladie dégoûtante qui affecte les parties inférieures des membres et se manifeste plus particulièrement chez les chevaux que chez les autres animaux. Elle est caractérisée par le suintement d'un liquide séreux, fétide, qui humecte la partie malade et se rassemble en gouttelettes à l'extrémité des poils réunis en paquet.

Les pattes commencent à enfler, le poil se hérisse et ce hérissement est souvent précédé ou accompagné de l'engorgement et de la raideur du membre. Cette maladie survient à tout âge, surtout chez les chevaux qui ont beaucoup de poils aux pattes. Au Canada on remarque que cette maladie est particulière aux Clydes et aux Percherons.

Traitement.

1° Dans le commencement de la maladie, frictionnez avec le Tonique de Bréchan deux ou trois fois

par jour ; 2^o donnez un purgatif Alin et la poudre altérique jusqu'à ce que l'œil soit net. 3^o Si la maladie persiste, au bout de 12 à 15 jours, on rasera le poil et appliquera la teinture Euphorbique sur toutes les parties malades. 4^o Quand les gales sont sèches, vous ré-appliquez la teinture Euphorbique dans toutes les petites parties qui coulent encore ; quelquefois au bout de 10 à 12 jours on ré-applique la teinture partout.

NOTE.—J'ai déjà été obligé de répéter ce traitement 3 ou 4 fois avant d'obtenir la guérison. J'ai guéri des Clydes importés qui étaient atteints de cette maladie depuis plus d'un an.

L'Écart ou Effort de l'Épaule.

L'Écart est une boiterie d'un genre particulier, dont le siège est dans l'épaule; le caractère de cette boiterie est qu'elle fait marcher l'animal, suivant l'expression populaire, en *fauchant et en traînant*.

Les causes les plus ordinaires des écarts, sont les glissades en dehors, les chutes avec écartement du membre, les coups violents sur la pointe de l'épaule, les efforts auxquels un cheval se livre lorsqu'il a un pied pris dans une ornière, entre deux pierres, dans la mangeoire, dans une entrave, etc.

Du moment qu'il marche, le cheval se met à boiter, plus le cheval marche plus il boite, c'est ce qu'on appelle boiterie à chaud, ce qui a lieu au commencement de la maladie, mais si on laisse la maladie devenir chronique, il boite tout le temps.

On peut facilement éviter de confondre l'écart avec une boiterie du pied par le signe suivant :

Examinez le cheval au repos, si la boiterie dépend d'un des pieds de devant vous verrez le cheval porter ce pied en avant et se reposer sur l'autre, s'il a mal aux deux pieds, il se reposera alternativement sur l'un et l'autre, tandis que dans l'écart le cheval se tient invariablement droit sur ses deux jambes en outre, si la boiterie dépend soit de la fourbure, de l'encastelure ou corne sèche, les symptômes que nous donnons à ces différentes affections sont assez visibles pour s'en assurer.

Traitement.

Dans un grand nombre de cas, l'écart récent peut être guéri en frictionnant toute l'épaule avec le baume Mystique, 3 fois par jour, et en l'enveloppant bien chaudement pour laisser sécher le liquide, l'animal doit être tenu au repos absolu.

Si ce traitement ne suffit pas, au bout d'une huitaine de jours, et dans tous les cas graves ou chroniques, il faut avoir recours au traitement à la teinture Euphorbique, appliquée sur toute l'épaule, jusqu'aux ars à la moitié du poitrail, après avoir rasé le poil, au bout de 7 ou 8 jours quand les gales sont sèches et l'inflammation à peu près disparue, le laver avec de l'eau de son chaude et du savon, afin de faire tomber les gales sans violence, si les gales ne tombent pas toutes d'une fois, graisser avec de l'huile de pied de bœuf ou du saindoux, laver de nouveau au bout de 24 heures et frictionner avec le baume Mystique, dans 3 demiards d'eau, ou le Topique dans une chopine d'eau, pour hâter la guérison et renforcer les parties faibles. A partir du

début du traitement on doit laisser le cheval en repos absolu à l'écurie pendant 18 jours, au bout de ce temps faire marcher le cheval deux ou trois milles, une fois par jour pendant 5 ou 6 jours ; si au bout de ce temps le cheval boitait encore, c'est que la maladie serait plus grave et il faudrait recommencer le traitement.

Il peut arriver que durant ce traitement les pieds du cheval deviennent secs et fiévreux, dans ces cas-là il faudrait ramollir le sabot par les moyens ordinaires.

Allonge, Effort de cuisse, de hanche.

Cet effort est considéré comme une simple distension des muscles de la cuisse. On ne parvient quelquefois à présumer que la boiterie a son siège dans la cuisse qu'alors qu'un examen attentif a convaincu le praticien que le mal n'existe ni dans le pied, ni dans les autres régions du membre boiteux.

Les mouvements du membre atteint d'effort s'exécutent avec lenteur. Le malade porte le pied en dehors, il n'entame pas autant le terrain avec ce membre qu'avec l'opposé et le pas est raccourci. La douleur est rarement apparente. On la rend cependant plus forte et plus évidente en soulevant le membre malade et en le portant violemment en dehors.

Même traitement que pour l'écart.

Effort des Reins.

Cette affection est le résultat des chutes, charges excessives, etc. Elle est caractérisée par la douleur et quelquefois le gonflement des reins, la difficulté

de marcher et surtout de reculer, l'écartement des membres et la vacillation de la croupe pendant la marche. C'est grave et toujours dangereux. On reconnaît cette maladie en pressant les reins avec la main, car le cheval plie et plus l'affection est forte, plus il plie.

Traitement.

Appliquez le baume Mystique sur toute l'étendue des reins, 3 fois par jour pendant quatre jours.

S'il n'y a pas de mieux sensible au bout de ce temps, rasez le poil à 6 pouces de la queue en montant 20 pouces de long sur 8 à 10 de large, nettoyez, asséchez bien et appliquez la teinture Euphorbique de la manière ordinaire.

S'il y a perte d'appétit et que l'œil soit chargé, administrez le Texido, avec la poudre Altérique, si l'œil est pâle avec de la poudre dépurative ou la poudre de Gréban pour les jeunes chevaux. Si le fumier est dur et glaireux on donnera le purgatif Alin le matin, et les autres médicaments midi et soir. Ce traitement doit être suivi jusqu'à ce que l'appétit soit revenu et l'œil dégagé.

Effort du Boulet.

Cet accident a son siège dans le boulet de l'un des membres. Les signes caractéristiques sont le gonflement, la chaleur et la douleur plus ou moins vive que le cheval éprouve lorsque l'on comprime cette partie en examinant le membre boiteux.

Traitement.

Déferrez l'animal et parez le pied afin de voir s'il n'y aurait pas quelque chose qui pourrait ame-

ner le gonflement avant de traiter l'effort qui doit être traité comme l'écart.

Effort du Genou.

Cet effort caractérisé par le gonflement, la chaleur, la douleur du genou malade, et une boiterie plus ou moins forte, offre quant à sa description, et ses différents états les mêmes traits que l'effort du boulet, le traitement même que dans l'écart, effort du boulet, etc. sur toute l'étendue de la partie malade.

Effort du Jarret.

Cet effort est l'un des plus rares et aussi un des plus graves, les animaux en restent quelquefois boiteux toute leur vie. Il présente en général les mêmes symptômes que l'effort du boulet et demande le même traitement sauf que dans les cas rebelles il faut répéter le traitement.

Effort du Grasset.

Le grasset est situé à la partie antérieure et inférieure de la cuisse, au-dessous et en arrière du flanc, dans cette partie où les bouchers tâtent les bœufs pour voir s'ils sont gras. Cette région qui a pour base la rotule, peut aussi être le siège d'efforts assez faciles à reconnaître au gonflement, à la douleur, à la chaleur de la partie malade, et à la nature de la boiterie. Le cheval atteint d'effort de grasset fléchit difficilement le membre boiteux ; il le traîne à terre en râclant le sol avec la pince du sabot. Même traitement que pour l'effort du boulet. Si l'on ne pouvait pas déterminer d'une manière certaine, si la boiterie a pour siège le grasset ou la

cuisse on peut sans danger traiter ces deux parties en même temps, parce que quelquefois la maladie d'une de ces deux parties produit un engorgement dans l'autre.

Lampas, Fève.

Ces deux mots sont employés pour désigner un gonflement inflammatoire de la membrane qui tapisse la voûte du palais des chevaux. Ce gonflement survient surtout chez les jeunes chevaux pendant la durée de la dentition, quand il survient chez les chevaux âgés c'est que leur sang est trop épais ou trop abondant.

Traitement.

□ Donnez à l'animal une cuillerée à soupe de poudre altérique soir et matin, jusqu'à ce que l'œil soit net. Souvent un paquet suffit. Si le lampas est occasionné par une inflammation intestinale, il faut donner en même temps un purgatif Alin. On peut aussi saigner le lampas avec une flamme ordinaire à la 2^{me} coëche du palais.

Fourchette échauffée, Fourchette pourrie.

On donne ces noms à une altération de la fourchette du pied des animaux solipèdes, qui consiste dans le suintement d'une humeur puriforme, roîrâtre qui s'accumule dans le vide de la fourchette à la suite du séjour des animaux dans les lieux humides et malpropres, surtout dans l'urine et le fumier.

Traitement.

On remédie à cet accident en plaçant les animaux dans les lieux secs et propres, en dégageant la four-

chette des portions de corne qui retiennent la matière et en imbibant de la ouate du Topic de Bréchan que vous introduisez dans le fond de la plaie. Suivez ce traitement deux fois par jour jusqu'à ce que les parties soient sèches.

Ça prend d'ordinaire de 7 à 10 jours pour obtenir la guérison, suivant la gravité du mal.

Fourchette pourrie, même cause, mêmes symptômes et même traitement que pour la fourchette échauffée. C'est plus grave, cependant.

Du Crapaud.

Jusqu'ici le crapaud n'existe pas, et la maladie peut facilement être arrêtée dans sa marche, mais si on la néglige la maladie continue et occasionne dans le pied des désordres plus graves. Ces désordres sont l'augmentation du volume de la fourchette, dont la corne, d'abord molle et filandreuse, se charge bientôt de végétations irrégulières du fond desquelles continue à suinter l'humeur dont nous avons parlé.

Cette affection ne tarde pas à amener une boiterie qui augmente au fur et à mesure que les désordres deviennent plus graves et qui force le cheval à ne s'appuyer que sur la pince.

Il arrive enfin une époque où le dessous du pied offre un aspect hideux, où la sole et la fourchette se confondent et ne forment plus qu'une masse filandreuse et ulcérée, et où la boiterie est portée au plus haut degré. Ces différents signes annoncent que le crapaud a poussé de profondes racines, et a attaqué les tendons et l'os du pied.

Traitement.

Parez à fond, ferrez, brûlez toutes les parties attaquées avec l'huile caustique, 2 fois la première journée, 1 fois la seconde et 2 fois la troisième, $\frac{1}{2}$ heure après chaque cautérisation appliquez des tampons d'étoupe imbibés de topique, que vous maintiendrez au moyen d'éclisses en bois fixées en-dessus du bord intérieur du fer, après les trois premiers jours continuez à appliquer le topique 2 fois par jour, à l'aide de tampons ; au bout de deux jours enlevez les croûtes qui se seront formées au fond du pied, et continuez encore 6 ou 8 jours avec le topique, alors, si l'écoulement n'est pas cessé et la plaie n'est pas diminuée, recommencez avec l'huile caustique le même traitement. On aura dû au commencement faire une application de teinture Euphorbique au-dessus du sabot comme dans la *crapudine*. Au bout de 15 à 18 jours, si le pied était encore douloureux, faire une autre application de teinture Euphorbique.

On pourra s'épargner tout ce trouble en soignant bien la fourchette échauffée dès les premiers symptômes que nous indiquons au commencement de cet article.

La Gale.

Maladie cutanée essentiellement contagieuse consistant en des vésicules légèrement élevées au-dessus du niveau de la peau, constamment accompagnées de démangeaison, transparentes à leur sommet, contenant un liquide séreux et visqueux, et pouvant se développer sur toutes les parties du corps des animaux, mais se montrant plus fréquem-

ment dans les plis des articulations, sur les côtés du jarret, de l'épine, des côtes, de l'encolure, etc.

Tous les animaux domestiques sont sujet à la gale ; mais le cheval, et le mouton en sont beaucoup plus souvent attaqués que les autres.

La gale peut se développer spontanément par la malpropreté. Elle se montre fréquemment sur les chevaux qui travaillent beaucoup, qui ont une mauvaise nourriture et sont exposés à toutes les intempéries. Une fois développée sur un animal, elle peut se communiquer aux autres animaux de la même espèce par contact immédiat ou par l'entremise des objets qui ont été en contact avec les animaux malades.

Symptomes.

Démangeaison vive, plus forte le soir et surtout la nuit par la chaleur des écuries. Bientôt les poils tombent et laissent à vue des parties plus ou moins étendues de la peau, des pustules se montrent sur ces parties, la démangeaison est forte en raison du nombre de ces pustules, les animaux ne peuvent la supporter, ils se frottent les uns contre les autres ou contre les corps durs.

Les boutons ne tardent pas à s'ouvrir et à donner écoulement au liquide visqueux qu'ils contenaient, liquide qui en se concrétant forme de petites croûtes, minces, légères et peu adhérentes.

Chez le mouton, la gale apparaît le plus souvent sur le dos, la croupe et les flancs ; de ces régions la maladie se propage sur tout le corps, si l'on écarte les toisons dans les places malades, on y trouve la peau rude, dure, tuméfiée et couverte de petites

pustules dont le pincement excite l'animal à se défendre, la laine est altérée, sèche, cassante, sans élasticité; les bêtes frappent du pied, mordent leur toison et se frottent contre les arbres.

Trattement.

Il faut séparer les animaux sains des animaux malades, tenir ceux-ci dans des étables saines, à l'abri des courants d'air, renouveler souvent la litière, laver et nettoyer souvent tout ce qui entoure les malades.

Après avoir bien bouchonné, étrillé à fond et même jusqu'au vif tous les endroits endommagés par la gale, on les frictionne à l'aide d'une éponge, deux fois par jour, avec du Tempérant Lascoux. Quand la démangeaison diminue on ne frictionne les parties qu'une seule fois par jour. On donne un purgatif Alin le matin, et, en même temps, de la poudre Altérique le soir, jusqu'à ce que l'œil soit net, ensuite la poudre dépurative jusqu'à guérison complète. On peut appliquer le Tempérant Lascoux dans les démangeaisons de toutes sortes et sur n'importe quelle partie du corps, à l'écurie ou au pâturage.

Au mouton, administrez le purgatif Alin et la poudre Altérique de même qu'au cheval, mais seulement le quart de la dose. Rasez la laine sur les parties malades, et frictionnez avec le Tempérant Lascoux 2 fois par jour.

Chez le mouton comme chez le cheval si le purgatif Alin rendait le corps trop libre il faudrait cesser d'en faire prendre.

Prurit.

Terme générique pour exprimer une vive démangeaison qui portent les animaux qui l'éprouvent à se gratter et se frotter sur ce qu'ils rencontrent.

Le prurit n'est pas à proprement parler une maladie, on doit le considérer tantôt comme un symptôme essentiel de quelques affections cutanées (gale, dartres) tantôt comme symptôme précurseur de certaines maladies vermineuses.

Quelquefois il est occasionné par de faux crins qui poussent à rebours sur le tronçon de la queue des chevaux, par le défaut de la propreté, par la poussière et les ordures qui s'amassent et pénètrent sous les poils.

Le prurit ressemble à la Gale par la démangeaison, mais il n'a rien de commun avec elle, comme il est facile de s'en convaincre par l'examen des parties affectées, en effet, dans la gale, la peau est rouge, tuméfiée, couverte de pustules taudis, que les parties affectées du prurit ne présentent qu'une surface couverte d'une sorte de poussière blanche.

Traitement.

Examinez l'œil, s'il est chargé, donnez la poudre Altérique matin et soir; à l'extérieur, nettoyez les parties avec de l'eau tiède et du savon, si la démangeaison est très forte et surtout s'il y a chute du poil, appliquez le Tempérant Lascoux 1 ou 2 fois par jour, suivant l'intensité de la démangeaison.

Ebullition.

Eruption de petits boutons plus ou moins nombreux et rapprochés qui survient surtout sur le

cheval, particulièrement aux épaules, le long du dos, aux reins, à la croupe et au cou, ces boutons surviennent souvent tout à coup sans autre symptôme, disparaissent d'eux-mêmes souvent au bout de 20 à 30 heures, pour reparaître plus tard plus ou moins nombreux que la première fois. Cette affection s'accompagne d'un petit mouvement de fièvre qui cède bientôt au traitement suivant, et pour ne plus revenir.

Traitement.

Donnez le purgatif Alin le matin à jeun et la poudre Altérique le soir, au bout de 3 ou 4 jours il n'y paraît plus.

Farcin.

On donne ce nom à une maladie particulière au cheval, à l'âne et au mulet, qui consiste dans le développement de cordons, de tumeurs ou de boutons qui se montrent ordinairement sur le trajet des vaisseaux lymphatiques, et qui paraissent occasionnés par un état maladif de ces vaisseaux.

On désigne plusieurs espèces de farcin sous les noms de *volant*, *cul-de-poule*, *carde*, *local ou général*, *superficiel ou profond*, *léger ou malin*, etc. Le farcin volant est celui qui a pour caractère, le petit nombre et le peu de développement des boutons. Le farcin cul-de-poule est caractérisé par des boutons, qui dégénèrent en ulcères calleux se recouvrant de chairs baveuses, livides, dont les bords se renversent en forme de champignon.

Le farcin cordé, comme son nom l'indique, est caractérisé par des cordes ou des tumeurs en cha-

pelet qui se montrent sur le trajet des vaisseaux ; les autres variétés n'ont pas besoin d'être définies.

Les boutons de farcin peuvent se développer sur toutes les parties du corps, au dos, aux épaules, aux côtés, aux flancs, au poitrail, sur les membres, dans le nez, sur les paupières, les tendons, les articulations, etc.

Les chevaux les plus sujets à contracter le farcin, sont ceux qui sont d'une constitution éminemment lymphatique, ceux qui sont lourds, massifs, qui ont de longs poils aux jambes, qui habitent des lieux bas, humides, marécageux, ceux qui font le service de hâlage, etc.

Les causes occasionnelles de cette affection, sont le séjour des animaux dans les écuries basses, malpropres, froides, où l'eau ruisselle le long des murs ; la nourriture de mauvaise qualité, tels que les fourrages secs, vaseux, poudreux, mal récoltés ; les eaux insalubres, les travaux forcés dans les lieux humides, les transpirations arrêtées, surtout après les pluies froides.

Quand le farcin est confirmé par les symptômes ci-dessus, c'est un vice rédhibitoire incurable.

Néanmoins, j'ai souvent eu à traiter des chevaux qui présentaient plusieurs de ces symptômes et qui pourtant n'avaient pas le farcin quoiqu'ils eussent été condamnés déjà comme farcineux, c'est pourquoi il faut bien examiner et essayer le traitement suivant avant d'abandonner le cheval.

Traitement.

Isolez d'abord le sujet. Donnez le purgatif Alin le matin à jeun et la poudre Altérique le soir

jusqu'à ce que l'œil soit redevenu net, ensuite la poudre dépurative, $\frac{3}{4}$ d'une cuillerée à soupe à chaque repas qui devra être substantiel sans être échauffant, tel que : bonne qualité de foin, avoine bouillie, eau blanche, 1 fois par jour.

Brûler les boutons aboutis 1 fois par jour avec l'huile caustique qu'on applique avec une plume sur toute la grandeur de la plaie en ayant soin de ne pas toucher aux parties saines, pendant 4 ou 5 jours, ensuite mettre la teinture Euphorbique une fois par jour, ayant soin d'enlever les petites peaux jaunes qui se formeront sur les boutons douloureux. Ensuite la teinture Euphorbique 1 fois tous les 3 ou 4 jours, et sur les boutons isolés non douloureux appliquer le topique deux fois par jour, de même que sur les boutons où l'on aura mis 3 ou 4 fois de la teinture.

S'il se forme des ulcères dans les naseaux on prendra une bouteille de Topique dans un demiard d'eau et la teinture Monaco dans quantité égale d'eau, puis à l'aide d'une seringue on injectera les naseaux avec ces deux préparations alternativement 2 fois par jour.

Si après 15 jours de ce traitement, il ne se produit pas un mieux sensible dans l'état du malade ce sera inutile d'aller plus loin, c'est un cas désespéré.

Glossite.

Inflammation de la langue. Cet inflammation est quelquefois une conséquence des plaies faites à cet organe ou du contact des substances irritantes et caustiques telles que boisson.

La langue est alors très rouge, chaude, douloureuse, quelquefois livide, violacée à la surface ; toujours plus volumineuse que dans l'état ordinaire. Les mâchoires sont écartées, entr'ouvertes ; la salive coule abondamment, la respiration est difficile, la fièvre est plus ou moins intense.

Trattement.

Injectez la bouche avec de l'eau tiède pour ôter les baves, ensuite avec parties égales d'eau et de teinture Monacco toutes les trois heures autant que possible. Donnez du son délayé jusqu'à ce que la langue puisse reprendre sa place. La langue désenfle en deux ou trois jours, c'est selon la gravité du mal, ensuite si l'œil est chargé donnez la poudre Altérique 2 fois par jour.

Hematurie.

(Pissement de sang)

Sortie par les voies urinaires d'un sang plus ou moins pur, plus ou moins foncé en couleur, et venant des reins ou des uretères ou de la vessie. La dénomination d'hématurie n'exprime donc qu'un symptôme qui peut lui-même appartenir à des affections bien différentes les unes des autres.

Symptomes.

L'animal est triste, perd l'appétit et est altéré, il a les cornes, les oreilles, les pieds froids ; la région des reins est chaude et très sensible, il y a tantôt constipation et tantôt diarrhée. Dans le commencement l'urine est légèrement colorée et sort sans douleur, mais plus tard, elle devient rouge foncé,

contient quelquefois des caillots de sang et occasionne de vives souffrances.

Causes.

Toutes les lésions des mécaniques, des reins, des urètres, de la vessie ou de l'urètre, par un instrument pénétré, ou par la présence d'un calcul garni d'aspérités, les coups sur les reins, les secousses violentes, les efforts pour porter ou traîner un fardeau trop considérable.

Ces accidents s'observent chez les bêtes qui ont souffert pendant l'hiver et qui sont mises au printemps dans de bons pâturages, ça peut être aussi les suites d'autres maladies.

Traitement.

Le repos, la diète, les lavements simples. Si l'œil est rouge, donnez de la poudre altérique, une cuillerée à soupe soir et matin. Si l'œil est bien pâle, donnez de la poudre dépurative, $\frac{3}{4}$ cuillerée à soupe 3 fois par jour. Vous appliquerez 3 fois par jour le Baume Mystique, sur toute l'étendue des reins, les recouvrant d'une couverture de flanelle pliée en quatre. Si le pissement de sang ne diminue pas au bout de 24 heures, appliquez la teinture Euphorbique, de la même manière que pour l'effort des reins.

Hémorrhagie Nasale.

L'animal qui en est atteint ne paraît pas souffrir. Tantôt le sang tombe goutte à goutte, tantôt il s'échappe en ruisseaux.

Traitement.

Laissez l'animal en repos, dans un lieu frais, lui donnant moins de nourriture que d'habitude, et lui tenant constamment de l'eau glacée sur le front.

Jaunisse.—Ictère.

Maladie dont le caractère principal est premièrement : la coloration en jaune plus ou moins foncé des membranes muqueuses, telles que la pituitaire, la membrane qui tapisse la bouche et surtout les yeux.

Deuxièmement : la teinte rouge safranée des urines.

Troisièmement : décoloration des excréments, le tout avec dérangement des fonctions des organes digestifs.

Causes.

L'usage des eaux impures et marécageuses, la longue exposition à l'ardeur du soleil, le chaud et le froid, le mauvais fourrage, le long séjour dans des écuries humides, il peut aussi être le résultat de la présence de vers dans le foie du bœuf, du cheval ou du mouton, chose que j'ai rarement remarqué.

Traitement.

Lorsque le poulx est plein et qu'il existe une assez grande chaleur, on saigne le cheval à la jugulaire, de 3 à 4 pintes de sang. Ensuite on donne de la poudre altérique mélangée à une cuillerée de Texido et une cuillerée de fleur, le tout délayé en pâte à crêpe que vous mettez sur la langue à l'aide d'une spatule. Si les excréments sont durs et glai-

reux donnez le purgatif Alin le matin et les autres médicaments midi et soir, cessez le purgatif dès que les fumiers sont revenus à l'état normal. Quand le cheval a repris son état naturel, vous lui donnez de la poudre de Gréban suivant la direction, pour le renforcer. Ce traitement dure généralement une quinzaine de jours.

Privez le cheval un peu sur sa nourriture. A mesure que son appétit revient, augmentez-la. Donnez-lui de l'avoine bouillie et un peu de son.

Si vous le pouvez, infusez gros comme un jaune d'œuf de racine de fraisier sauvage, dans une pinte d'eau que vous donnez à l'animal, dans un peu de bouette. Vous donnez ça comme tisane, une chopine par jour.

Immobilité.

L'immobilité est une névrose du mouvement caractérisé par une raideur générale. La difficulté que l'animal éprouve pour changer de position et presque impossibilité de reculer lorsque l'on cherche à l'y contraindre. Le cheval paraît comme fou et est tout d'une pièce. La cause, c'est l'épuisement du sang. C'est un vice rédhibitoire. Je n'en ai jamais parfaitement guéri, mais j'en ai soulagé plusieurs, de manière à les rendre utile au travail.

Traitement.

Donnez une cuillerée de poudre altérique matin et soir, frottez le front avec la teinture Monaco ou du Baume Mystique (une bouteille dans 3 demiards d'eau) deux fois par jour, des oreilles jusqu'aux naseaux,

Cette maladie se porte au cerveau et rend le cheval comme paralysé.

Indigestion.

On désigne ainsi un trouble subit et passager dans l'acte de la digestion, généralement annoncé par les symptômes morbides propres aux divers degrés de l'irritation de la membrane muqueuse gastro-intestinale, mais présentant cependant des différences relatives à l'organisation, aux mœurs et au genre de service des animaux domestiques.

Symptômes.

Le cheval cesse de manger, baille et relève sa lèvre supérieure, gratte le sol de ses pieds de devant, regarde son flanc, se couche, tient la tête basse, le pouls est petit et dur, la bouche est chaude et sèche, les yeux larmoyants, gargouillement dans le ventre, expulsion de vents par le fondement, constipation, sueurs et rejet d'excréments presque à l'état liquide et en petite quantité. Très souvent le cheval devient le ventre ballonné, les flancs se soulèvent, dans ce cas le cheval ne fait que de petits pas, il a peine à changer de place, ne pouvant fléchir son corps et il ne se couche plus.

Traitement.

On administre une dose d'Elixir calmant. Au bout d'une heure on peut répéter la dose, deux heures après, une nouvelle dose et au bout de 4 heures nouvelle dose, surtout pour l'inflammation d'intestins.

Vous frictionnez le ventre avec du Baume Mystique (une bouteille dans 3 demiards d'eau) et vous

l'enveloppez dans des couvertes de flanelle. Répétez ce traitement toutes les deux heures. Donnez des lavements tels que dans les tranchées en général.

Si le cheval est enflé, bien douloureux, si vous voyez au moyen d'une piqure d'épingle que la sensibilité des reins disparaît, c'est un symptôme fort dangereux.

Après la deuxième dose d'Élixir, on peut donner une once et un quart de Thériaque de Faüst, mis dans une chopine d'eau chaude, laissez refroidir avant de le donner au cheval, faites-lui faire la diète. Quand la douleur sera disparue, si l'œil reste rouge, on lui donne un paquet de poudre altérique; si l'œil est pâle, donnez de la poudre dépurative suivant la direction.

Cercle d'os, forme.

On donne ce nom à une tumeur plus ou moins dure qui survient au boulet, plus connue sous le nom de *ring-bone*.

Les cercles-d'os sont causés par des efforts. La corne allongeant trop vite chez des poulains qui sont tenus dans des appartements malpropres, pleins de fumier qu'on n'enlève jamais, tiraille le boulet, etc. Cette maladie se montre chez les poulains du premier au deuxième âge. Plusieurs auteurs croient que c'est héréditaire, je ne le crois pas. Je suis plutôt porté à croire que la cause première est dans la négligence que l'on apporte à soigner les pieds des jeunes chevaux, si l'on avait soin de les bien tenir sur leurs aplombs, les cercles ne se formeraient pas chez les poulains, à moins d'accidents comme aux adultes. Il y a certaines campagnes où une grande

quantité de chevaux ont des *ring-bone*. C'est fâcheux, car si on les avait soignés dès le début, ils seraient parfaitement guéris et on ne serait pas à la peine de les sacrifier à moitié prix à cause de ce vice. Quand la corne allonge trop vite, coupez-là.

Traitement.

Parez le pied, mettez le poulain ou le cheval sur ses aplombs naturels, c. a. d. à pic comme chez un poulain de 4 mois, rasez le poil sur toute la partie gonflée et appliquez la teinture Euphorbique.

Quand le cercle d'os est à sa première période, une seule application suffit pour guérir le boulet. Mais quand la tumeur est osseuse et irrégulière, il faut réappliquer la teinture tous les douze à quinze jours, jusqu'à ce que la boiterie soit disparue, à chaque application de teinture il faut tenir le cheval sur un pontage d'écurie sans litière pendant 12 heures, afin de l'empêcher d'enlever le médicament. On peut tenir le cheval à l'herbe après.

Quand on prend la maladie dans les débuts, on la guérit certainement et le boulet du poulain ne reste pas difformé. Une bouteille de teinture suffit généralement pour une patte. Quand le cercle est osseux la boiterie disparaît mais la tumeur reste. Si, chez le cheval adulte, on s'aperçoit que la corne durcit, resserre et devient vitrée on ajoutera le traitement de l'encastelure.

Avant-cœur.

C'est une tumeur inflammatoire qui se forme au poitrail à l'endroit de la pointe de l'os que l'on nomme *sternum*.

Cette partie, qui est quelquefois assez saillante supporté chez certains chevaux tout l'effort que fait l'animal pour avancer, et il en résulte une tumeur plus ou moins volumineuse.

Causes.

Cette tumeur survient surtout chez les chevaux qui sont employés au trait.

Traitement.

Lorsque cette tumeur est récente, il suffit de poser les harnais de manière à ce qu'ils ne portent pas sur la partie blessée, et de lotionner celle-ci avec de l'eau chaude.

Au bout de quelques jours, si la tumeur ne disparaissait pas, il faudrait alors raser le poil sur toute la partie affectée et appliquer la teinture Euphorbique. Après une période de 7 à 8 jours, les gales étant sèches, on lavera et on frictionnera avec le Topique. Si la tumeur n'est pas disparue entièrement, on recommencera le traitement en ré-appliquant la teinture Euphorbique. Quand, soit par l'usage de la teinture ou autrement, il se déclare un abcès à l'extrémité de l'os, il faut l'ouvrir avec un bistouri, et après l'écoulement du pus le traiter comme les plaies en général.

Abcès.

On donne le nom d'abcès à tous les amas de pus formés à la surface du corps sous la peau, ou au milieu des parties charnues. Les abcès sont toujours le résultat d'une inflammation que l'on nomme *inflammation suppurative*, et dont les causes, la mar-

che et la gravité, présentent de nombreuses variétés.

Lorsque cette inflammation parcourt ses périodes avec rapidité, l'abcès porte le nom d'*abcès chaud*; il est au contraire appelé *abcès froid*, si la suppuration se forme avec lenteur et sans être accompagné de symptômes bien marqués.

Symptomes.

Abcès chauds : Les principaux symptômes des abcès chauds sont d'abord le gonflement de la partie, la tension, la douleur et la chaleur; la tumeur s'amollit du centre à la circonférence et s'élève en pointe à son milieu, la peau s'amincit et blanchit, les poils tombent à cet endroit, et la pression des doigts fait *flotter* la matière dans l'intérieur. Ce dernier signe que l'on désigne sous le nom de *fluctuation* est l'indice le plus remarquable de la formation du pus. La fluctuation des abcès situés profondément est d'abord toujours obscure.

Abcès froids : Dans les abcès froids ces symptômes sont à peine sensibles, et la fluctuation et même la sortie du pus surviennent souvent à l'improviste, par une tumeur arrondie, peu résistante, peu douloureuse et sans augmentation de chaleur.

Il y a aussi les abcès par congestion, ceux-ci sont presque toujours le signe ou d'une mauvaise constitution, ou d'une maladie éloignée, telle que : la névrose ou la carie; ils sont toujours fort difficiles à guérir.

Traitement.

Le traitement des abcès varie suivant leur nature et les symptômes dont ils s'accompagnent,

Si l'inflammation qui leur donne naissance occupe une grande surface, donne lieu à un mouvement de fièvre, il faudra la modérer en appliquant le baume Mystique, si au contraire l'inflammation languit, et si la suppuration est lente à s'établir, il convient de stimuler les parties par l'application de la teinture Euphorbique. Lorsque la fluctuation est devenue bien manifeste, il faut ouvrir l'abcès pour faire sortir le pus, suivre ensuite le traitement des plaies en général.

Quant à l'abcès froid, il faut appliquer la teinture Euphorbique pour hâter la suppuration et terminer le traitement par le Topique.

Si dans les deux cas, les parties devenaient croûtées, il faudrait appliquer le liniment Emollient.

Plaies.

Une solution de continuité des parties molles, plus ou moins récente, produite soudainement par des causes externes et généralement accompagnée à l'instant même d'un écoulement de sang plus ou moins abondant.

Les plaies peuvent être produites par une multitude de causes différentes, mais nous ne nous occuperons ici que de celles auxquelles les animaux sont le plus fréquemment exposés dans le cours ordinaire de la vie ; ce sont : 1^o les plaies simples ou par instruments tranchants ; 2^o plaies par instruments piquants ou contondant ; 3^o plaies suppurantes ; 4^o plaies par déchirures ; 5^o plaies envenimées.

Toutes les plaies sont plus ou moins sujettes à devenir gangréneuses si elles sont négligées, d'abord à

cause des corps étrangers qui peuvent s'y être introduits, ensuite par la fièvre qui se produit nécessairement dans la partie soit coupée, contusionnée ou déchirée ; il est donc de première nécessité d'apporter la plus grande propreté dans le traitement.

Traitement.

Commencer par laver la plaie à l'eau chaude et au savon après avoir préalablement rasé le poil tout autour de la partie, ceci a pour but de faciliter le traitement et en même temps de prévenir l'introduction des poils dans la plaie, ce qui retarderait la cicatrisation et pourrait amener l'inflammation ; cette précaution doit être prise dans toutes les plaies.

Immédiatement après, on doit appliquer le topique de Bréchan sur la plaie et tout autour, au bout de 5 ou 6 heures, on mettra la teinture Lima, ensuite, dans les plaies simples, jusqu'à cicatrisation complète, on appliquera tous les matins le topique et la teinture Lima tous les soirs.

Si la plaie est profonde, on fera des petits plumasseaux ou tampons de ouate ou d'étoupe qu'on imbibera de teinture Lima et qu'on tiendra dans la profondeur de la plaie.

Dans les plaies par instruments contondants, laver avec l'eau chaude et frictionner avec le baume Mystique, et introduire dans la plaie le topique le matin, et la teinture Lima le soir, pendant toute la durée de l'inflammation, quand la partie sera désenflée faire une application par jour de teinture Euphorbique jusqu'à cicatrisation complète.

Les plaies suppurantes doivent être d'abord lavées à l'eau chaude et au savon de castille et asséchées ; ensuite faites une application de teinture Euphorbique, renouvelez tous les jours en ayant soin d'enlever avec la main la petite peau jaunâtre qui se forme toujours sur la plaie dans l'intervalle d'une application à l'autre.

Les plaies par déchirures, sont devenues passablement fréquentes depuis l'invention des clôtures en fer barbelé, et il est bon de n'en pas retarder le traitement à cause du caractère grave qu'elles peuvent prendre par l'introduction de corps étrangers dans la blessure. Il faut d'abord raser le poil tout autour de la plaie et avec des ciseaux couper les franges faites à la peau par la déchirure, de manière à ce que les lèvres de la plaie soient bien nettes, après avoir lavé et asséché autant que possible, appliquez le topique 3 fois par jour pendant deux jours de suite, le troisième jour, lavez la plaie et appliquez la teinture Euphorbique 1 fois par jour, et comme dans le traitement qui précède, enlever tous les matins, avant de faire l'application, la petite peau que l'application de la veille y aura laissée.

Plaies envenimées, traitées comme les plaies suppurantes.

S'il survenait une excroissance de la chair en dehors de la plaie, on devrait l'enlever à l'aide d'un bistouri, de manière à laisser la chair plus basse que les lèvres de la plaie de toute l'épaisseur de la peau.

Il va sans dire que dans tous les cas, l'animal doit être tenu dans une atmosphère tempérée.

Chancre.

Nom vulgaire par lequel on désigne certains ulcères qui ont pour caractère commun de s'agrandir en détruisant en rongant les parties voisines, mais qui peuvent différer entre eux par leur forme, leur nature, leur marche, les parties sur lesquelles ils siègent, et les espèces d'animaux qu'ils attaquent.

Les parties les plus exposées aux chancres, sont : les cavités du nez, la bouche, le pied et les oreilles.

Les chancres du nez ne se développent guère que sur les chevaux, les ânes et les mulets ; ils forment alors le principal caractère de la morve au troisième degré.

Les chancres de la bouche peuvent attaquer tous les animaux et revêtir plusieurs formes, ils sont souvent appelés *muguet*.

Les chancres des oreilles ne se développent guère que chez les chiens.

Le chancre qui se développe chez les chevaux, se montre habituellement sur la gencive inférieure, en dehors des dents ; de là il gagne promptement la gencive intérieure et plus souvent sur le devant de la bouche que sur les côtés. Il attaque aussi souvent la gencive supérieure, et peut même s'étendre sur le palais, sur le museau et sur les lèvres. Ce chancre commencé par une tumeur qui se gonfle promptement, et dont le sommet présente une violente inflammation et une excessive rougeur ; en moins de vingt-quatre heures s'élargit, creuse puis s'ouvre, et présente une plaie profonde qui s'étend avec rapidité.

Dans quelques cas, on a vu la gangrène comme résultat de cette cruelle maladie.

Traitement.

Avant de traiter les chancres, il faut d'abord se rendre compte de l'état constitutionnel du cheval. S'il a les yeux chargés, on donnera le Purgatif Alin et la poudre Altérique.

Quant aux parties affectées, on les badigeonnera avec de l'huile caustique (une partie d'huile et 12 d'eau) trois à quatre fois par jour, pour les chancres de la bouche. A mesure que la cicatrisation se fera, on diminuera la force de l'huile, quant aux chancres à l'extérieur ils devront être cautérisés avec l'huile caustique pure 1 fois par jour pendant 3 ou 4 jours, le matin ; midi et soir frictionnez avec le topique, et si les bords des plaies deviennent dures, appliquez le liniment Emollient, si la plaie est douloureuse faire alterner le topique avec la teinture Lima.

Mal de Taupe.

On nomme ainsi une tumeur qui survient à la partie supérieure et antérieure de l'encolure, en arrière du toupet et des oreilles et qui ne diffère de celle qui constitue le mal de garrot que par le nom qu'il porte et le siège qu'il occupe.

Même traitement que pour le mal de garrot.

Mal de Garrot.

Le mal de garrot en lui-même est une tumeur phlegmoneuse et quelquefois froide, molle et accompagnée de fluctuations, cette affection est causée

soit par le frottement ou choc répété de la selle sur le sommet du garrot ou bien encore, chez les chevaux de gros trait, par le collier souvent trop étroit ou mal rembourré, à chacun des côtés postérieurs de l'encolure, quelquefois aussi, la tumeur du sommet du garrot s'étend d'elle-même par suite de négligence de soigner jusque dans la partie postérieure de l'encolure. D'un autre côté, une blessure, quelquefois légère, causée soit par un coup sur le garrot, soit par une morsure que se font les chevaux en jouant ou se battant entre eux et qui serait insignifiante si on la traitait de suite, peut devenir, si elle est négligée, une cause déterminante du mal de garrot. Cette particularité dépend de ce que le garrot est le centre des mouvements de l'encolure des épaules, et même du dos et des reins.

Traitement.

Si c'est une simple plaie, sans gonflement, frictionnez 2 ou 3 fois par jour avec le topique Bréchan, du moment qu'elle devient raide, continuez avec le topique matin et midi et appliquez le liniment Emollient tous les soirs, 4 ou 6 jours amènent la guérison.

Quand il y a gonflement chaud ou autre rasez le poil sur toute la partie gonflée et appliquez la teinture Euphorbique, qui aura pour effet de détourner l'abcès s'il n'est pas trop avancé, mais si au bout de 7 ou 8 jours l'inflammation n'était pas diminuée, il y aurait tout lieu de croire que la matière est formée et dans ce cas il faudrait ré-appliquer la teinture pour amener la suppuration et faire aboutir, une fois

la tumeur aboutie, assurez-vous avec une sonde de la profondeur et de l'étendue de la tumeur, si elle est de peu d'importance injectez du topique à l'intérieur, dans le cas contraire, il faudra l'ouvrir dans toute sa longueur pour faciliter l'écoulement du pus ou des eaux rousses qui y sont enfermés, appliquez alors le topique pendant 3 ou 4 jours ensuite appliquez la teinture Euphorbique sur toute l'étendue, en outre introduisez-en 1 fois par jour un peu dans la plaie ; au bout de 10 à 12 jours, si l'inflammation n'était pas suffisamment diminuée, faites une autre application de teinture, si au contraire, elle était diminuée on pourrait appliquer le baume Mystique 2 ou 3 fois par jour pendant 2 ou 3 jours pour hâter la guérison.

Inflammation des Mamelles.

Cette affection est beaucoup plus fréquente chez les vaches que les autres femelles domestiques.

Symptomes.

Le pis est gonflé, rouge, chaud et douloureux au toucher. La vache a de la fièvre, est altérée, sa bouche est sèche et brûlante, perd l'appétit, devient les reins courbés, etc.

Cette maladie provient de contusion (en se couchant par exemple) ou d'un dépôt de lait, etc.

Traitement.

Lavez le pis avec de l'eau de graine de lin chaude toutes les deux heures. Donnez deux doses de Texido, une soir et matin. Si le pis est bien douloureux le lendemain, frictionnez avec du Baume Mys-

tique (une bouteille dans 3 demiards d'eau) 2 ou 3 fois par jour, tout en continuant les lavements d'eau de graine de lin. S'il y a beaucoup de fièvre, que la fiente soit dure ou qu'il y ait constipation, donnez le purgatif Alin en même temps. On aura soin de traire la vache 4 ou 5 fois par jour pour extraire l'eau rousse ou le lait caillé qui pourrait s'y trouver.

Inflammation des Reins.

(Néphrite).

Cette affection peut affecter tous les quadrupèdes domestiques, mais les ruminants sont ceux qui y sont le plus sujet.

Causes.

Les coups sur les régions lombaires, les plaies qui pénètrent jusqu'aux reins, les secousses violentes imprimées à ces organes par les efforts exécutés pour entraîner une voiture sur un chemin raboteux, l'inflammation de la vessie se prolongeant quelquefois jusqu'aux reins. On la voit quelquefois produite par une suppression brusque de la transpiration cutanée, ce qui explique très bien le rapport des fonctions qui existe entre les reins et la peau.

Symptômes.

Le changement de la nature et de la quantité des urines, effort du cheval pour laisser écouler ses urines qui ne sortent que goutte à goutte et sont de couleur rougeâtre; les reins sont chauds et très douloureux, rétraction des testicules et engourdis-

sement de la cuisse du côté du rein enflammé, la sécheresse de la langue, une soif plus ou moins vive, le pouls dur et plein, la peau chaude et souvent couverte de sueurs urineuses.

Traitement.

Le même que pour l'effort des reins avec la saignée au cou en plus, deux à trois pintes.

La Pousse.

La pousse est une difficulté de respirer, sans fièvre.

Elle ressemble assez à l'asthme de l'homme ; le cheval a une toux faible, sèche et quelquefois râ-lante, il fait de grandes inspirations, les muscles inspireurs entrent dans de fortes contractions, les côtés s'élèvent avec force et difficulté en même temps.

Causes.

Les causes de la pousse sont l'épaississement du sang, le relâchement des vésicules du poumon et les tubercules du poumon. Le sang étant trop épais, circule lentement, s'arrête et s'appesantit sur les vaisseaux capillaires du poumon, y fait de fortes impressions, les impressions se continuent jusqu'aux nerfs qui vont se distribuer aux muscles inspireurs, et les sollicitent à de fortes inspirations.

Les glandes du poumon qui séparent continuellement une humeur mucilagineuse, qui sert à humecter la substance du poumon, étant relâchées s'engorgent de cette liqueur, compriment les vaisseaux sanguin, et produisent la difficulté de respirer.

Symptomes.

Le cheval poussif respire difficilement et sans fièvre, à l'expiration forcée et en deux temps, il jette par les naseaux une humeur légère au début, puis tamponée qui vient des vésicules du poumon ; lorsqu'elle s'est amassée en grande quantité à l'arrière-bouche ou dans la trachée-artère, le cheval la jette par peletons et par flocons.

Ce dernier symptôme indique la pousse à l'état chronique et incurable.

Traitement.

Donnez un purgatif Alin le matin à jeun et la poudre Altérique le soir pendant 4 jours, ensuite la poudre Altérique seulement, matin et soir, dans du son ou de l'avoine bouillie, mettez à la diète surtout sur le foin que vous devrez mouiller à chaque fois que vous en donnerez.

Quand l'œil est à son état normal, augmentez la nourriture graduellement mais ne donnez jamais plus d'une botte de foin par 24 heures, puis quand l'œil est parfaitement bien, s'il y a encore de la toux donnez le Thériaque, 1 once dissout dans 1 demiard d'eau et mêlé avec le son deux fois par jour, mais si la toux est passée donnez la teinture Vedel, une dose matin et soir dans la portion. J'ai toujours réussi avec ce traitement dans les cas débilitants.

- AVIS.— Cette maladie prend toujours au printemps pour arrêter à l'époque du pâturage, et reparaitre plus grave au printemps suivant si elle n'est pas traitée du premier coup.

Fic, Poireaux, Verrues.

Sont des excroissances charnues, végétant surtout aux lèvres, aux oreilles, au fourreau, etc. On les détruit en les coupant près de la peau et en appliquant le Topic de Bréchan 3 fois par jour pendant 2 ou 3 jours. Si ces verrues ne sont pas près des yeux, de la bouche, vous les brûlez avec de l'huile caustique une fois par jour, pendant 2 ou 3 jours. Vous ré-appliquez le Topic jusqu'à parfaite guérison.

Chute de la Verge.

La verge étant extrêmement sensible, la cause la plus légère suffit pour y déterminer de l'inflammation. Elle se tuméfie alors, augmente de poids et ne peut plus rentrer dans le fourreau.

Causes.

Des coups de fouet ou de bâton sur cette partie quand le cheval est en érection, ou quand un étalon sert une jument trop étroite.

Traitement.

Lavez souvent avec de l'eau de graine de lin, un peu plus que tiède, 7 à 8 fois par jour, frictionnez deux ou trois fois dans les intervalles avec de la teinture Monaco avec moitié eau, et le topique pur alternativement. Si ce traitement ne suffit pas au bout de 7 jours, appliquez la teinture Euphorbique une fois. Quand les gales sont sèches, lavez-les et recommencez le même traitement. Si le cheval a de la fièvre, l'œil chargé, donnez-lui de la poudre Altérique et tenez-le à la diète.

Inflammation du Fourreau.

Caractérisée par le gonflement, la sensibilité, la rougeur, et un écoulement purulent.

Les causes éloignées en sont généralement l'épaississement du sang, une hydropisie abdominale, etc.

Comme cause immédiate on peut placer le séjour prolongé dans une écurie, la malpropreté, etc.

Traitement.

Laver le cheval avec soin au-dedans du prépuce à l'eau chaude et au savon, et frictionner avec le Baume Mystique 2 ou 3 fois par jour. Le mettre à la demi-diète, lui donner la poudre Altérique et dans la belle saison le promener une heure par jour à peu près, et au pas. Si l'on s'aperçoit que le tissu est pâteux c. a. d. qu'il y reste un creux quand on le touche du doigt, on doit faire plusieurs piqûres d'épingles au bout du fourreau pour faciliter l'écoulement de l'eau rousse qui s'y trouve enfermée.

La Mollette.

C'est une petite tumeur molle et indolente, plus ou moins volumineuse qui vient ordinairement au boulet, sur le tendon. Quelquefois elle forme une tumeur en dedans et en dehors. Elle fait rarement boiter.

Causes.

Fatigue, effort du boulet, elles sont plus ordinaires aux chevaux fins.

Traitement.

Au début, l'on frictionne avec le Baume Mystique, une couple de fois par jour, l'on donne des

bains d'eau tiède et l'on fait des bandages. Si ce traitement ne suffit pas, rasez le poil et appliquez de chaque côté la teinture Euphorbique. Au bout d'une quinzaine de jours si ce n'est pas disparu, réappliquez la teinture.

De la Suppression d'Urine.

Il y a suppression, lorsque l'urine ne se sépare pas dans les reins, ou lorsqu'elle ne s'y sépare qu'en petite quantité, ou lorsque l'urine ne trouve pas passage pour aller à la vessie.

Dans cette maladie, le cheval souffre de grandes douleurs qu'il est facile de constater par la grande agitation où il est; il a une fièvre considérable et il plie les reins.

Causes.

La suppression de l'urine vient de l'inflammation des reins ou des uretères, ou de l'obstruction des reins ou des uretères.

Dans l'inflammation des reins; les tuyaux sécrétoires de l'urine sont resserrés, ne filtrent plus l'urine; l'urine reflue dans la masse du sang: de là la suppression d'urine.

Dans l'inflammation des uretères, ces canaux sont resserrés et ne donnent plus de passage à l'urine: de là la suppression.

Dans l'obstruction des reins et des uretères, l'urine ne trouvant plus le passage libre, ne peut plus couler dans la vessie: de là la suppression.

Les causes de l'inflammation des reins et des uretères sont: 1^o les causes générales, l'épaississement, le pléthore et la raréfaction du sang; 2^o les causes

locales, comme quelque coup sur la région des reins qui aura endommagé, meurtri la substance des reins, relâché les vaisseaux, ou irrité les nerfs, et causé un engorgement.

Symptomes.

Le cheval s'agite, se tourmente, plie les reins, regarde ses reins, et il a une fièvre considérable.

La suppression d'urine qui vient d'obstruction c. à. d. des calculs ou des pierres dans les reins ou dans les uretères, est sans remèdes, celle qui vient de l'inflammation des reins peut se guérir, mais elle est toujours dangereuse.

Traitement.

Voyez inflammation des reins.

Rétention d'Urine.

On appelle ainsi une maladie dans laquelle l'urine augmentant dans la vessie ne peut être évacuée, ou du moins ne peut être rendue qu'avec beaucoup de difficulté.

Symptomes.

On reconnaît la rétention d'urine lorsque le cheval se présentant pour uriner, n'urine pas, ou n'urine que très peu, et qu'en portant la main par le rectum sur la vessie, on sent qu'elle est pleine et distendue. Le cheval maigrit.

Causes.

Elle provient d'une inflammation ou paralysie de la vessie, par suite du séjour trop prolongé de

l'urine dans cette organe, lorsque le cheval a fait une longue course sans s'arrêter. Elle peut aussi être produite par des pierres ou des graviers.

Traitement.

Si les reins sont sensibles, on doit appliquer le Baume Mystique (une bouteille dans 3 demiards d'eau). Mettez une couverture pliée en 4 sur les reins, donnez de la poudre diurétique, une cuillerée à soupe soir et matin. Du moment que les urines s'écoulent facilement, on cesse ce traitement. Quelquefois on est obligé de le répéter quand le cheval fait un voyage pénible. Si les reins étaient sensibles à la pression avec la main on appliquerait le Baume Mystique avec une couverture comme dans l'effort des reins.

Seimes.

Fente plus ou moins profonde de la paroi du sabot et partant toujours de la couronne.

Il y en a de deux espèces : l'une qui vient aux quartiers, l'autre en pince. Celle des quartiers vient plus souvent aux pieds de derrière, on appelle celle-ci, seime ou pied de bœuf.

Cet accident n'est pas dangereux lorsqu'il n'est que superficiel, mais quand il pénètre toute l'épaisseur de la corne, il produit de la douleur et fait boiter.

Causes.

Les seimes viennent de la sécheresse de la couronne, de la peau, de la muraille.

Traitement.

Parez le pied comme d'habitude, mettez un fer rond de manière qu'il porte bien aplomb partout.

Appliquez la teinture Euphorbique tout le tour du sabot comme dans l'encastelure ; mettez de la teinture Lima dans la plaie une fois ou deux par jour, un cataplasme de fleur de graine de lin dans le fer et graissez la corne avec de l'onguent du sabot une fois par jour. Quelquefois on est obligé de faire des raies avec un fer rouge sur le travers de la seime jusqu'au bord du poil, à une ligne de distance les unes des autres et $\frac{1}{2}$ ligne dans la corne. Ça doit se faire avant d'appliquer la teinture Euphorbique, surtout quand le cheval boite beaucoup.

Incontinence d'Urine.

Écoulement continuel et involontaire de l'urine, particulièrement occasionné par la lésion des organes qui concourent à la déjection de ce liquide.

Causes.

L'incontinence peut dépendre d'une trop grande irritabilité de la vessie, de sa distension outre mesure, de l'extrême faiblesse ou de la paralysie complète de cet organe, elle est très rare chez les animaux.

Traitement.

On doit d'abord guérir les maladies qui peuvent l'occasionner, telles que : inflammation, efforts des reins, etc. Frictionnez les reins 2 ou 3 fois par jour avec du Baume Mystique (une bouteille dans 3 demiards d'eau) et recouvrez-les d'une couverture pliée en quatre ou d'une peau de mouton pour les tenir bien chauds, et vous donnez au cheval de la tisane de graine de lin, une chopine par jour. S'il y a faiblesse, donnez de la poudre tonique.

Vermine.

Ce sont des insectes parasites qui vivent sur le corps de l'homme ou des animaux et dont la malpropreté favorise le plus ordinairement le développement. Telles sont certaines espèces de poux qui, lorsqu'ils sont en grand nombre, finissent par déterminer des ulcérations et autres accidents plus ou moins graves. Cette affection est particulière aux poulains.

Traitement.

Rasez le poil de la partie pouilleuse et frictionnez avec le tempérant Lascoux comme dans la gale. Si le cheval est pauvre de sang, donnez de la poudre tonique, et une bonne nourriture saine pour renforcer le poulain.

Vers.

Ce sont des êtres parasites, d'une vie propre, se développant dans l'intérieur des animaux et ne pouvant ni se propager, ni se nourrir hors des corps vivants qui leur sont assignés pour domicile. Il y en a de plusieurs espèces.

Ce sont chez le cheval : 1° dans l'estomac et les intestins, le *Tœnia* perfolié et le *Tœnia* plissé ; 2° dans l'intestin grêle l'ascaride lombrical ; 3° dans les gros intestins, le strongle armé ; 4° dans le cœcum l'oxygure courbé.

Symptomes.

Le cheval maigrit peu à peu, il ne mue pas complètement, le poil est hérissé, enfin et surtout il passe des vers dans ses excréments.

Le meilleur vermifuge, c'est de la poudre Déplicative, donnez $\frac{3}{4}$ de cuillerée à soupe avant chaque repas. Si l'œil du cheval est bien chargé, on peut donner la poudre Altérique pendant quatre jours, puis prendre la poudre déplicative. C'est un remède certain.

Nerf Engorgé et Traitement.

On guérit cette maladie bien connue et assez commune aux chevaux trotteurs et de route, en faisant en premier lieu une application de Baume Mystique 3 fois par jour, frottant longtemps et légèrement et donnant un bain d'eau chaude deux fois par jour. Puis au bout de 8 jours, si ça ne disparaît pas, on fait une application de teinture Euphorbique de chaque côté de la patte, entre le genou et le boulet, après en avoir rasé le poil.

Après l'application de teinture, on frictionne avec le Baume Mystique. Si le cheval n'a pas d'appétit, donnez-lui un purgatif Alin. Quelquefois, l'engorgement est si douloureux qu'il amène la fièvre. Si l'œil est chargé, rouge foncé, donnez de la poudre altérique, jusqu'à ce que l'œil devienne net. Sur le déclin de la maladie on applique le Topique au lieu du Baume, il est plus fondant.

Tic au Rot.

Cette maladie est si connue qu'il nous est inutile de la décrire au long.

Traitement.

Le seul traitement est de mettre au cheval un licou de cuir de $3\frac{1}{2}$ pouces de large et serrer le cou

de manière à l'empêcher de se contracter la tête, c'est-à-dire s'abaisser la tête sur le cou, il faut aussi avoir la précaution d'enlever de sa portée tout ce qui peut se prendre avec les dents. Ce n'est qu'une simple habitude qui peut être cause de la maigreur du cheval et des coliques qu'il peut avoir.

Considéré comme vice redhibitoire s'il n'y a pas usure de dents. Dans le cas contraire il cesse de l'être attendu que le vice devient apparent.

Constipation des Poulains.

Lorsque le poulain vient au monde, il a dans les intestins une matière noire-verdâtre, collante comme de la glu et que le premier lait de la mère, légèrement purgatif, a pour effet d'expulser. Lorsque cette expulsion ne se fait pas, soit par manque de lait, soit que le lait n'ait pas les qualités voulues par suite d'un régime trop sec ou de misère dont aurait souffert la mère, le poulain est constipé. On le reconnaît aux coliques qu'il éprouve, aux efforts inutiles qu'il fait pour flenter; il se roule par terre. Si cet état se prolonge, les intestins s'enflamment et la mort survient dans les coliques et les convulsions.

Traitement.

Le traitement consiste à donner 3 onces de purgatif Alin, dissous dans un peu d'eau chaude, pour un poulain de 1 jour à 5 jours, et 4 onces pour un poulain de 1 mois à 6 mois. Quand le poulain boit et mange, même traitement que pour le cheval adulte, deux jours de suite. Si le poulain est faible, donnez-lui en un peu moins, 2½ onces, ajoutez les lavements simples à 2 ou 3 heures de distance.

Diarrhée des Poulains.

Elle peut commencer 2 ou 3 jours après la naissance et est annoncée par la malpropreté de la queue, salie par une matière grise ou jaunâtre ; l'appétit diminue, le regard est triste, la démarche est chancelante, il est presque toujours couché et il maigrit peu à peu. Cette maladie peut être causée par les mauvaises qualités de la nourrice ou des pâturages où elle se nourrit, par les grandes chaleurs ou un travail fatigant qui ont altéré le lait, ou encore par un temps froid et humide.

Traitement.

Pour traiter cette maladie, il faut d'abord en combattre les causes, changer l'alimentation de la mère et la laisser au repos absolu dans un endroit couvert, lui examiner l'œil, et s'il est chargé lui donner la poudre Altérique matin et soir, et s'il est pâle, la poudre Dépurative.

On administre au petit malade la 8^{me} partie d'une bouteille d'Elixir calmant dans un demiard d'eau, on peut faire ce traitement toutes les 12 heures, jusqu'à ce que la diarrhée ait disparue.

En même temps on peut lui faire prendre 1 cuillerée à thé de Texido toutes les six heures, jusqu'à ce que l'activité et l'appétit soient revenues.

Faiblesse des articulations.

Il arrive quelquefois que le poulain, en naissant, a les articulations tellement faibles que lorsqu'il se tient debout, il paraît crochu de tous ses membres. Avec l'âge et à mesure qu'il prend des forces, ses aplombs se rectifient et on peut aider la nature en

essayant tous les jours de redresser le genou en appuyant fortement d'une part le creux d'une main au fanon et l'autre sur la face antérieure du genou et vous frictionnez avec du Baume Mystique (une bouteille dans une pinte d'eau, 3 fois par jour).

Arthrite des Poulains.

(Chenilles).

Dans les 3 ou 4 premiers mois, et surtout quelques jours après la naissance, le poulain peut être affecté d'une manière particulière des articulations ou jointures qui peuvent être très grave et se terminer par des tumeurs douloureuses, le dépérissement et la mort. Cette maladie est attribuée aux mauvaises qualités du lait de la mère, on a remarqué qu'elle atteint ceux que le premier lait n'a pas purgés. Tout à coup le petit animal boite tantôt d'un membre, tantôt de l'autre ; les genoux, les jarrets, les boulets sont sensibles au toucher, douloureux, l'appétit finit par se perdre, la fièvre devient très forte, souvent des abcès, des tumeurs se forment dans les jointures et le malade finit par mourir d'épuisement.

Traitement.

Donnez le purgatif Alin. Examinez l'œil de la mère, s'il est chargé donnez la poudre Altérique 1 fois par jour pendant les 4 jours du Purgatif, ensuite 2 fois par jour ; si l'œil est pâle, donnez la poudre Déplicative 2 fois par jour pendant le Purgatif et 3 fois par jour après.

Au petit, rasez le poil sur toutes les parties douloureuses et sur les tumeurs, et appliquez la teinture Euphorique.

Une fois les gales sèches lavez à l'eau de son tiède et au savon, asséchez et appliquez le Topique une couple de fois par jour jusqu'à guérison.

Anémie ou Cachexie.

Le séjour des pâturages humides, marécageux, peuvent déterminer chez le poulain un appauvrissement de sang qu'on appelle anémie.

Cette maladie est caractérisée par la maigreur, un poil long, sec et bourru, les yeux et la bouche pâle, quelquefois un peu de diarrhée, un engorgement froid sous le ventre; le poulain est mou, faible, les crins s'arrachent, les poils tombent par place, les battements de cœur sont forts, les crotins mous, de mauvaise odeur; les urines huileuses. Enfin la mort arrive après un épuisement complet.

Traitement.

Si l'œil est chargé, donnez de la poudre Altérique, d'une demi cuillerée à thé à une cuillerée, suivant la force et l'âge du poulain, avec une cuillerée à thé de Texido.

Si l'œil est pâle donnez une cuillerée à thé de poudre de Gréban, 2 ou 3 fois par jour.

S'il y avait gonflement sous le ventre, rasez le poil et appliquez la teinture Euphorbique sur le milieu de l'enflure. Au bout d'une dizaine de jours, on renouvelle l'application si l'eau n'est pas toute écoulée; pour la mère le traitement de l'arthrite.

Paralyse des membres postérieurs.

La paralysie de ces membres est la conséquence d'une altération spontanée de la moëlle épinière ou des membranes qui l'enveloppent. Dans cette der-

nière circonstance, cette maladie se manifeste presque d'une manière foudroyante, pendant le travail ou immédiatement après.

Symptômes.

Le cheval devient tout à coup boiteux et ne peut garder la même position, il fléchit les membres postérieurs, marche sur les boulets, s'accroupit, s'écrase et finit par tomber et a des sueries abondantes. Le pouls est généralement dur et accéléré.

Causes.

La répercussion d'une maladie cutanée, l'oublié d'une saignée habituelle, un arrêt de transpiration, le défaut d'exercice, une nourriture trop substantielle, sang trop abondant et trop épais. La carotte rouge donnée aux chevaux, peut amener cette maladie et les violents efforts que l'on exige de certains chevaux.

Traitement.

Du moment que vous voyez que votre cheval a l'œil chargé, rouge, donnez de la poudre altérique et diminuez la quantité d'aliments, jusqu'à ce que l'œil soit parfaitement net, c'est le meilleur moyen de prévenir cette maladie qui est généralement incurable quand les symptômes ci-haut dénommés sont apparents.

Alors essayez une bonne saignée à la bouche, administrez du Texido, 2 à 3 fois par jour et faites les mêmes applications sur les reins que pour l'*Effort des reins*, donnez une litière épaisse au cheval quand il est à terre pour qu'il ne se blesse pas. Si les plaies

surviennent, traitez-les comme des plaies ordinaires. J'ai vu des chevaux couchés depuis 8 jours et revenir parfaitement bien. Sa nourriture doit être comme dans l'effort des reins.

Coups de Fer.

Cette maladie diffère des plaies et contusions ordinaires en ce que les chairs étant souvent déchirées, les os sont mis à nus, se carient facilement et promptement quand le perioste se trouve attaquée.

Le membre attaqué est toujours douloureux et le cheval se porte à peine dessus. Au bout de 4 à 5 jours, l'eau synoviale s'écoule, cette eau est facile à reconnaître car elle est de couleur jaunâtre et sans odeur. L'inflammation rend la douleur très aiguë et si le mal se complique, il peut amener la mort de l'animal.

Traitement.

Tenez le cheval en repos, donnez de fréquents bains d'eau chaude, s'il y a inflammation des parties mettez la teinture Monacco, et le Topic de Bréchan 4 fois par jour chaque, l'un après l'autre, à intervalles égaux, jusqu'à ce que l'inflammation soit disparue. Quelquefois il se reforme une poche, vous laissez la plaie ouverte pour que les eaux ne prennent pas d'autres directions à l'intérieur. Si l'inflammation disparaît et que la douleur reste aiguë, appliquez la teinture Euphorbique. Au bout de 7 à 8 jours, répétez le traitement, si c'est nécessaire. S'il y a inflammation, donnez de la poudre de Gréban. Si l'œil est rouge, donnez de la poudre alté-

rique et un purgatif Alin. Si l'appétit n'est pas bon, donnez du Texido, une cuillerée à soupe 2 fois par jour.

Si le cheval est souffrant, suspendez-le : pas tout le temps car la circulation du sang s'arrête, ce qui pourrait amener la gangrène. Quand la guérison est complète, gardez le cheval à l'écurie pendant au moins 8 jours.



En terminant, je tiens à répéter que si les remèdes indiqués dans ce livre sont administrés tels que recommandés, il n'y a aucun doute sur la guérison des maladies prononcées curables ; en outre, ce que je prétends être un avantage appréciable, c'est que ce livre indiquera à tous ceux qui le posséderont et qui le liront, un moyen sûr de savoir quand appeler le médecin vétérinaire, dans tous les cas où ils ne voudront pas se mêler d'administrer eux-mêmes les médicaments ; et c'est ce qui arrive souvent. On attend, avant de prendre aucune précaution, que la maladie soit parfaitement déclarée, ensuite on soigne ou l'on fait soigner la bête, et souvent il est trop tard. Eh bien ! grâce à cet ouvrage, l'éleveur ou le propriétaire qui le consultera saura quand il est temps de prodiguer ou faire donner des soins à l'animal dont il a la propriété ou la charge.

Espérant que ces quelques efforts seront appréciés du public, je demeure

Son dévoué serviteur.

A. FAUST, M. V.

64, rue Lacroix,

Montréal.



TABLE DES MATIÈRES.

Introduction	Pages. 5
Remarques.....	7

PREMIÈRE PARTIE.

Cheval considéré extérieurement.....	9
Connaissance de l'âge.....	11
Formation des dents.....	12
Hippotomie en général.....	14
Ostéologie.....	15
Des os en général.....	20
De la sarcologie.....	28
De la myologie.....	28
De l'angéologie.....	30
De la névrologie.....	32
De la splachnologie.....	33
De l'adénologie.....	49
Des sens.....	56
Organe de la vue.....	56
Humeurs de l'œil.....	58
Organe de l'ouïe.....	59
do l'odorat.....	59
do goût.....	61
do toucher.....	61

PHARMACIE VÉTÉRINAIRE A. FAUST.

NOMENCLATURE DES MÉDICAMENTS RECOMMANDÉS DANS CE LIVRE.

Usage interne.....	62
Remarques—manière d'administrer les poudres.....	65

Usage externe.....	69
Diagnostique.....	76
Examen de l'œil.....	79
Pronostique.....	80

DEUXIÈME PARTIE.

Hygiène.....	82
Explication des différents termes employés dans ce livre.....	86
La diète.....	86
Le pouls.....	87
L'auscultation.....	87
La saignée.....	92
Manière de saigner.....	93
Trombus.....	94
Lavements.....	95
Le séton.....	95
Symptômes généraux, etc.....	98
do dangereux.....	99
Traitement général.....	100
Tranchées en général.....	101
Symptômes des maladies incurables.....	103

PATHOLOGIE.

Ophthalmie (inflammation).....	105
Albugo (taie).....	105
Vertige.....	106
Cataracte.....	108
Mal de feu.....	109
De l'inflammation en général.....	110
Inflammation interne.....	112
Phlegmon.....	114
La toux.....	114
La morve.....	116
La gourme.....	119
Angine (mal de gorge).....	121
Bronchite.....	125

Le croup.....	126
La pleurésie.....	127
Pneumonie (fluxion de poitrine, inflammation des poumons).....	130
Hydropisie de poitrine, hydrothorax, pleurésie chronique.....	131
Apoplexie (coup-de-sang).....	133
Tétanos.....	135
Constipation.....	137
Coliques d'indigestion.....	139
do de vents.....	141
do vermineuses.....	141
do rouges (entérite-sur-aiguë).....	142
Indigestion gazeuse des ruminants.....	145
Indigestion aiguë simple.....	146
do do compliquée.....	147
Ponction.....	149
Indigestion gazeuse chronique.....	149
Epilepsie (haut mal).....	151
Hydropisie (anasarque).....	152
Eponge.....	155
Ampoules.....	156
Blessures causées par le collier, etc.....	157
Atteintes.....	157
Cheval qui s'entretaille.....	158
do bouleté.....	159
do arqué ou coudé.....	159
Le vessigon.....	159
Fourbure, fourbature, etc.....	160
Encastelure.....	164
Cramponnure.....	166
Crapaudine.....	166
Plaie, contuse.....	168
Etonnement du sabot.....	168
Javarts.....	169
do cartilagineux.....	169
do encornés.....	169
Bleime.....	170
do sèche.....	171
do sèche.....	171

Bleime encornée ou foulée.....	171
Exostoses.....	172
Capelet.....	174
Jarde.....	174
Courbe.....	175
Eparvin ou nœud.....	175
Tumeurs molles.....	176
Ankylose.....	177
Veine gonflée ou poffée.....	178
Suros	178
Charbon.....	179
Champignon.....	180
Claudication.....	181
Clou de rue.....	181
Enclouure.....	182
Cornage.....	183
Crampe.....	183
Fraiment des ars.....	183
Crevasse.....	184
Dartres.....	186
Eaux aux jambes.....	187
Ecart (effort de l'épaule).....	188
Allonge, effort de cuisse, tranche.....	190
Effort des reins.....	190
do du boulet.....	191
do genou.....	192
do jarret.....	192
do grasset.....	192
Lampas, fève.....	193
Fourchette échauffée, pourrie.....	193
Crapaud.....	194
La gale.....	195
Prurit.....	198
Ebullition.....	198
Farcin.....	199
Glossite.....	201
Hématurie.....	202
Hémorrhagie nasale.....	203
Ictère, jaunisse.....	204

Immobilité.....	205
Indigestion.....	206
Cercle d'os, forme.....	207
Avant-cœur.....	208
Abcès.....	209
Plaies.....	211
Chancre.....	214
Mal de taupe.....	215
Mal de garrot.....	215
Inflammation des mamelles.....	217
do reins (néphrite).....	218
La poussé.....	219
Fic, poireaux, verrues.....	221
Chute de la verge.....	221
Inflammation du fourreau.....	222
La mollette.....	222
De la suppression d'urine.....	223
Rétention d'urine.....	224
Seimes.....	225
Incontinence d'urine.....	226
Vermine.....	227
Vers.....	227
Nerf engorgé.....	228
Tic au rot.....	228
Constipation des poulains.....	229
Diarrhée des poulains.....	230
Eaiblesse des articulations.....	230
Arthrite des poulains (chenilles).....	231
Anémie ou Cachexie.....	232
Paralysie des membres postérieurs.....	232
Coups de fer.....	234

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

	Pages.
Albugo.....	105
Angine.....	121
Apoplexie.....	133
Ampoules.....	156
Atteintes.....	157
Ankylose.....	177
Allonge.....	190
Avant-cœur.....	208
Abcès.....	209
Arthrite des poulains.....	231
Anémie ou Cachexie.....	232

B

Bronchite.....	125
Blessures causées par le collier, etc.....	157
Bleimes.....	171
do sèches.....	171
do encornées.....	171

C

Cataracte.....	108
Croup.....	126
Constipation.....	137
Coliques d'indigestion.....	139
do de vents.....	141
do de vermines.....	141
do rouges (entérite).....	142
Cheval qui s'entre-taille.....	158
do bouleté.....	159

Cheval arqué ou coudé.....	159
Cramponnure.....	166
Crapaudine.....	166
Capelets.....	174
Courbe.....	175
Charbon.....	179
Champignon.....	180
Claudication.....	181
Clou de rue.....	181
Cornage.....	183
Crampe.....	183
Crevasses.....	184
Crapaud.....	194
Cercle d'os (forme).....	207
Chancre.....	214
Chute de la verge.....	221
Constipation des poulains.....	229
Coups de fer.....	234

D

Dartres.....	186
Diarrhée des poulains.....	230

E

Epilepsie.....	151
Eponge.....	155
Encastelure.....	164
Etonnement du sabot.....	168
Exostoses.....	172
Epervin ou nœud.....	175
Enclouure.....	182
Eaux aux jambes.....	187
Ecarts (effort de l'épaule).....	188
Efforts des reins.....	190
do du boulet.....	191
do genou.....	192
do jarret.....	192
do grasset.....	192

Ebullition..... 198

F

Fourbure, etc..... 160
 Fraiement des ars..... 183
 Fourchette échauffée...pourrie..... 193
 Farcin..... 199
 Fic..... 221
 Faiblesse des articulations..... 230

G

Gourme..... 119
 Gale..... 195
 Glossite..... 201

H

Hydropisie de poitrine..... 131
 Hydropisie..... 152
 Hématurie..... 202
 Hémorrhagie nasale..... 203

I

Inflammation en général..... 110
 do interne..... 112
 Indigestion gazeuse des ruminants..... 145
 do aiguë simple..... 146
 do do compliquée..... 147
 do gazeuse chronique..... 149
 Ictère—jaunisse..... 204
 Immobilité..... 205
 Indigestion..... 206
 Inflammation des mamelles..... 217
 Inflammation des reins..... 218
 Inflammation du fourreau..... 222
 Incontinence d'urine..... 226

J

Javarts.....	169
do cartilagineux.....	169
do encornés.....	170
Jarde.....	174

L

Lampas, fève.....	193
-------------------	-----

M

Mal de feu.....	109
Morve.....	116
Mal de taupe.....	215
Mal de garrot.....	215
Mollette.....	222

N

Nerf engorgé.....	228
-------------------	-----

O

Ophtalmie.....	105
----------------	-----

P

Pathologie.....	105
Phlegmon.....	114
Pleurésie.....	127
Pulmonie, etc.....	130
Ponction.....	149
Plaies contuses.....	168
Prurit.....	198
Plaies.....	211
Pousse.....	219
Poireaux.....	221
Paralysie des membres postérieurs.....	232

R

Rétention d'urine.....	224
------------------------	-----

S

Suros.....	178
Suppression d'urine.....	222
Seimes.....	225

T

Toux.....	114
Tétanos.....	135
Tumeurs molles.....	176
Tic au rot.....	228

V

Vertige.....	106
Vessigon.....	159
Veine gonflée—poffée.....	178
Verrues.....	221
Vermine.....	227
Vers.....	227

FIN.

1848

From the Journal of the
American Philosophical Society

S

Suros.....	178
Suppression d'urine.....	223
Seimes.....	225

T

Tor
Tét
Tu
Tic

ERRATA.

Page 9, ligne 17, lire salières au lieu de falières.

Page 15, ligne 13, lire Ischion au lieu de Iselsson.

Ve	
Ves	
Vei	
Ve	
Vei	
Vers.....	227

FIN.

